



HAL
open science

Le peuplement du Bas Segura de la protohistoire au Moyen Age (prospections 1989-1990)

Sonia Gutiérrez, Pierre Moret, Pierre Rouillard, Pierre Sillières

► **To cite this version:**

Sonia Gutiérrez, Pierre Moret, Pierre Rouillard, Pierre Sillières. Le peuplement du Bas Segura de la protohistoire au Moyen Age (prospections 1989-1990). *Lvcentvm*, 1999, 17-18, p. 25-74. 10.14198/lvcentvm1998-1999.17-18.02 . hal-00723950

HAL Id: hal-00723950

<https://hal.science/hal-00723950>

Submitted on 15 Aug 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LE PEUPEMENT DU BAS SEGURA DE LA PROTOHISTOIRE AU MOYEN ÂGE (PROSPECTIONS 1989-1990)

SONIA GUTIÉRREZ LLORET
PIERRE MORET
PIERRE ROUILLARD
PIERRE SILLIÈRES
avec la collaboration de
JEAN-CLAUDE ECHALLIER

Entre 1989 et 1990, une équipe franco-espagnole entreprit une prospection pour mieux comprendre la dynamique et l'organisation du peuplement dans une région qui fut longtemps un carrefour privilégié. L'enquête géomorphologique conduite entre les collines, dunes côtières et plaine alluviale (la zone la plus bouleversée depuis la fin du Moyen-Âge) permet d'éclairer la physionomie antique de la région. Chacun des paysages a son histoire patiemment complétée depuis un siècle. De l'âge du Bronze à l'époque islamique, les grandes tendances sont la concentration du peuplement sur les marges de la vallée du Segura, et le vide de la partie des massifs qui n'est pas orientée vers la vallée; les sites sont plutôt occupés de manière discontinue.

Entre 1989 y 1990 un equipo hispano-francés emprendió una prospección al objeto de estudiar la dinámica y la organización del poblamiento en una región que fue durante mucho tiempo una encrucijada privilegiada. La investigación geomorfológica desarrollada en colinas, dunas costeras y llanuras aluviales (la zona más transformada desde la Edad Media) permite reconstruir la fisonomía antigua de la región. Desde la Edad del Bronce a la época islámica se observa una tendencia a la concentración del poblamiento en las márgenes del valle del río Segura, pareja al despoblamiento de los macizos montañosos que no están orientados hacia la llanura aluvial, al tiempo que los yacimientos se ocupan de forma discontinua.

Concentrés sur moins de 20 km² autour de l'embouchure du fleuve, les sites de La Rábita de Guardamar, El Molar, El Oral, La Escuera, Cabezo Lucero, Cabezo Soler et Cabezo Pequeño del Estany témoignent du rôle de premier plan que le Bas Segura a joué à deux moments de son histoire : l'âge du Fer et le haut Moyen Âge. C'est pour mieux comprendre la dynamique et l'organisation du peuplement dans une région qui fut longtemps un carrefour privilégié entre le monde indigène, drainé par l'axe fluvial du Segura et de ses affluents, et le commerce maritime méditerranéen, qu'un programme de prospections systématiques y a été réalisé en 1989 et 1990 par une équipe franco-espagnole¹.

L'objectif premier de cet article est la publication de ces prospections, restées inédites². Nous la compléterons par un bilan des connaissances archéologiques actuelles concernant la région, et par la présentation des principaux résultats d'une étude géomorphologique menée par J.-C. Echallier dans la

basse vallée du Segura en 1975-1976, grâce à laquelle les problèmes liés à la physionomie antique de l'embouchure du fleuve – existait-il un delta ? la Sierra del Molar formait-elle une île ou une presqu'île ? – peuvent être réexaminés sur des bases scientifiques solides.

I. LE CADRE GÉOGRAPHIQUE ET SON ÉVOLUTION PENDANT LE QUATERNAIRE RÉCENT

L'évolution du peuplement dans le Bas Segura depuis la protohistoire ne peut être

¹ Réalisées sous la direction de Pierre Rouillard et de María Jòsé Sánchez, ces prospections ont bénéficié du soutien de la Casa de Velázquez, du Ministère des Affaires Étrangères, de la Conselleria de Cultura de la Communauté Valencienne, du Musée de Santa Pola, du Musée d'Alicante et de l'Université d'Alicante.

² À l'exception d'un bref résumé dans MORET *et al.*, 1995: 109-113.

comprise qu'en rapport avec les modifications de l'environnement naturel. L'étude de ces modifications, aujourd'hui reconnue comme un préalable obligé à toute recherche d'archéologie extensive, est tout particulièrement nécessaire dans une zone de basse vallée où les facteurs concourant à une modification rapide et souvent radicale du paysage sont plus nombreux qu'ailleurs.

Une importante série de forages réalisés en 1975 et 1976 dans le Bas Segura, afin d'étudier les formations quaternaires de la région (ECHALLIER *et al.*, 1978 ; ECHALLIER et LACHAUD, 1980), permet de retracer les étapes qui ont conduit à la formation du paysage actuel. Nous exposerons sous forme résumée les résultats de ces recherches, après une brève présentation des principales composantes géographiques de la zone étudiée³.

Trois paysages, articulés autour du fleuve et de son embouchure, composent aujourd'hui la région du Bas Segura (fig. 1 et 2).

-*Des collines* calcaires limitent au nord et au sud la plaine inondable du Segura. Au nord, deux reliefs de taille inégale encadrent la vaste étendue des terres basses de la rive gauche du fleuve. Près de l'embouchure, la Sierra del Molar, formée de terrains pliocènes, érigée au cours du Pleistocène, forme un vaste plateau culminant à 84 m, aux bordures en pentes douces entamées par quelques vallons. Vers l'intérieur des terres, isolées au milieu de la plaine, les petites collines de Los Cabezos de Albatera émergent comme un chapelet d'îlots. Au sud, la *vega* du Segura est dominée par une série continue de reliefs mio-pliocènes, disséqués en collines qui ont nom, d'ouest en est : Sierra de Benejúzar (217 m), Lomas de La Juliana (110 m), Sierra de La Atalaya (127 m), Lomas del Estany et del Pallaret (87,5 m au Cabezo Soler) et Sierra del Moncayo (105 m). Cet ensemble se termine en bord de mer par les reliefs plio-quaternaires de Guardamar del Segura (Cerro del Castillo, 64 m). Au nord comme au sud, le couvert végétal naturel est une maigre garrigue, substituée dans certains secteurs par des plantations récentes de pins d'Alep. Ce sont des terrains impropres aux cultures non mécanisées ; seules les parties basses des pentes ont été récemment taillées en terrasses et plantées d'agrumes.

- *La vega*, plaine alluviale du Segura, large de 3 km environ, est formée de limons et d'alluvions récentes ; elle a été longtemps mal

drainée car le Segura ne débouche que difficilement dans la mer du fait de la subsidence de toute la vallée et surtout parce que des prélèvements pour l'irrigation sont effectués, depuis l'époque arabe, au long de son cours à partir de Murcie, voire en amont ; son assèchement définitif est récent. La surface en est quasiment plane, entre 4 et 10 m d'altitude. Elle est traversée par de très nombreux canaux d'assèchement et d'irrigation, et est entièrement cultivée (cultures maraîchères et agrumes principalement).

-*Les dunes*. Le cordon dunaire actuel, large d'un kilomètre environ, se développe de façon continue au nord et au sud de l'embouchure. Il est formé de quatre ou cinq alignements parallèles au littoral et hauts de 20 à 30 m. La plupart de ces dunes ont été fixées par des plantations de pins à partir de la fin du XIXe siècle. Dans son état actuel, le cordon dunaire, entre Santa Pola et Guardamar, est de formation récente (ALDEGUER, 1989, ESTÉVEZ et PINA, 1989). Les fouilles de la Rábita de Guardamar ont montré que des établissements antiques et médiévaux, enfouis aujourd'hui sous ce sable mobile, avaient été bâtis sur un terrain plus ferme et moins accidenté, constitué par les bancs de calcarénite de plage et de cordon dunaire tyrrhéniens.

A la limite plio-quaternaire, toute la région semble émergée et se constituent alors d'énormes encroûtements calcaires polyphasés dont l'origine est continentale : c'est la formation de Sucina, d'âge pleistocène ancien (MONTENAT, 1973). C'est sans doute à cette période que l'érosion, jointe à la forte subsidence de la vallée du paléo-Segura, isole le relief (un pli récent) qui constituera la Sierra d'El Molar, en un point de fixation qui ne participe pas à la subsidence de la basse vallée.

Au cours du Quaternaire ancien (à l'équivalent du Calabrien), la ligne de rivage est proche de la situation actuelle (ECHALLIER et LAURRIAT-RAGE, 1978). Une nouvelle régression suit cet épisode, avec formation de nouvelles croûtes calcaires. Puis la transgression paléotyrrhénienne (il y a au moins 250 000 ans) vient de nouveau noyer le pied orien-

³ La contribution de Jean-Claude Echallier est complétée, dans les pages qui suivent, par des observations de Christian Montenat et de Pascal Barrier que nous remercions d'avoir bien voulu nous aider à comprendre le terrain du Bas Segura.

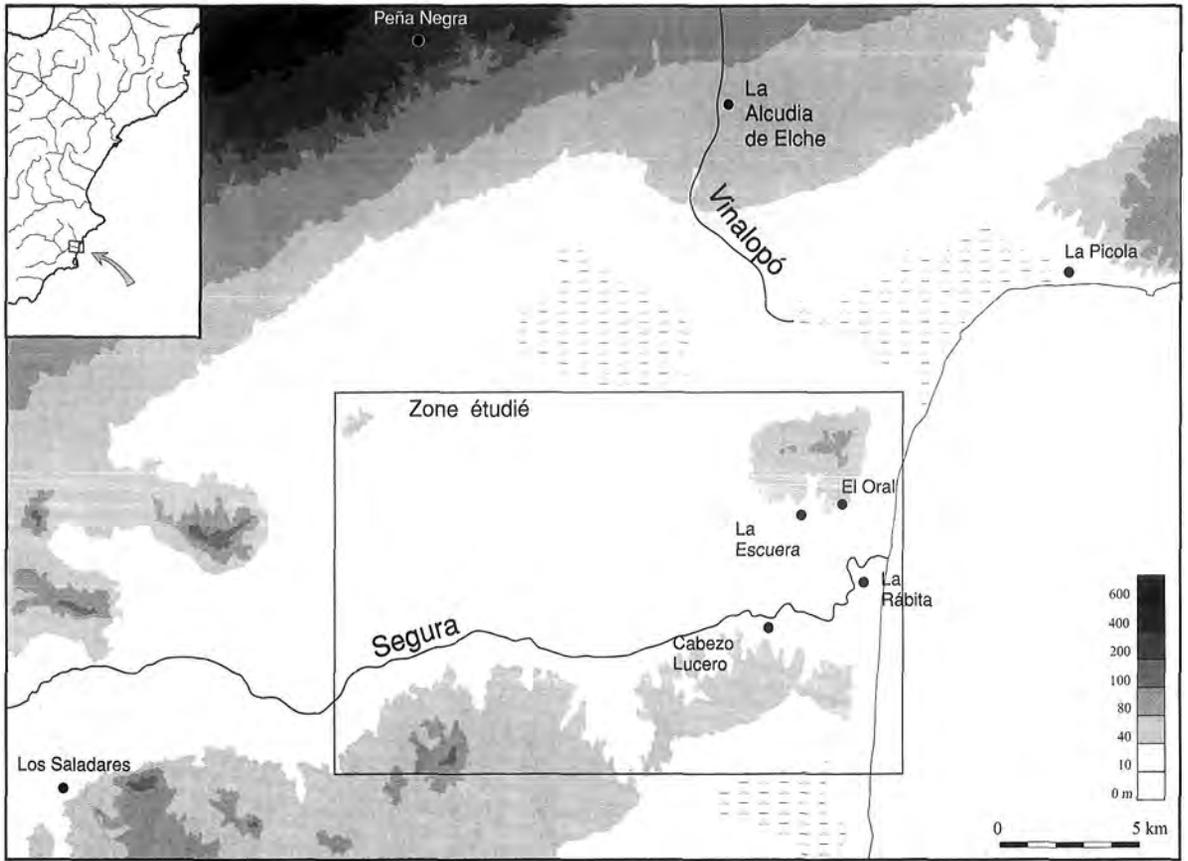


Figure 1: Carte de localisation de la zone étudiée.

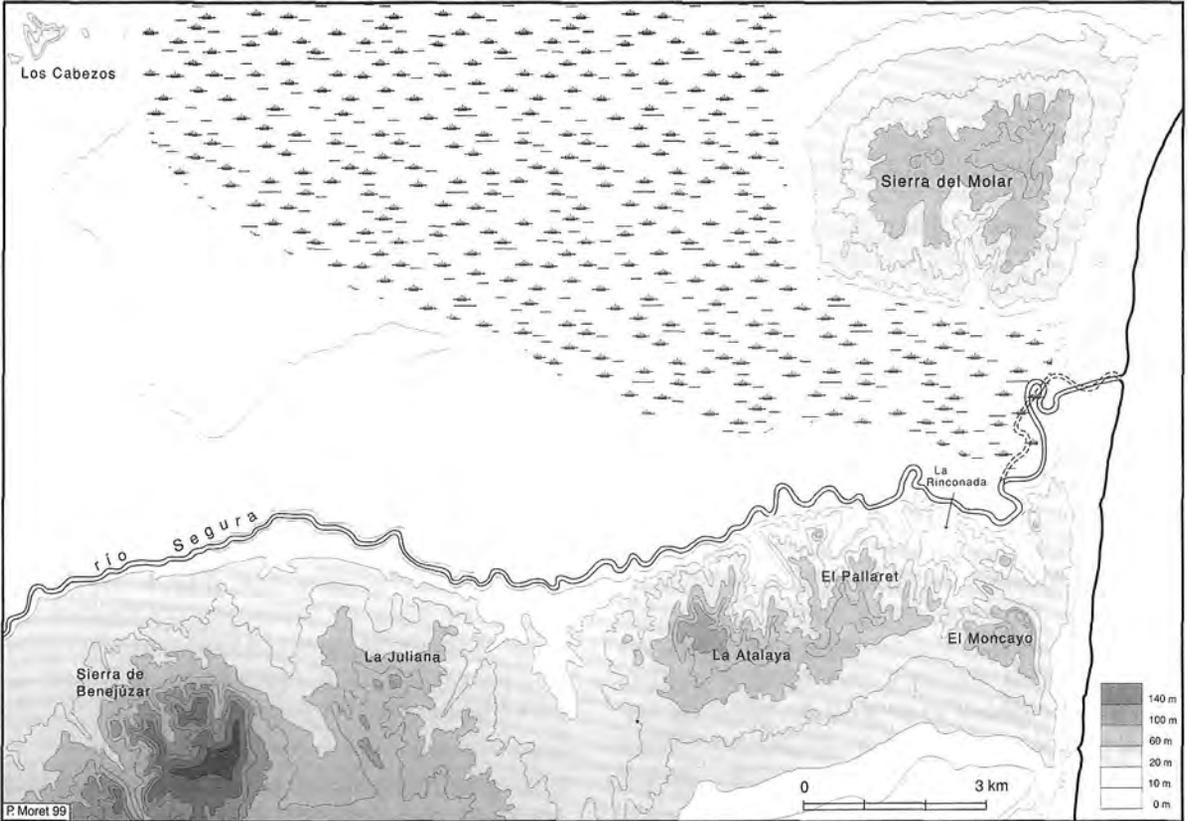


Figure 2: Le milieu naturel. Extension approximative des zones humides au haut Moyen Âge d'après Gutiérrez 1995 a. En pointillé : lit du fleuve en 1720.

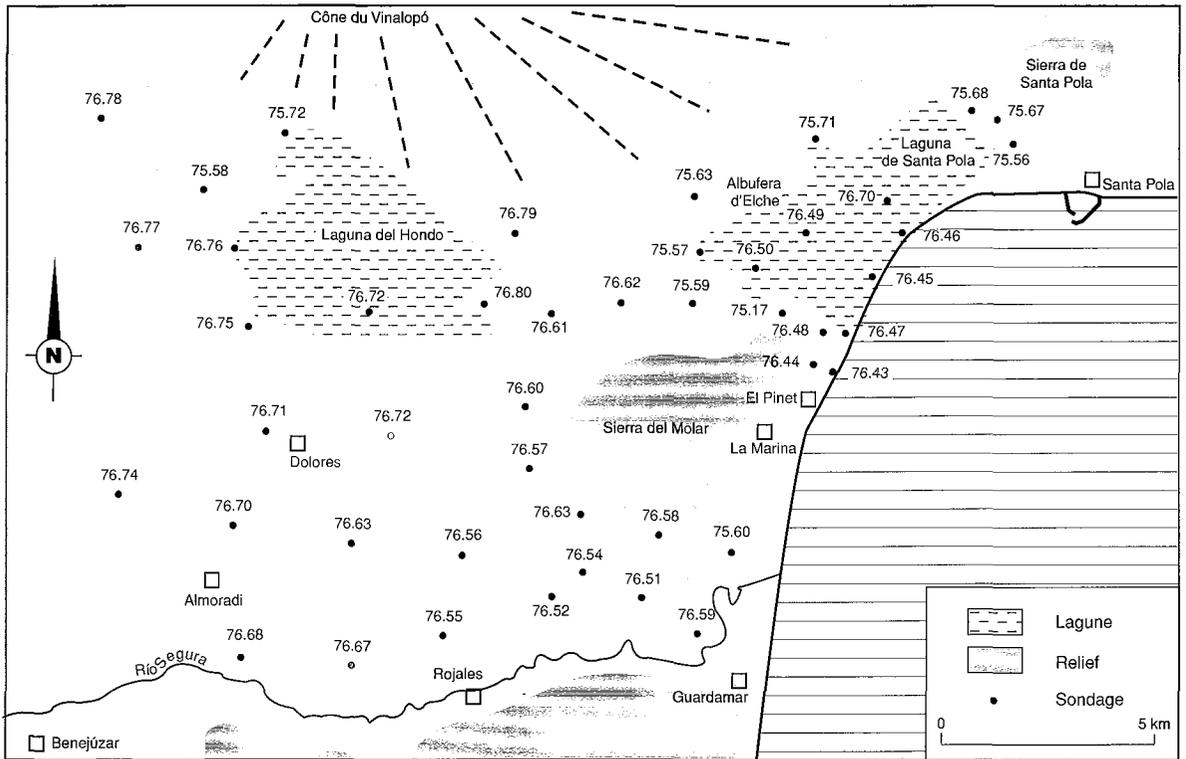


Figure 3: Carte de localisation des sondages géologiques réalisés en 1975-1976 dans le Bas Segura.

tal de la Sierra del Molar, et seulement lui (MONTENAT, 1973 ; ESTÉVEZ et PINA, 1989); il n'y a aucun argument pour dire qu'elle se soit avancée à l'intérieur, car aucune plage paléotyrrhénienne n'a été repérée sur les bordures nord, sud et ouest de la Sierra. Une nouvelle régression donne encore des dépôts continentaux sans formation d'une importante croûte calcaire. Puis elle est suivie par la dernière grande transgression tyrrhénienne (env. 100 000 ans). Cette transgression donne sur tout le littoral des niveaux de plage à *Strombus bubonius* qui ont été bien datés à La Marina, immédiatement au nord de la Sierra d'El Molar (BERNAT, ECHALLIER et BOUSQUET, 1982) ; la ligne de plage et de dune est tout à fait comparable à celle que l'on observe aujourd'hui.

L'épisode glaciaire du Würm provoque une nouvelle régression avec formation de dépôts terrigènes. Après cet épisode, nous ne possédons que des données provenant des forages réalisés dans ce secteur et dans les lagunes de Santa Pola et d'El Hondo. Ces forages attestent l'existence de pénétrations marines assez loin dans la basse vallée postérieurement au Würm, pénétrations alternant avec des épisodes régressifs.

Effectués dans toute la basse vallée du Segura et dans la lagune d'El Hondo (fig. 3 à

7), les forages ont, en effet, montré une alternance de niveaux saumâtres, à faune de mollusques marins (*Cardium edule* en majorité) et de niveaux de marécages non salés, riches en restes végétaux et à faune de gastéropodes d'eau douce ou très légèrement saumâtre (en particulier *Planorbis sp.*, *Melanopsis sp.* et *Unio sp.*). Les datations C14 que nous avons fait effectuer à partir d'un de ces forages⁴ ont permis de situer dans le temps quelques-uns des épisodes les plus importants :

- Vers 2800 av. J.-C., on trouve une lagune salée à faune de *Cardium edule* qui s'étend jusqu'à l'ouest de la lagune d'El Hondo.
- Vers 2000 av. J.-C., la lagune salée est remplacée par un marécage à vase noire et débris végétaux.
- Au début de notre ère, après un nouvel épisode à marnes sableuses présentant des caractères détritiques continentaux, on observe le retour à un marécage à faune de gastéropodes d'eau douce⁵.

⁴ Forage n° 75-58, situé au nord-ouest de la lagune d'El Hondo.

⁵ Gif sur Yvette - 7.II.1977, échantillons Echallier 75-58-4, 75-58-37 et 75-58-38, réf. GIF-3809, GIF-3810 et GIF-3811.

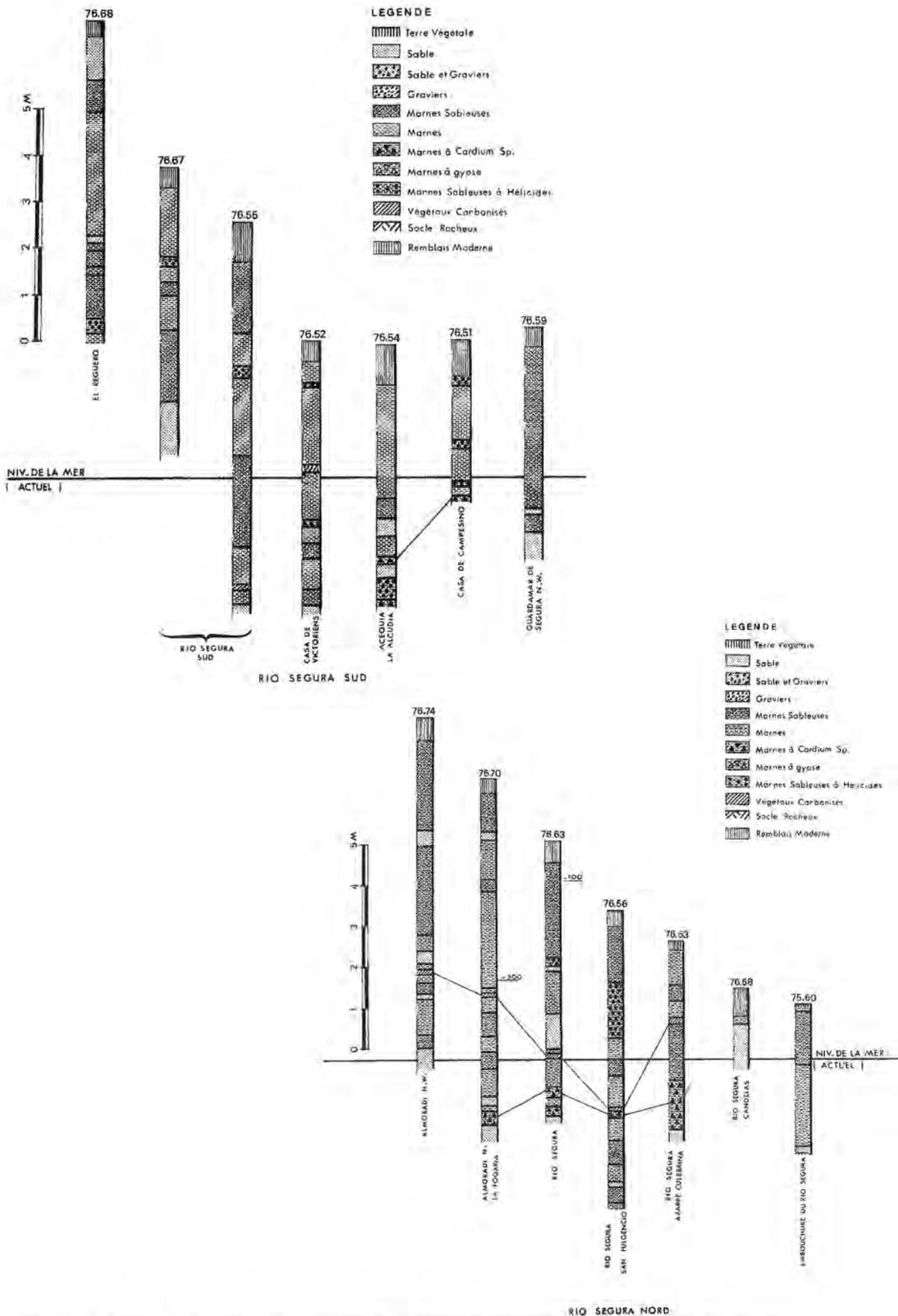
Ces alternances douces et saumâtres, qui dans certains forages sont beaucoup plus complexes, correspondent vraisemblablement à des variations du niveau marin et aux positions respectives de ce niveau et de celui de la vallée. La lagune salée dénote de toute évidence une pénétration d'eau de mer dans la basse vallée par remontée relative du niveau marin, même si certains effets de salure en profondeur pouvaient être dûs à d'autres causes (ECHALLIER et LACHAUD, 1980), alors que les marécages d'eau douce indiquent sans ambiguïté une baisse du niveau relatif de la mer, un colmatage terrigène (climatique avec des coulées boueuses consécutives aux précipitations violentes dans une région semi-aride et anthropique) et une dessalure provoquée par le río Segura et le río Vinalopó arrosant la basse vallée. La subsidence importante et plus ou moins continue de la vallée ne permet malheureusement pas d'interpréter ces données directement en termes d'altitude de la mer aux différentes périodes, mais nous pouvons cependant en inférer que postérieurement à 2800 av. J.-C. le niveau de la mer n'était plus assez haut pour atteindre la lagune d'El Hondo, ni même la basse vallée du río Segura. Le niveau à *Cardium* le plus élevé, trouvé au nord-ouest de la lagune d'El Hondo (forage 75-58, fig. 7), se situe à une soixantaine de centimètres au-dessus du 0 actuel, ce qui correspond à la dernière transgression perceptible un peu plus au nord, dans les lagunes de la Albufera d'Elche et de Santa Pola (voir ECHALLIER dans BADIE *et al.*, 1999, p. 70-71). Il s'agit donc vraisemblablement du même épisode transgressif, que, dans cette hypothèse, nous pouvons dater de 2800 av. J.-C. pour son extension maximum.

Le forage 76-54 (fig. 4) montre que cette dernière transgression est elle-même un phénomène polyphasé, avec des épisodes régressifs internes. Le fait que, dans tout l'ensemble El Hondo / Bas Segura, le niveau à *Cardium* se trouve généralement à une altitude inférieure au 0 actuel est à mettre en relation avec la subsidence de toute cette zone et montre que ce phénomène s'est poursuivi au moins jusqu'à une époque très récente.

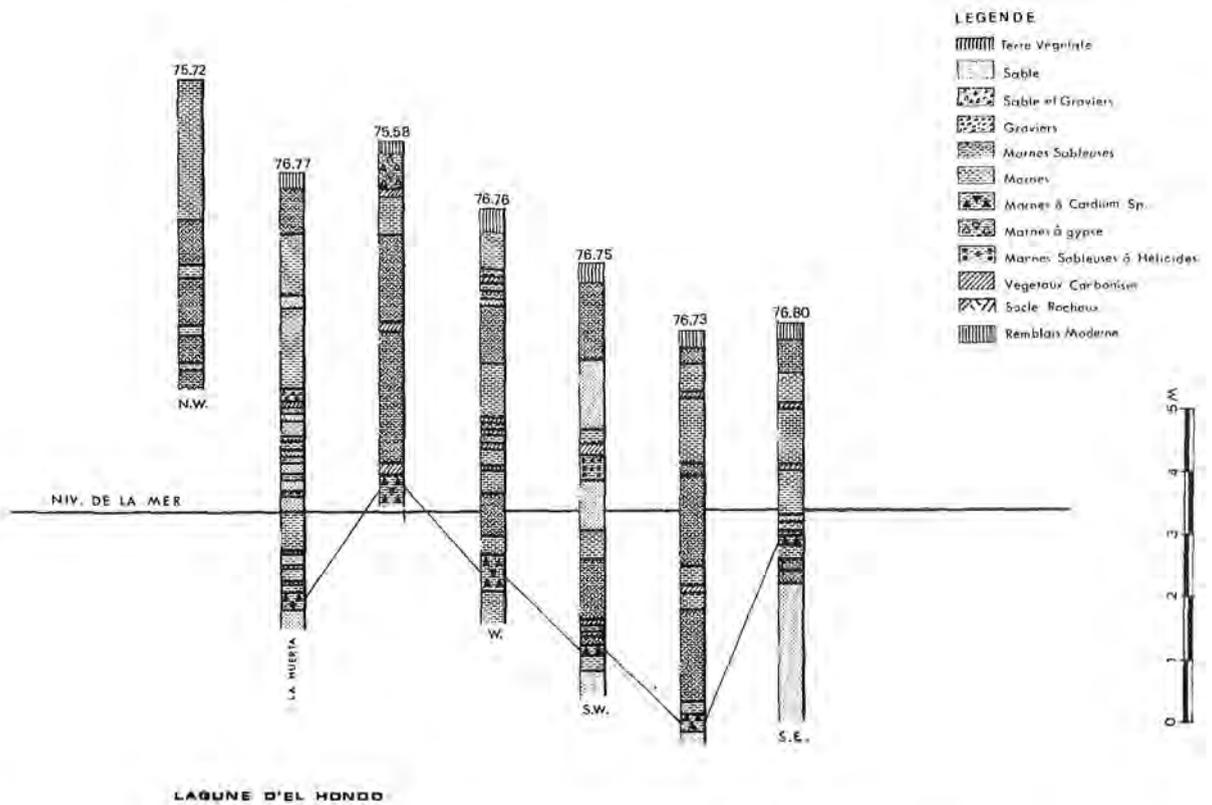
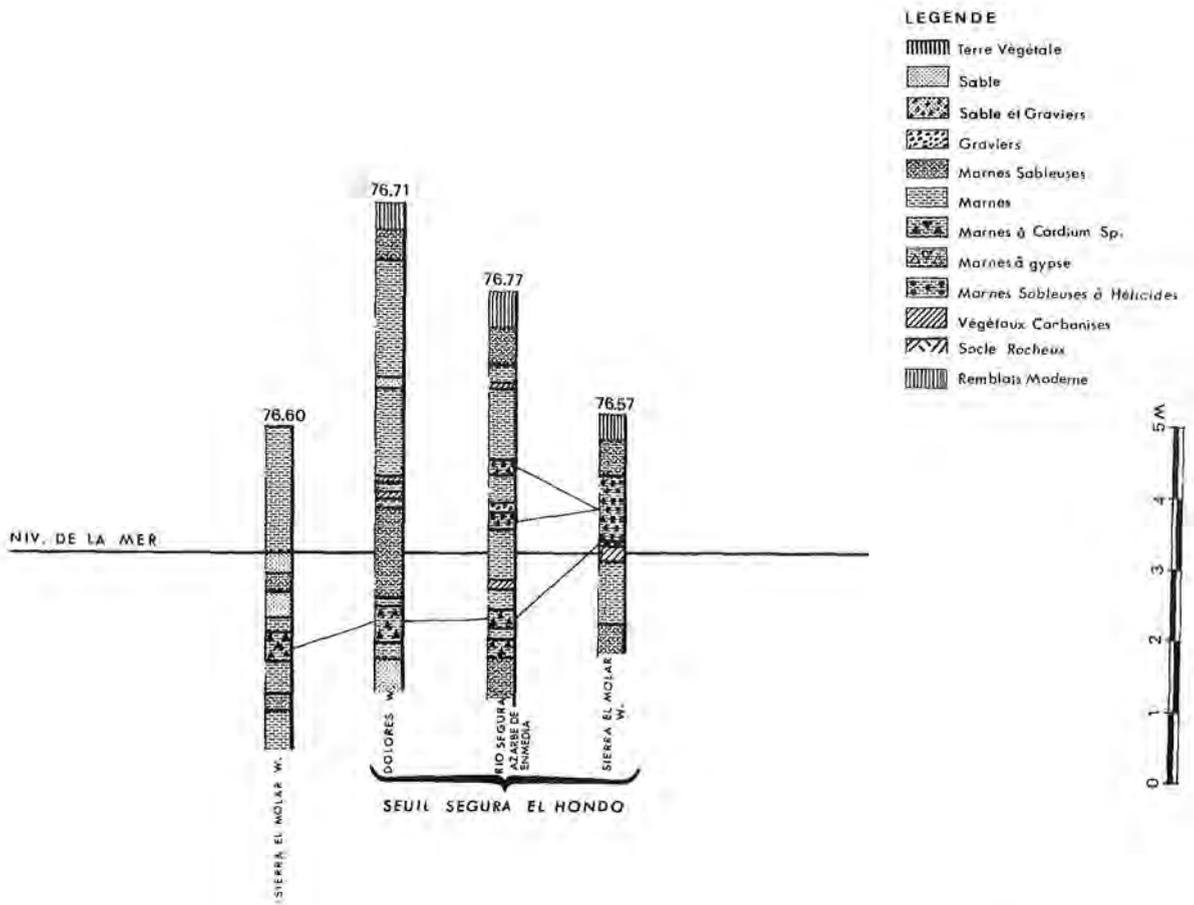
Les données provenant des forages réalisés dans cette zone montrent donc sans ambiguïté que, depuis 2800 av. J.-C. au moins, la Sierra d'El Molar n'a pas pu constituer une île mais, tout au plus, à cette période de trans-

gression maximum, une éventuelle presqu'île, reliée au cône de déjection du Vinalopó par un seuil constitué de marnes gypseuses et de dépôts terrigènes continentaux (seuil qui sépare aujourd'hui la Albufera d'Elche, à l'est, et la lagune d'El Hondo, à l'ouest). Ces divers résultats ne nous permettent pas de penser que la Vega Baja et l'embouchure du río Segura ont formé, tout du moins aux périodes historique et protohistorique, un large estuaire. Il n'y avait là qu'une succession de zones marécageuses, fermée du côté de la mer par le cordon tyrrhénien à travers lequel, comme aujourd'hui, le fleuve devait difficilement se frayer un passage. Le paysage du Bas Segura à l'âge du Fer ne devait donc pas être fondamentalement différent de celui que S. GUTIÉRREZ LLORET a mis en évidence pour le haut Moyen Age (1995 a) : une vaste zone amphibie, soumise aux brusques crues du fleuve, composée de landes à végétation halophile, de marais et de lagunes saumâtres (fig. 2). En fonction des épisodes mineurs de régression et de transgression marine qui jalonnent l'holocène, la proportion de ces diverses composantes dut varier à plusieurs reprises, mais dans un cadre globalement homogène de l'âge du Fer à l'Antiquité tardive.

Ces conclusions contredisent plusieurs restitutions paléo-environnementales récentes. Bien que ne reposant sur aucune donnée géologique et géomorphologique précise, l'idée s'est en effet répandue que la Sierra del Molar avait pu constituer, à l'âge du Fer, une île au beau milieu du delta du Segura. Tel est le paysage qui a été suggéré par S. NORDSTRÖM (1967), puis graphiquement restitué par B.B. SHEFTON (1995, p. 134, fig. 2) – sans doute d'après J.C. FERNÁNDEZ GUTIÉRREZ (1986, p. 30, fig. 16) – et par M. RUIZ-GÁLVEZ (1998, p. 253, fig. 79). Dans une telle hypothèse, les établissements ibériques implantés sur les versants sud et sud-est de la Sierra del Molar, en particulier ceux de La Escuera et d'El Oral, apparaissent comme des débarcadères, directement accessibles au trafic maritime. Les résultats que nous venons d'exposer excluent cette hypothèse de la façon la plus nette. Selon les époques, les sites de La Escuera et d'El Oral ont eu à leur pied des marécages d'eau douce ou des lagunes saumâtres plus ou moins étendues; mais dans tous les cas il est exclu qu'un bateau de haute mer, quel que fût son tonnage, ait pu y aborder.



Figures 4-5: Colonnes stratigraphiques des sondages géologiques réalisés en 1975-1976 dans le Bas Segura.



Figures 6-7: Colonnes stratigraphiques des sondages géologiques réalisés en 1975-1976 dans le Bas Segura.

II. LES DONNÉES ARCHÉOLOGIQUES

A. Un siècle de recherches archéologiques dans le Bas Segura

A la fin du XIXe siècle, l'inventaire archéologique du Bas Segura se résumait à quelques trouvailles isolées, au hasard des mises en culture et des travaux de construction⁶. La région de l'embouchure du Segura fait alors figure de parent pauvre à côté d'Elche et de ses environs immédiats, où se concentre l'activité des amateurs d'antiquité et des archéologues (RAMOS FERNÁNDEZ, 1983). Pierre Paris, le premier, attire l'attention du monde savant sur la région, en réalisant des sondages en 1897 au Cabezo de las Tinajas et, avec Valeriano Aracil, au Cabezo Lucero (PARIS 1904, p. 22). Mais il faudra attendre 1928 pour qu'ait lieu la première fouille méthodique d'un site ibérique du Bas Segura, grâce aux travaux de Senent Ibáñez et de Lafuente Vidal dans la nécropole d'El Molar (SENENT IBÁÑEZ, 1930). Trente ans séparent encore cette fouille des premiers sondages réalisés en 1960 dans le village ibérique de La Escuera (NORDSTRÖM, 1967).

Les recherches prennent enfin de l'ampleur dans les années soixante-dix et quatre-vingt, à la suite de la synthèse sur la Contestanie proposée par E.A. LLOBREGAT (1972). Pour l'âge du fer, le renouveau coïncide avec la découverte retentissante d'un peuplement préibérique fortement marqué par des influences phéniciennes et tartessiennes à Los Saladares de Orihuela⁷ (ARTEAGA y SERNA, 1975 et 1980), en amont de notre aire d'étude (fig. 1). À partir de 1980, la fouille programmée de la nécropole de Cabezo Lucero est le point de départ d'une nouvelle phase de recherches (ARANEGUI, *et al.* 1993). Suivent presque immédiatement les fouilles d'El Oral qui livreront, pour la première fois dans le Sud-Est, le plan remarquablement régulier d'un village ibérique de la phase ancienne (ABAD y SALA, 1993).

C'est dans ces mêmes années que les chercheurs prennent conscience de l'importance du peuplement qui précède et qui suit les époques ibérique et romaine. Les implantations perchées de l'âge du bronze tardif sont mises en évidence (SORIANO, 1984 et 1985), parallèlement à celles du haut Moyen Âge (GUTIÉRREZ LLORET, 1988, 1992, 1995 et 1996). Enfin, ce sont les fouilles programmées de La Rábita califale des dunes de Guardamar, extraordinairement conservée dans les sables,

qui donnent un relief insoupçonné à la phase islamique du peuplement du Bas Segura, puis révèlent l'existence d'un vaste établissement orientalisant sous-jacent où des fouilles sont engagées depuis 1996 (AZUAR, 1991, AZUAR *et al.*, 1989, AZUAR *et al.*, 1998).

Il faut aussi signaler les opérations de sauvetage et de mise en valeur menées localement par deux équipes dynamiques, celle du Musée d'Orihuela, active dans la région de Rojales (DIZ ARDID *et al.*, 1986), et celle de l'École-Atelier de Guardamar del Segura, qui intervient notamment au Castillo de Guardamar (GARCÍA MENÁRGUEZ, 1992-1993), à l'embarcadère romain de La Mata (GARCÍA MENÁRGUEZ, 1991) et au Cabezo Pequeño del Estany (GARCÍA MENÁRGUEZ 1994).

Nos prospections ne constituent donc qu'une modeste contribution à l'étude du patrimoine archéologique du Bas Segura, et n'ont pour ambition que de compléter les résultats obtenus grâce aux fouilles, aux prospections thématiques et aux études de matériel qui les ont précédées ou suivies. Aussi nous a-t-il paru souhaitable de présenter, avant d'en venir aux résultats de nos recherches, un tableau sommaire des connaissances actuelles.

1. Les sites fouillés

Treize sites ont fait l'objet de fouilles ou de sondages archéologiques dans l'aire géographique couverte par nos prospections (fig. 8) : six sur la commune de Guardamar del Segura (La Rábita dans les dunes au sud du Segura, El Rebollo dans les dunes au nord du Segura, le château de Guardamar, Cabezo Pequeño del Estany, le village de Cabezo Lucero, la nécropole de Cabezo Lucero), trois sur la commune de San Fulgencio (El Molar, El Oral, La Escuera), trois sur la commune de Rojales (Cabezo de las Tinajas, Cabezo de la Cueva de la Tía Maravillas et Cabezo del Molino), un sur la commune de Daya Nueva (El Mejorado).

⁶ Ces bribes d'informations ont été recueillies par A. IBARRA MANZONI (1879), P. PARIS (1904), F. ALMARCHE (1918), P. IBARRA RUIZ (1926), F. FIGUERAS PACHECO (1916 et 1957) et A. RAMOS FOLQUES (1953).

⁷ Los Saladares est une petite butte stratégiquement située dans le premier goulet d'étranglement de la vallée du Segura, entre la Sierra de Orihuela au nord et le Cerro de Hurchillo au sud. On en connaît surtout les niveaux d'occupations préibériques, sur lesquels les fouilleurs ont centré leur attention, mais le site fut occupé sans solution de continuité du IX^e au IV^e siècle av. J.-C.

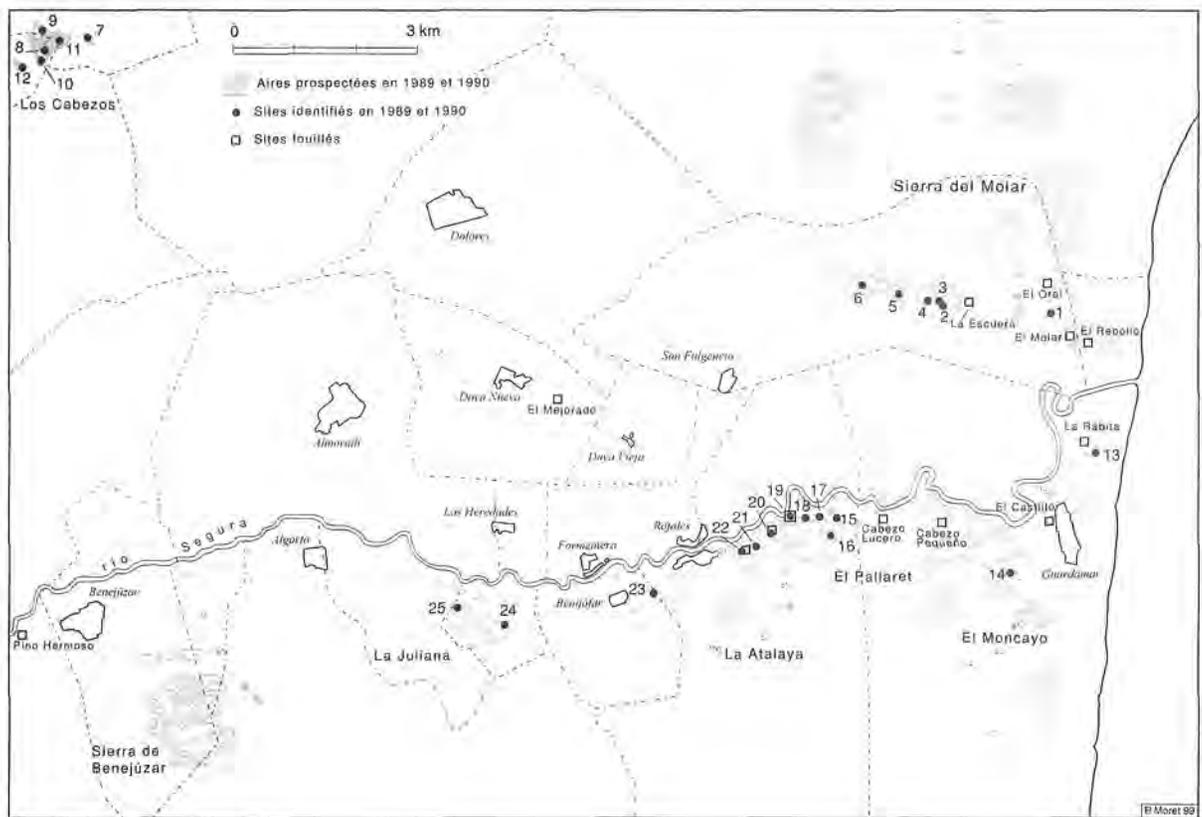


Figure 8: Carte de localisation des sites identifiés. En grisé : aires ayant fait l'objet de prospections systématiques.

Les informations les concernant sont résumées dans les fiches qui suivent. L'ordre suivi est géographique : d'est en ouest sur la rive gauche, puis d'est en ouest sur la rive droite du Segura.

Las Dunas de El Rebollo (Guardamar del Segura)

Coordonnées UTM : x = 706,31 à 706,25 ; y = 4221,65 à 4221,75 ; z = 6 à 10.

Intervention archéologique : Des fouilles limitées ont été pratiquées en deux points du gisement par des amateurs locaux.

Situation : Dépression sablonneuse entre deux lignes de dunes, à 650 m au nord de l'estuaire du Segura et à 700 m à l'ouest du rivage marin (lequel devait être beaucoup plus proche à l'âge du fer). Une partie du site est probablement recouverte par la dune la plus haute, du côté de la mer.

Extension du gisement : Les vestiges reconnus s'étendent sur un espace de 1,8 ha.

Nature des vestiges : Plusieurs concentrations de matériaux de construction (blocs et moellons de calcaire), avec quelques tronçons de murs visibles en surface, sont séparées les unes des autres par des distances qui peuvent atteindre 100 m. L'unicité du gisement n'est donc pas

assurée. Le matériel est rare en surface ; un bol salière attique des environs de 400 av. J.-C., trouvé en fouille, est conservé dans une collection privée de Guardamar del Segura.

Identification : Etablissement côtier (à vocation commerciale ?) de l'Ibérique moyen.

Chronologie : centrée sur la charnière V^e / IV^e siècle av. J.-C. Le début et la fin de l'occupation restent à préciser.

Bibliographie : Mentionné par ABAD y SALA (1993, p. 4, note 1 : "poblado «fantasma» en las dunas de Guardamar"), ce site n'a fait l'objet d'aucune publication.

Nécropole d'El Molar (San Fulgencio)

Coordonnées UTM : x = 705,6 à 705,85 ; y = 4221,75 à 4221,85 ; z = 5.

Interventions archéologiques : Découverte du site et premières fouilles en 1928-1929, dans deux secteurs séparés par une centaine de mètres (Lafuente Vidal et Senent Ibáñez). En 1982, un peu plus à l'ouest, une fouille de sauvetage met au jour un riche dépôt funéraire (Monraval et López). Le mobilier des fouilles de 1928-1929 a été récemment réétudié par Monraval Sapiña et par Rouillard en ce qui concerne la vaisselle attique.

Situation : À 800 m au sud-sud-est du village

d'El Oral⁸ et à 300 m à l'ouest du gisement d'El Rebollo, dans la plaine littorale au pied de la Sierra del Molar, moins d'un kilomètre au nord de l'embouchure du Segura, de part et d'autre de la route d'Alicante à Torrevieja.

Extension du gisement: 3 hectares environ (d'après Senent Ibáñez). À l'est, il est possible qu'une partie de la nécropole soit enfouie sous l'avancée des dunes.

Nature des vestiges : Une trentaine de sépultures à incinération et deux inhumations ont été mises au jour, la plupart bouleversées par les travaux agricoles. Les mobiliers sont riches en céramique attique (notamment trois coupes à figures noires) et en armes; à noter aussi quelques bijoux, dont des scarabées de type égyptien (en particulier dans une tombe à inhumation). Cette nécropole a également livré plusieurs fragments de sculptures zoomorphes (SENENT, 1930, p. 6).

Identification : Nécropole ibérique, dépendant probablement de l'habitat voisin d'El Rebollo (voir fiche précédente).

Chronologie : Du dernier tiers du VI^e siècle au milieu du IV^e siècle av. J.-C.

Bibliographie : LAFUENTE VIDAL, 1929; SENENT, 1930; LLOBREGAT, 1972, p. 88 sq; PADRÓ, 1975; MONRAVAL y LÓPEZ, 1984; MONRAVAL, 1992; ROUILLARD, 1991, *Inventaire*, p. 556-560; SALA, 1996 b, p. 19-20; SANTOS, 1999, p. 112.

El Oral (San Fulgencio)

Coordonnées UTM: x = 705,375; y = 4222,625; z = 40.

Intervention archéologique : Fouille stratigraphique du cinquième environ de la surface du village (Abad Casal, 1981-1983).

Situation : Petite éminence aux pentes douces qui se détache au sud-est de la Sierra del Molar. Des carrières ont bouleversé la topographie originelle à la limite ouest du site.

Extension du gisement : 1 hectare environ.

Nature des vestiges : Le village était certainement fortifié sur tout son périmètre. Sa forme est approximativement trapézoïdale, présentant son plus petit côté au nord, où deux tours quadrangulaires flanquaient l'entrée principale. Les maisons sont rectangulaires ou trapézoïdales. Leurs dimensions sont très variables. La plupart comportent deux pièces en enfilade dont la plus vaste, à l'avant, contient le foyer; mais on trouve aussi des maisons à patio et pièces multiples. Une partie des maisons sont alignées contre la muraille, les autres se regroupent en îlots dans la partie

médiane du village. Un de ces îlots, fouillé presque entièrement, comportait en son centre une place à ciel ouvert. Les rues sont spacieuses (4 m de large en moyenne) et se coupent à angle droit. En somme, une organisation de l'habitat remarquablement élaborée, inhabituelle en Ibérie pour cette époque.

Identification : Village fortifié de l'Ibérie ancien.

Chronologie : Fin du VI^e - milieu du V^e siècle av. J.-C.

Bibliographie : ABAD y SALA, 1993 et 1994; SALA, 1996 a.

La Escuera (San Fulgencio)

Coordonnées UTM: x = 704,1; y = 4222,2; z = 14.

Intervention archéologique : Déjà signalé par Pedro Ibarra, le site de La Escuera est redécouvert en 1960 à la suite de travaux de terrassement. Des sondages stratigraphiques sont alors réalisés par S. Nordström. En 1984 et 1985, L. Abad Casal dirige deux campagnes de fouilles dans le secteur sud du village.

Situation : Versant méridional de la Sierra del Molar, au bas des pentes. Le site est dépourvu de défenses naturelles. La mise en terrasses du versant masque aujourd'hui la physionomie du gisement antique et le tracé de son enceinte.

Extension du gisement : 2 à 3 hectares.

Nature des vestiges : Les sondages de Nordström et d'Abad ont mis au jour deux tronçons de l'enceinte, au nord et au sud du village. La muraille nord est flanquée par un saillant rectangulaire de 6 x 4 m. Au sud, un parement en gros appareil semble pouvoir être rattaché à une tour qui flanquait une porte charretière. Cette porte ouvrait à l'intérieur du village sur une large rue à ornières. Des structures d'habitat ont été reconnues en deux points. Dans le «bancal A», des pièces mal délimitées sont adossées à la muraille. Dans le «bancal B» est apparu un édifice à plan complexe, avec des sols empierrés et plusieurs bases de colonnes, peut-être un bâtiment cultuel.

Identification : Grand village fortifié de l'Ibérie moyen/récent.

Chronologie : De la fin du V^e siècle au début du II^e siècle av. J.-C. D'après Nordström, les fortifications du secteur nord auraient été élevées entre la fin du IV^e et la fin du III^e siècle.

⁸ ABAD et SALA indiquent 600 m seulement (1993, p. 4).

Bibliographie : IBARRA RUIZ, 1926, p. 45; SENENT, 1930, p. 6⁹ ; NORDSTRÖM, 1967; LLOBREGAT, 1972, p. 86-88 ; ABAD, 1986 a; ROUILLARD, 1991, *Inventaire*, p. 554-556; SALA, 1996 a.

El Mejorado (Daya Nueva)

Coordonnées UTM : x = 697,3 ; y = 4220,65 ; z = 7.

Intervention archéologique : Fouille de sauvetage (M. Olcina, juin 1992), suite à des travaux de terrassement agricoles.

Situation : Petite éminence située à la limite de la partie inondable de la *vega* (mais elle-même à l'abri des crues du Segura), au nord de la route de Daya Nueva à Daya Vieja.

Extension du gisement : Impossible à déterminer.

Nature des vestiges : Des blocs architecturaux, certains d'entre eux décorés avec profusion, ont été trouvés en remploi dans deux murs se joignant à angle droit, juste en dessous du niveau phréatique qui se trouve en cet endroit à la cote 5, 41.

Identification : Monument funéraire ibérique (pilier-stèle).

Chronologie : IV^e-III^e siècle av. J.-C. (date de construction du monument, basée sur des critères stylistiques ; la date du remploi n'a pu être déterminée faute de mobilier associé).

Bibliographie : OLCINA, à paraître¹⁰.

La Rábita : phases islamiques (Guardamar del Segura)

Coordonnées UTM : x = 706 ; y = 4219, 95 ; z = 20, 5.

Intervention archéologique : Fouille en extension par R. Azuar (1984-1992).

Situation : Dans le cordon dunaire au nord de Guardamar, élévation de terrain proche de l'embouchure du Segura. Un débarcadère existait probablement au pied de la butte.

Extension des vestiges : 2200 m² (partie fouillée).

Nature des vestiges : Complexe claustral comprenant, dans sa partie dégagée, 21 cellules individuelles, disposant chacune d'un petit *mihrab*. Au centre, grande mosquée à deux nefs allongées auxquelles sont accolées six pièces annexes. Des traces d'un état antérieur, plus modeste, ont été détectées dans la partie centrale.

Identification : Lieu de culte et de vie monastique (*ribat*).

Chronologie :

1) Dans une première phase, à la fin du IX^e

siècle et au début du X^e siècle, le site est occupé par un enclos non couvert, destiné à la prière collective (*musalla*).

2) La construction du *ribat* est précisément datée de 944 par une inscription. Abandonné au début du XI^e siècle, il sera peu après ruiné par un séisme (probablement en 1048).

Bibliographie : AZUAR, 1991 ; AZUAR *et al.*, 1989 et 1988-1990.

La Rábita (*alias* La Fonteta) : phase protohistorique

Intervention archéologique : Sondages d'évaluation par R. Azuar en 1988 et 1992 ; fouilles programmées à partir de 1996 (R. Azuar, P. Rouillard *et al.* ; A. González Prats et A. García Menárguez).

Extension des vestiges : 15 400 m².

Nature des vestiges : L'établissement cénobitique médiéval recouvre en partie un gisement protohistorique plus vaste. Il s'agit d'un site d'habitat dont la muraille a été repérée dans deux sondages au sud-ouest et à l'est de l'enceinte ; cette dernière se développe sur un périmètre d'environ 500 m. Depuis 1996, des fouilles sont en cours dans le secteur sud-est du site, le long de la muraille, qui est haute de plus de 3 m et large de 6 m à la base, et dans la rangée maisons qui s'adossent à son parement intérieur.

Identification : Site portuaire et habitat fortifié.

Chronologie : VIII^e-VI^e siècle av. J.-C. Deux phases principales peuvent être distinguées: la première, orientalisante, est centrée sur la première moitié du VII^e siècle ; la seconde, ibérique ancienne, date du milieu et du troisième quart du VI^e siècle.

Bibliographie : AZUAR *et al.*, 1998 ; GONZÁLEZ PRATS *et al.*, 1997 ; GONZÁLEZ PRATS, 1999.

El Castillo de Guardamar (Guardamar del Segura)

Coordonnées UTM : x = 705,5 à 705,6 ; y = 4218,65 à 4218,9 ; z = 64.

Interventions archéologiques: Sondages d'éva-

⁹ Dans ce passage, Senent mentionne un site d'habitat du nom de *Els Castellets* qui serait situé 500 mètres à l'est des *Cuevas de los Marranos*, sur une éminence aplanie en forme de fer à cheval. D'après ces indications topographiques, il ne peut s'agir que de La Escuera (sur les *Cuevas de los Marranos*, voir *infra*, p. 38).

¹⁰ Manuel Olcina nous a libéralement donné des informations détaillées, encore inédites au moment où ces lignes sont écrites, sur le contexte archéologique du monument d'El Mejorado. Qu'il en soit vivement remercié.

luation en 1981 (Abad Casal) et de 1985 à 1993 (García Menárguez).

Situation : Butte isolée à sommet tabulaire. C'est l'avancée la plus orientale, immédiatement avant le cordon dunaire, de la ligne de collines qui borde au sud la vallée du Segura.

Extension des vestiges : La construction du château, au XIV^e siècle, a entraîné un arasement général de la partie sommitale et une destruction presque complète des niveaux d'occupation antérieurs. Les sondages récents ont cependant permis de délimiter l'aire de dispersion du mobilier ibérique (1,3 ha).

Nature des vestiges : Jusqu'à présent, aucune structure antérieure au Moyen Âge n'a pu être mise au jour. De nombreuses statuettes brûle-parfum en terre cuite, en forme de tête féminine, ont été trouvées sur les pentes méridionales de la colline, suggérant la présence d'un lieu de culte dans cette partie du site. La céramique ibérique abonde au nord, dans des niveaux interprétés comme des dépotoirs. Enfin, les traces d'une occupation préibérique ont été relevées en 1993 à l'angle nord-est de l'ancien quartier de cavalerie.

Identification : Au nord, la nature de l'établissement ibérique est impossible à déterminer avec précision. Compte tenu des possibilités de contrôle visuel qu'offre le site, on peut penser à un établissement à vocation défensive ; d'autre part, la découverte d'une gamme variée de vaisselle de stockage et de cuisine, datable du IV^e siècle av. J.-C. (GARCÍA MENÁRGUEZ, 1992-93), suggère pour cette période l'existence de structures d'habitat. Au sud, on a probablement affaire à un sanctuaire, dont l'apogée se situerait à l'Ibérique récent.

Chronologie : 1) Phase préibérique (au nord) : traces modestes et chronologie incertaine entre le VII^e et le VI^e siècle av. J.-C. ; 2) Phase ibérique : IV^e - II^e siècles av. J.-C. ; 3) Phase ibéro-romaine (traces diffuses) : jusqu'au IV^e siècle ap. J.-C.

Bibliographie : ALMARCHE, 1918, p. 118 ; FIGUERAS PACHECO, 1957 ; ABAD, 1986 b ; ABAD, 1992 ; ROUILLARD, 1991, *Inventaire*, p. 560-561 ; GARCÍA MENÁRGUEZ, 1992-93 et 1995.

Cabezo Pequeño del Estany (ou, incorrectement, del Estaño) (Guardamar del Segura)

Coordonnées UTM : x = 703,75 ; y = 4218,65 ; z = 25.

Intervention archéologique : Fouilles limitées sur un petit secteur d'habitat et sur deux tronçons de la muraille (García Menárguez, 1989).

Situation : Sommet de colline à pentes douces en bordure de la vega. Une carrière moderne a modifié la topographie de la colline, détruisant une bonne moitié du gisement archéologique. On peut néanmoins se faire une idée approximative de sa forme et de son extension originelle à partir des photographies aériennes verticales américaines de 1954, qui sont antérieures à l'exploitation de la carrière.

Extension du gisement : 3 600 m² environ.

Nature des vestiges : L'agglomération, de petite taille, devait être entièrement entourée de murailles. Le bourrelet périmétral qui, sur la photographie de 1954, marque le tracé de l'enceinte s'épaissit notablement aux angles de celle-ci, suggérant ainsi l'existence de plusieurs tours (trois ou quatre) qui s'ajouteraient au puissant bastion quadrangulaire qui a été fouillé à l'extrémité méridionale de l'enceinte. Les défenses sont complétées par un fossé creusé dans le substrat en travers de l'étranglement naturel qui isole la petite butte occupée par le village. À l'intérieur, trois pièces d'habitation rectangulaires ont été fouillées ; elles semblent contemporaines de la muraille.

Identification : Village fortifié préibérique. Quelques traces d'une occupation postérieure, pendant le Haut-Empire, ont été relevées.

Chronologie : 1) VII^e - début du VI^e siècles av. J.-C. ; 2) I^{er} siècle ap. J.-C.

Bibliographie : GARCÍA MENÁRGUEZ, 1994 et 1995 ; MORET, 1996, p. 484-485 (sur le tracé et les dimensions de l'enceinte).

Cabezo Lucero, village (Guardamar del Segura)

Coordonnées UTM : x = 702,8 ; y = 4218,8 ; z = 20.

Interventions archéologiques : L'étude archéologique du village de Cabezo Lucero est à peine entamée. Après un premier «essai de fouille», avant 1897, par Valeriano Aracil, barbier à Orihuela, il faudra attendre 1985 pour que des sondages soient entrepris dans le secteur de la porte sud, en marge des fouilles de la nécropole.

Situation : Contrefort septentrional de la Sierra del Pallaret, constitué par un banc de grès qui s'avance en éperon au-dessus de la plaine alluviale.

Extension du gisement : 1,5 hectare environ.

Nature des vestiges : L'éperon était barré au sud par un large fossé creusé dans le grès tendre du substrat, bien visible sur les photos aériennes verticales, à 25 m au sud de l'enceinte, au niveau d'un étranglement de l'éperon qui est ici deux fois moins large qu'au centre du village. La porte sud était flanquée à l'ouest par une tour rectangulaire qui a été partiellement dégagée en 1985.

L'exploration des structures d'habitat se résume, d'après Pierre Paris, à «deux profondes tranchées en croix» percées au milieu du site par Valeriano Aracil et à de nombreuses fouilles clandestines qui ont vidé des pièces entières, mettant à nu des murs rectilignes qui se joignent à angle droit. L'érosion a eu un effet néfaste sur la conservation du gisement ; les niveaux en place sont de faible épaisseur. Depuis Pierre Paris, les visiteurs du site ont surtout été frappés par l'abondance des tessons d'amphores ibériques. Ce fait, lié à la quantité exceptionnelle des vases d'importation attiques recueillis dans la nécropole voisine, ne laisse guère de doutes sur la fonction essentiellement commerciale et redistributrice de l'établissement de Cabezo Lucero.

Identification : Village fortifié ibérique.

Chronologie : V^e et IV^e siècles av. J.-C.

Bibliographie : PARIS, 1904, p. 22. Pour les recherches récentes, en l'absence d'un compte rendu détaillé, on trouvera quelques informations dans JODIN *et al.*, 1981, LLOBREGAT, 1986, ARANEGUI *et al.*, 1986 et ROUILLARD *et al.*, 1990. Sur les fortifications: MORET, 1996, p. 484.

Cabezo Lucero, nécropole (Guardamar del Segura)

Coordonnées UTM : x = 702,8 ; y = 4218,65 ; z = 26,5.

Interventions archéologiques : La nécropole fut découverte pendant la guerre civile. 1225 m² de la partie sud de la nécropole ont été fouillés de 1980 à 1985 par une équipe franco-espagnole (Aranegui, Jodin, Llobregat, Rouillard et Uroz). Les fouilles se sont poursuivies de 1986 à 1988 dans la partie nord (Llobregat et Uroz).

Situation : À 160 m au sud du village.

Extension du gisement : 4200 m² pour l'ensemble de la nécropole (120 m N-S, 35 m E-W).

Nature des vestiges : Une centaine de sépultures à incinération ont été mises au jour

pendant les fouilles de 1980-1985. Les rites funéraires sont variés : incinérations *in situ*, dépositions au sol, dépositions en urne, édicules tumulaires. Les tombes les plus anciennes sont situées au sud. Sept bases quadrangulaires supportaient originellement des sculptures anthropomorphes (la «Dame de Cabezo Lucero») et zoomorphes (surtout des taureaux) dont de nombreux fragments ont été retrouvés brisés et dispersés. La date de la destruction de ces sculptures paraît remonter au début du IV^e siècle. Les dépôts d'offrandes associés à la plupart des tombes masculines ont livré une grande variété de vases attiques.

Identification : Nécropole ibérique.

Chronologie : V^e et IV^e siècles av. J.-C.

Bibliographie : Les fouilles de 1980-1985 ont fait l'objet d'une publication exhaustive (ARANEGUI *et al.*, 1993, avec la bibliographie antérieure); voir aussi ROUILLARD *et al.*, 1990 et ARANEGUI, 1992. Pour les fouilles de 1986-1988, voir LLOBREGAT y JODIN, 1990 et *Cabezo Lucero* 1992.

Cabezo de las Tinajas (Rojales)

Coordonnées UTM : x = 701, 25 ; y = 4218, 75 ; z = 15 à 18.

Interventions archéologiques : Fouille d'une tombe par Pierre Paris en 1897 ; fouille de sauvetage en 1990 (P. Beviá, Musée de Rojales).

Situation : Petite butte isolée à l'avant des collines, un kilomètre et demi à l'est de Rojales, au bord de la vega.

Nature des vestiges : Nombreuses tombes taillées dans la roche sur les pentes nord et est, étroites, orientées au sud-est. Certaines de ces tombes étaient encore inviolées au début du siècle ; le squelette y était étendu en position latérale, et n'était apparemment accompagné d'aucun mobilier funéraire¹¹. Des structures d'habitat ont également été reconnues : murs de moellons et silos excavés dans le substrat. Le site a été défiguré par le creusement de tranchées pendant la guerre civile.

Identification : Habitat et cimetière islamique.

Chronologie : Milieu X^e - fin XI^e siècle ap. J.-C.

¹¹ «Ce sont des fosses longues et étroites, où le mort était étendu sur le côté. On ne trouva aucun objet avec le cadavre» (PARIS, 1904, p. 22, n. 2). C'est en se rendant à Cabezo Lucero, probablement guidé par Valeriano Aracil, que Pierre Paris fut informé de l'existence de ce site. Il s'avouera incapable de dater ces «fort curieux» tombeaux rupestres.

Bibliographie : PARIS, 1904, p. 22, n. 2 ; GARCÍA MENÁRGUEZ, 1989 ; GUTIÉRREZ LLORET, 1996, p. 355 sq. Voir aussi *infra*, site 19.

Cabezo de la Cueva de la Tía Maravillas (Rojales)

Coordonnées UTM: x=700,90; y=4218,55; z=28.

Intervention archéologique : Deux sondages d'évaluation (de 4x4 m chacun) réalisés en 1986 sous la direction de E. Diz Ardid (Musée d'Orihuela).

Situation : Colline avancée en bordure du Segura, un kilomètre à l'est de Rojas.

Nature des vestiges : Quelques traces de murs sur le sommet et le versant nord ; tessons épars en surface. Les sondages n'ont livré qu'un seul niveau en place, appartenant au Bas Moyen Âge.

Identification : Petit habitat.

Chronologie :

1) Époque islamique : milieu Xe - début XI^e siècle ap. J.-C.;

2) Bas Moyen Âge : occupation du XIII^e au XVI^e siècle.

Bibliographie : DIZ ARDID *et al.*, 1986 b et 1990; GARCÍA MENÁRGUEZ, 1989; GUTIÉRREZ LLORET, 1996, p. 354. Voir aussi *infra*, site 20.

Cabezo del Molino (Rojales)

Coordonnées UTM : x = 700, 4-6 ; y = 4218, 2-3 ; z = 30-32.

Interventions archéologiques : Fouilles clandestines ; fouille de sauvetage en 1990 (P. Beviá, Musée de Rojas).

Situation : Sommet et versant nord-ouest d'une colline avancée de la Sierra de La Bernarda, à 300 m à l'est de Rojas.

Nature des vestiges : Les fouilles ont livré des débris architecturaux (y compris deux fragments de colonne en grès grossièrement taillés), mais pas de structures d'habitat. Nombreux dépotoirs. Une inhumation collective (trois individus) a été mise au jour dans une fosse creusée dans le grès du substrat.

Identification : Nécropole de rite préislamique, indatable, et installations industrielles (?) d'époque émirale.

Chronologie :

1) IV^e - V^e siècles ap. J.-C. (traces résiduelles, en remploi) ;

2) Deuxième moitié du VIII^e siècle et tout le IX^e siècle ap. J.-C.

Bibliographie : GUTIÉRREZ LLORET 1988 a, p. 96-106 ; GARCÍA MENÁRGUEZ 1989 ; GUTIÉRREZ LLORET 1996, p. 358-360. Voir aussi *infra*, sites 21 et 22.

2. Les prospections anciennes

À ces sites fouillés et relativement bien connus s'ajoute un petit nombre de sites mentionnés en passant dans des publications anciennes :

Las Cuevas de los Marranos. Ce toponyme fallacieux ne désigne pas des «grottes», mais des carrières de pierre meulière de la Sierra del Molar¹². Leur antiquité n'est pas certaine ; à bien y regarder, les auteurs du début du siècle ne se réfèrent aux «trésors» qu'elles étaient censées receler que sur la foi de racontars locaux. Elles étaient situées sur le contrefort méridional du massif d'El Molar, entre les sites d'El Oral et de La Escuera (à un kilomètre à l'ouest de la nécropole d'El Molar, d'après Senent Ibáñez). Leur souvenir est conservé dans le lieu-dit *Cueva de Cochinos* de la récente carte topographique au 25.000^e (Guardamar del Segura, 914-II). Il n'en reste plus rien aujourd'hui, tout ce secteur ayant été bouleversé, dans les quinze dernières années, par des travaux à grande échelle d'extraction de terres pour l'industrie du ciment.

Bibliographie : IBARRA MANZONI, 1879, p. 27; JIMÉNEZ DE CISNEROS, 1909 ; FIGUERAS PACHECO, 1916, p. 111 ; SENENT, 1930, p. 6; RAMOS FOLQUES 1953, p. 347.

Fenollar. Lieu-dit de la Sierra del Molar, où l'on aurait trouvé des tessons de céramique «italo-grecque et ibérique». Ces indications sont beaucoup trop vagues pour permettre une localisation précise, et à plus forte raison une caractérisation du gisement. Le toponyme n'apparaît pas sur les cartes topographiques. Certes, on le trouve sur la carte schématique de Ramos Folques, mais ce document n'est pas fiable : pour ne donner qu'un exemple, la nécropole d'El Molar y est placée plusieurs kilomètres à l'ouest du village d'El Oral. Fenollar risque donc de rester un site fantôme.

Bibliographie : IBARRA RUIZ, 1926, p. 43 ; RAMOS FOLQUES, 1953, p. 349 (carte p. 326, fig. 2) ; LLOBREGAT, 1972, p. 114.

Finca de Domingo Sánchez. Propriété située sur la commune d'Elche, près de la limite de la commune de San Fulgencio, sur le rebord ouest de la Sierra del Molar. D'après Ibarra, on y aurait recueilli de la céramique «ibérique et punique».

¹² Et non des mines d'or, comme le croyait naïvement IBARRA MANZONI (1879, p. 27).

La *Casa de los Sánchez* existe toujours (coordonnées UTM : x = 702,05 ; y = 4224,25 ; z = 28). Nos prospections dans les environs ont été infructueuses, et les gens du lieu n'ont pas souvenir de découvertes archéologiques.

Bibliographie : IBARRA RUIZ, 1926, p. 43 ; RAMOS FOLQUES, 1953, p. 352 ; LLOBREGAT, 1972, p. 114.

3. Les prospections récentes

Depuis le début des années 80, plusieurs archéologues ont mené dans le Bas Segura des enquêtes axées sur une phase culturelle spécifique : R. Soriano Sánchez pour l'âge du bronze, A. García Menárguez pour l'âge du Fer et S. Gutiérrez pour le haut Moyen Âge.

Six sites du Bronze tardif sont répertoriés, dans les limites de notre aire de prospection, par Rafaela Soriano Sánchez : Los Cabezos, à Albatera ; Cabezo de las Particiones, Cabezo del Muladar et Monte del Calvario, dans les environs de Rojas ; Cabezo del Mojón et Cabezo del Rosario, sur les contreforts nord de la Sierra de Benejúzar, à la limite du Término Municipal d'Almoradí (SORIANO, 1985, p. 113-116 et 124). Tous ces sites sont des établissements de hauteur. Les trouvailles se limitent à quelques silex taillés, de rares fragments de poterie et des fragments de métal informes plus rares encore (voir SIMÓN GARCÍA, 1998, p. 47) ; aucune structure n'a été repérée. Dans deux cas seulement (Cabezo de las Fuentes 4, *infra* site n° 11, et Cabezo de las Particiones, *infra* site n° 17), des tessons de l'âge du bronze étaient encore visibles en surface lors de notre passage. C'est dire l'évanescence de ces sites perchés où l'érosion a presque partout lavé les sols jusqu'au substrat calcaire.

Antonio García Menárguez signale, dans un article traitant de la présence ibérique à Guardamar, quatre sites mineurs du Bas Segura, reconnus lors de ses recherches personnelles (GARCÍA MENÁRGUEZ, 1992-93, p. 84 et fig. 1). L'un est facilement identifiable à notre site 14 (*infra*) : il s'agit de l'habitat ibérique isolé de Las Cañadas. Deux autres, qui ne font l'objet d'aucune description, ne sont pas assez précisément localisés pour que nous puissions les mettre en rapport avec l'un ou l'autre des sites que nous avons repérés dans les mêmes secteurs («Los Cabezos de Albatera» : site 7 ou 13 ; «El Cigarro» : site 5 ou 6, voir *infra*). Le dernier, «Cabezo Gordo», près de Benejúzar¹³, appartient à un groupe de collines où nos

prospections, très limitées au demeurant, sont restées infructueuses.

Enfin, Sonia Gutiérrez Lloret a récemment consacré plusieurs articles, ainsi qu'une partie de sa thèse doctorale, à l'étude du peuplement islamique ancien du Bas Segura¹⁴. Nous avons bénéficié de son précieux concours pour l'étude du matériel céramique datant de cette époque et pour l'analyse des informations recueillies concernant le haut Moyen Âge.

B. Les prospections de 1989-1990

Deux campagnes de prospection ont eu lieu, la première du 1^{er} au 15 Mai 1989, la seconde du 23 septembre au 6 octobre 1990. María José Sánchez, Lorenzo Abad, Mauro Hernández Pérez, Enrique Llobregat, Rafael Azuar, Sonia Gutiérrez, Feliciano Sala, Purificación Soto, Pierre Rouillard, Pierre Sillières et Pierre Moret, ainsi que de nombreux étudiants de l'Université d'Alicante, ont participé aux travaux sur le terrain.

1. Objectifs et méthodes

Notre recherche sur l'évolution du peuplement de la région de la protohistoire à la fin du Moyen Âge avait deux objectifs. D'une part, tenter de compléter la carte de répartition de l'implantation humaine à l'époque ibérique et au Moyen Âge, périodes pour lesquelles les connaissances étaient les plus nombreuses. D'autre part, essayer de combler deux grosses lacunes : celle de l'Âge du Bronze, très mal connu dans la région, et surtout celle de l'époque romaine, car aucun établissement hispano-romain n'avait été mentionné jusqu'alors dans cette zone. En outre, les établissements connus se situant tous sur les premières pentes au-dessus de la *vega*, il importait d'étendre les investigations sur tous les types de reliefs et de sols, afin de mieux comprendre l'organisation du territoire et les systèmes de mise en valeur du pays aux diverses époques.

Quant à la méthode, la prospection systématique au sol est assurément la forme de recherche la mieux appropriée pour l'établissement d'une bonne carte archéo-

¹³ GARCÍA MENÁRGUEZ cite un fragment d'amphore ibérique comme provenant de ce site, dont la localisation n'est pas précisée (1992-93, p. 84).

¹⁴ Voir ci-dessus, p. 32.

logique¹⁵. Elle est d'autant plus nécessaire que le relief est plus accidenté et la couverture végétale plus importante. Il fallut cependant rapidement l'adapter à notre domaine géographique. En effet, dans les collines plantées de pins ou incultes, il était difficile de respecter les alignements entre prospecteurs et de conserver les espacements. En outre, les sols naturels ont souvent été détruits par les terrassements réalisés pour des plantations d'agrumes, très étendues sur les parties inférieures des collines, par une immense carrière au sud de la Sierra del Molar et par de très nombreuses constructions de résidences de vacances (en particulier au sommet de la Sierra del Molar). Dans ces zones, seuls les rebords des terrasses ou des lambeaux de terrains peuvent être examinés. Enfin, des amendements par apport de terres ont souvent été réalisés dans la *vega*.

Ces conditions particulières ont fortement gêné nos recherches sur le terrain et font que cette prospection ne peut être qualifiée de systématique. Toutefois, nous nous sommes efforcés d'examiner les zones d'enquête avec le plus de soin possible. L'unité de prospection n'était plus toujours le champ mais souvent la colline, ou une portion de colline, et les repères de prospection des accidents de relief, des ravins notamment. Enfin, des enquêtes auprès des agriculteurs ont toujours accompagné les prospections et elles les ont souvent complétées et précisées.

Pour chaque type de paysage (voir plus haut), des prospections ont été réalisées sur des surfaces plus ou moins vastes, selon qu'ils ont été plus ou moins altérés et transformés à l'époque moderne (fig. 8).

— Dans les collines : 980 ha (Sierra del Molar : 400 ha ; Sierras de La Atalaya, del Pallaret et del Moncayo : 400 ha ; Lomas de La Juliana : 80 ha ; Sierra de Benejúzar : 100 ha).

— Dans la *vega* : 150 ha (sud et est de la Sierra del Molar : 50 ha ; *vega* du Segura : 100 ha).

— Dans les dunes : 50 ha (au nord du Segura : 30 ha ; au sud du Segura : 20 ha).

Cet échantillon est sans doute inégal. Toutefois il a apporté un certain nombre de découvertes d'un grand intérêt et a permis de compléter, sinon de renouveler, notre connaissance du peuplement de cette région aux époques antique et médiévale¹⁶.

2. Inventaire des sites découverts

Site 1 : Casa del Porvenir (San Fulgencio)

Coordonnées UTM: x = 705,5; y = 4222,1; z=8.

Date de prospection : mai 1989.

Situation : Sur le bas du versant sud-est de la Sierra del Molar, entre l'habitat d'El Oral et la nécropole d'El Molar, à 500 m d'El Oral et à 200 m de la nécropole ; les tessons de céramique n'apparaissent que sur deux rebords de terrasses de culture ; le reste de l'établissement antique semble détruit.

Extension des vestiges : 100 m².

Nature des vestiges : Céramique en surface.

Mobilier : Amphores ibériques (fragments informes), bol ibérique non peint (fig. 9, 1).

Identification : impossible.

Chronologie : Époque ibérique.

Bibliographie : Inédit.

Site 2 : La Escuera 2 (San Fulgencio)

Coordonnées UTM: x = 703,6 ; y = 4222,3 ; z = 5 à 8.

Date de prospection : mai 1989.

Situation : Premières pentes au-dessus de la plaine alluviale ; à 300 m à l'ouest du village de La Escuera (voir *supra*, p. 34).

Extension des vestiges : 2500 m².

Nature des vestiges : Pas de structures visibles ; céramique assez nombreuse.

Mobilier : Céramique ibérique peinte, campanienne B (fragment informe), sigillée hispanique tardive (fragment informe), sigillée claire D estampée (fig. 9, 2-5). Un petit bronze (illisible) du Bas-Empire.

Identification : Nécropole ibérique (?) dépendant du village de La Escuera, puis habitat rural hispano-romain.

Chronologie : 1) IV^e - II^e siècle av.J.-C. ; 2) IV^e - V^e siècles ap. J.-C.

Bibliographie : Inédit.

Site 3 : La Escuera 3 (San Fulgencio)

Coordonnées UTM: x = 703,6 ; y = 4222,35 ; z = 10.

Date de prospection : mai 1989.

Situation : Premières pentes dominant la plaine alluviale, au-dessus du site précédent.

Extension des vestiges : Quelques mètres carrés.

Nature des vestiges : Une ou, peut-être, deux tombes ibériques.

¹⁵ Pour un exposé détaillé de la méthode, on pourra se reporter à FERDIÈRE et ZADORA-RIO 1986 et à POTTER 1979.

¹⁶ Le matériel est déposé au Musée de Santa Pola.

Mobilier : Plusieurs fragments de *falcata* et de *soliferreum*, non recueillis.

Identification : Nécropole ibérique. Il s'agit sans doute de l'extrémité occidentale de la nécropole de La Escuera, qui fut reconnue il y a une dizaine d'années lors de l'aménagement de terrasses destinées à la plantation de citronniers (information orale d'un agriculteur).

Chronologie : IV^e - III^e siècle av. J.-C.

Bibliographie : Inédit.

Site 4 : Los Tintoreros (San Fulgencio)

Coordonnées UTM : x = 703,5 ; y = 4222,25 ; z = 5 à 7.

Date de prospection : mai 1989.

Situation : À cent mètres à l'ouest du site 2, sur le premier contrefort de la colline et au pied de ce relief partiellement détruit par l'aménagement de terrasses agricoles.

Extension des vestiges : 300 m².

Nature des vestiges : Pas de structures visibles.

Mobilier : Céramique campanienne (fragment informe), céramique ibérique, amphores ibériques (fig. 9, 6-12).

Identification : Habitat ?

Chronologie : IV^e - II^e siècle av. J.-C.

Bibliographie : Inédit.

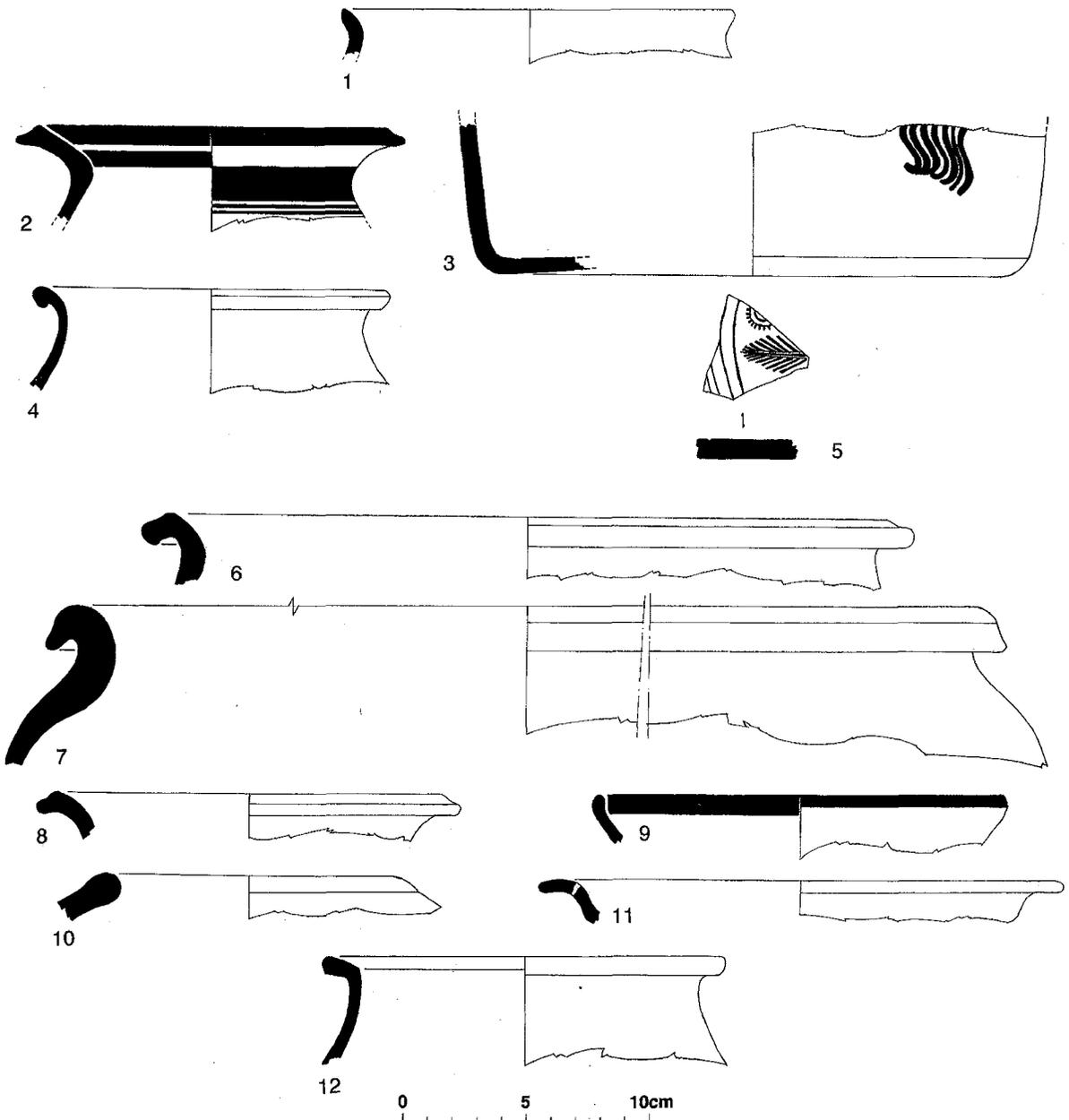


Figure 9: Matériel céramique: 1: Site 1; 2-5: Site 2; 6-12: Site 4.

Site 5 : El Cigarro (San Fulgencio)

Coordonnées UTM : x = 702,8 à 703,1 ; y = 4222,2 à 4222,4 ; z = 5 à 10.

Date de prospection : mai 1989.

Situation : À l'extrémité nord de la plaine alluviale et sur les premières pentes de la Sierra del Molar, de part et d'autre du vieux chemin qui longe le canal moderne (*azarbe del Mayayo*).

Extension des vestiges : 5 ha (300 m d'est en ouest, 200 m du nord au sud). Selon les renseignements oraux, il est probable que les vestiges découverts au sud du vieux chemin, dans la *vega*, aient été transportés là avec les remblais provenant des champs situés au nord.

Nature des vestiges : Nombreux moellons et blocs de pierre déplacés ; céramique abondante en surface.

Mobilier : Céramique attique à vernis noir du IV^e siècle av. J.-C., céramique ibérique peinte, amphores ibériques, amphore romaine Dr. 7/11, terre sigillée claire D (fig. 10, 1-12).

Identification : Habitat.

Chronologie : 1) IV^e siècle av. J.-C. ; 2) I^{er} siècle ap. J.-C. ; 3) IV^e siècle ap. J.-C.

Bibliographie : Inédit. Il pourrait s'agir du site reporté sur la carte de GARCÍA MENÁRGUEZ sous le même nom de «El Cigarro» (1992-93, p. 71, fig. 1, sans commentaire dans le texte de l'article).

Site 6 : Los Társilos (San Fulgencio)

Coordonnées UTM : x = 702, 4 ; y = 4222, 55 ; z = 12.

Date de prospection : mai 1989.

Situation : Au nord de la ferme de Los Társilos, sur le dernier rebord rocheux de la Sierra del Molar.

Extension des vestiges : 2500 m².

Nature des vestiges : Céramique en surface.

Mobilier : Céramique ibérique ; amphores ibériques (fig. 10, 13-16).

Identification : Habitat.

Chronologie : V^e - III^e siècle av. J.-C.

Bibliographie : Inédit.

Site 7 : Cerro del Molino (Albatera)

Coordonnées UTM : x = 689,5 ; y = 4226,4 ; z = 15.

Date de prospection : septembre 1990.

Situation : Au pied d'une colline détruite à 75 % par deux carrières, entre la route de San Isidro de Albatera à Dolores et le versant ouest de la colline ; à noter l'existence, au pied du versant opposé, d'une source au débit abondant.

Extension des vestiges : 500 m².

Nature des vestiges : Pas de structures visibles ; restes céramiques peu nombreux.

Mobilier : Céramique ibérique non peinte et peinte (fig. 10, 17-19).

Identification : Impossible étant donné les destructions occasionnées par la construction de la route et par les carrières. On peut seulement supposer que l'établissement ibérique s'étendait au point de contact entre la *vega* et la colline, au bas des pentes.

Chronologie : IV^e - III^e siècle av. J.-C.

Bibliographie : Inédit. C'est peut-être à ce site (ou au site 12, voir *infra*) que se réfère GARCÍA MENÁRGUEZ lorsqu'il mentionne un fragment d'amphore ibérique provenant de «Los Cabezos de Albatera» (1992-93, p. 84).

Site 8 : Cabezo de las Fuentes 1 (Granja de Rocamora)

Coordonnées UTM : x = 688 87 ; y = 4226 25 ; z = 59.

Date de prospection : septembre 1990.

Situation : Au milieu du groupe de collines, sur un sommet secondaire très arrondi et sur son versant occidental.

Extension des vestiges : 1,5 ha.

Nature des vestiges : Près du sommet, un alignement affleurant de petits moellons très grossiers. Restes céramiques très épars, plus nombreux immédiatement à l'ouest du sommet.

Mobilier : Céramique islamique (fig. 11, 1-6) : marmites non tournées, céramique peinte tournée, jarres tournées, jarre à bec verseur, un fragment de vitrifiée monochrome («melado») ; un fragment de tuile à rebord.

Identification : Habitat.

Chronologie : Milieu VIII^e - fin IX^e siècles ap. J.-C.

Bibliographie : GUTIÉRREZ LLORET, 1995 b, p. 53-64 et 1996, p. 354-355.

Site 9 : Cabezo de las Fuentes 2 (Albatera)

Coordonnées UTM : x = 688 75 ; y = 4226 5 ; z = 35 à 54.

Date de prospection : septembre 1990.

Situation : Contrefort Nord-Ouest de la colline, formant une crête rocheuse étroite et dénudée.

Extension des vestiges : 7000 m².

Nature des vestiges : Quelques traces d'habitat sur la crête, réduites à des alignements de moellons pauvrement appareillés. La céramique, très clairsemée, est répandue sur la crête et sur les versants. À noter l'importance de l'érosion (presque pas de sol conservé).

Mobilier : Céramique islamique (fig. 11, 1-6).

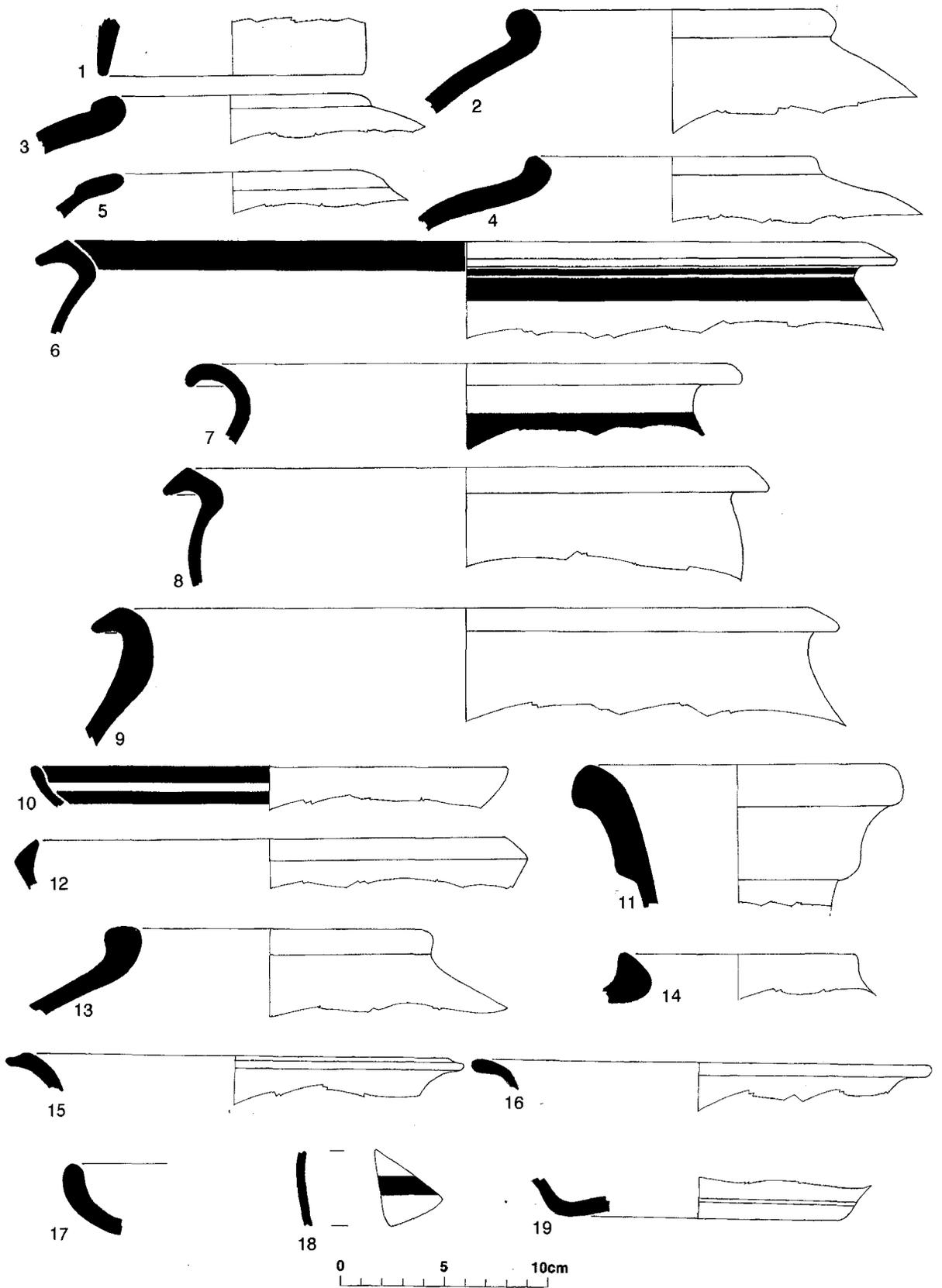


Figure 10: Matériel céramique: 1-12: Site 5; 13-16: Site 6; 17-18: Site 7.

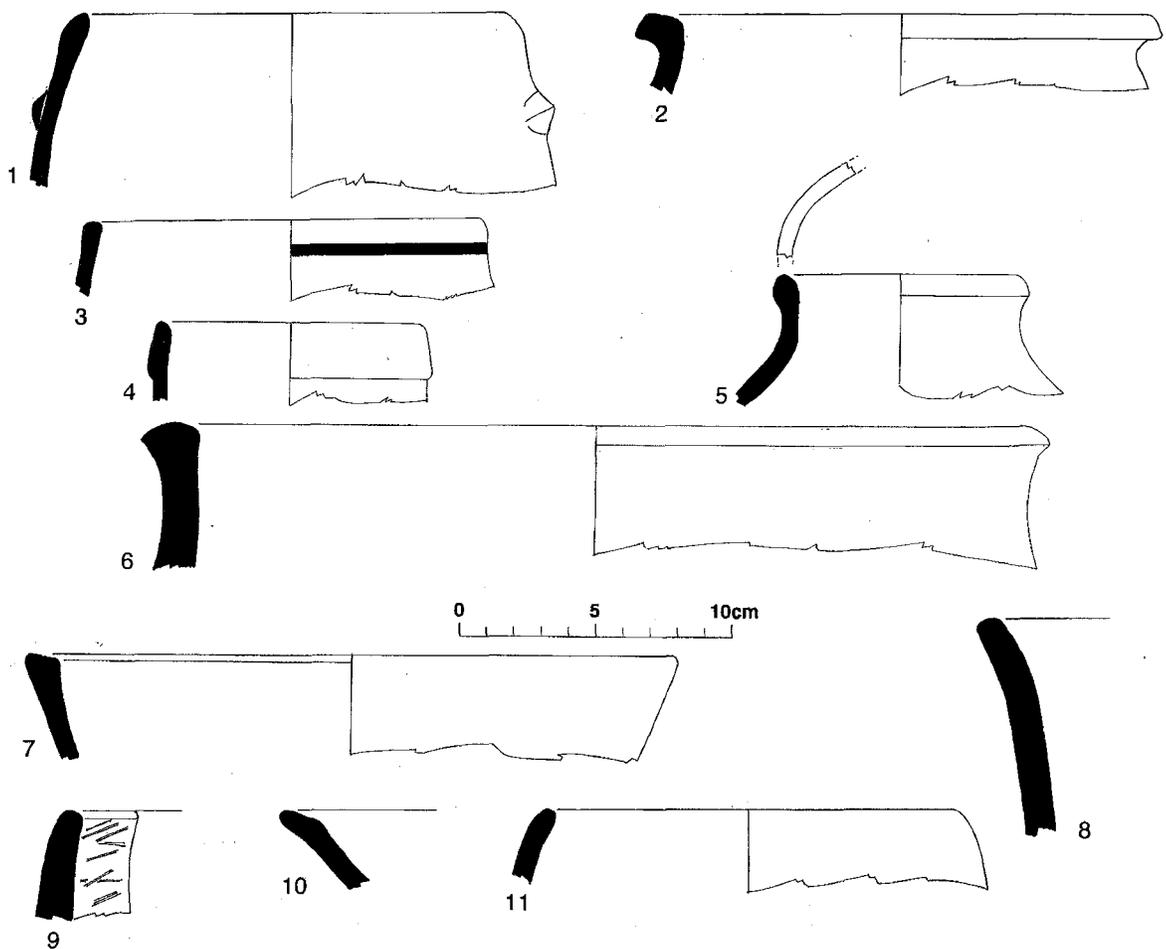


Figure 11: Matériel céramique: 1-6: Sites 8, 9, 10; 7-11: Site 11.

Identification : Habitat.

Chronologie : Milieu VIII^e - fin IX^e siècles ap. J.-C.

Bibliographie : voir site 8.

Site 10 : Cabezo de las Fuentes 3 (Granja de Rocamora)

Coordonnées UTM : x = 688,75 ; y = 4226 ; z = 65.

Date de prospection : septembre 1990.

Situation : Extrémité Sud-Ouest de la colline. Une grande partie du site a été détruite par une carrière moderne.

Extension des vestiges : env. 1 ha.

Nature des vestiges : Pas de structures visibles; restes céramiques concentrés sur le replat qui précède immédiatement le sommet.

Mobilier : Céramique islamique (fig. 11, 1-6).

Identification : Habitat.

Chronologie : Milieu VIII^e - fin IX^e siècles ap. J.-C.

Bibliographie : voir site 8.

Site 11 : Cabezo de las Fuentes 4 ou Cabezo Pardo (Albatera)

Coordonnées UTM : x = 689 ; y = 4226,3 ; z = 70.

Date de prospection : septembre 1990.

Situation : Sommet principal de la colline, de forme arrondie, avec un léger replat du côté Est.

Extension des vestiges : 4000 m².

Nature des vestiges : Des fouilles clandestines de grande ampleur, comme en témoigne l'amoncellement des déblais sur le versant Est, ont bouleversé le site et mis au jour plusieurs murs. Ces derniers, conservés sur une ou deux assises, sont rectilignes et soigneusement appareillés, sans trace de mortier. La céramique visible provient essentiellement du rebut de ces fouilles clandestines.

Mobilier :

— Céramique de l'âge du bronze à cuisson réductrice (fig. 11, 7-11).

— Céramique islamique : un très petit nombre de tessons analogues à ceux des sites 8 à 10 (cf. fig. 11, 1-6).

Identification : Habitat. Tels qu'ils apparaissent, les murs découverts peuvent aussi bien être attribués à la fin de l'âge du bronze qu'à l'époque médiévale.

Chronologie : 1) Bronze moyen tardif / Bronze final ; 2) Milieu VIII^e - fin IX^e siècles ap. J.-C.

Bibliographie : SORIANO, 1985, p. 115-116 (pour l'âge du bronze), sous le nom imprécis de «Los Cabezos» ; pour le Moyen Age : voir site 8.

Site 12 : Cerro de Admajaleta (Granja de Rocamora)

Coordonnées UTM : x = 688,6 ; y = 4225,9 ; z = 35.

Date de prospection: septembre 1990.

Situation: Petite colline isolée à l'ouest de Los Cabezos, culminant à 43 m. Le site archéologique proprement dit est situé sur un replat de la crête orientale, à mi-hauteur.

Extension des vestiges: 2000 m².

Nature des vestiges: Une fouille clandestine apparemment très ponctuelle a remué en deux ou trois points la fine couche de terre en place ; au bord de l'un de ces trous étaient éparpillés des tessons abandonnés par les fouilleurs. Quelques rares tessons de surface apparaissent au bas de la pente. On observe un alignement de pierres à une dizaine de mètres de la fouille.

Mobilier: Céramique ibérique peinte ; céramique ibérique gris-noir de cuisine tournée ; amphores ibériques (fig. 12, 1-12).

Identification: Habitat.

Chronologie: V^e - III^e siècles av. J.-C.

Bibliographie: Inédit.

Site 13 : Dunas de Guardamar (Guardamar del Segura)

Coordonnées UTM: x = 706,3 ; y = 4219,8 ; z = 10.

Date de prospection: mai 1989.

Situation: Dépression dans les dunes, à 300 m à l'est de la Rábita, en un endroit où le soubassement rocheux (des grès pliocènes) affleure entre deux alignements dunaires.

Extension des vestiges: 1000 m².

Nature des vestiges: Tessons épars en surface ; quelques moellons semblent alignés.

Mobilier: Un fragment d'anse d'amphore orientalisante (forme non reconnaissable).

Identification : Impossible. Lien probable avec

l'établissement fortifié orientalisant sous-jacent à la Rábita (voir *supra*, p. 35).

Chronologie: VII^e - VI^e siècles av. J.-C.

Bibliographie: Inédit.

Site 14 : Las Cañadas (Guardamar del Segura)

Coordonnées UTM : x = 704,85 ; y = 4217,90 ; z = 40.

Date de prospection: mai 1989.

Situation : Sur le versant sud-ouest de la colline de Las Rabosas, au bas des pentes ; le site est un petit promontoire rocheux au-dessus d'un vallon cultivé.

Extension des vestiges: 20 m².

Nature des vestiges: Céramique en surface, pas de constructions visibles.

Mobilier: Céramique ibérique peinte et non peinte (fig. 12, 13-15).

Identification : Habitat rural isolé.

Chronologie: IV^e - III^e siècles av. J.-C.

Bibliographie: GARCÍA MENÁRGUEZ, 1992-93, p. 74-75.

Site 15 : La Inquisición Grande (Rojales)

Coordonnées UTM : x = 701, 95 ; y = 4218, 8 ; z = 25.

Date de prospection: mai 1989.

Situation : Sur la première butte entre la vega et le Cabezo Soler.

Extension des vestiges: 400 m².

Nature des vestiges : Bâtiment carré de 5 m de côté environ en pisé lié à la chaux.

Mobilier : Néant.

Identification : Construction dépendant probablement de l'agglomération médiévale du Cabezo Soler (site 16).

Chronologie: Époque islamique.

Bibliographie: Inédit.

Site 16 : Cabezo Soler (Rojales)

Coordonnées UTM: x = 701, 95 ; y = 4218, 50 ; z = 50 à 87.

Date de prospection: mai 1989.

Situation: Colline isolée aux pentes raides, en retrait par rapport à la vega, dominant un vaste terroir.

Extension des vestiges: Sur tout le sommet de la colline, entre la cote 50 m et le sommet (situé à 87 m), sauf dans le quart sud-ouest qui ne semble pas avoir été occupé.

Nature des vestiges: Restes de murs de nombreuses maisons ; forteresse au sommet en *tabiya*. L'occupation semble plus dense sur la pente est.

Mobilier: Quelques fragments de terre sigillée claire D. Céramique islamique (fig. 13, 1-14) :

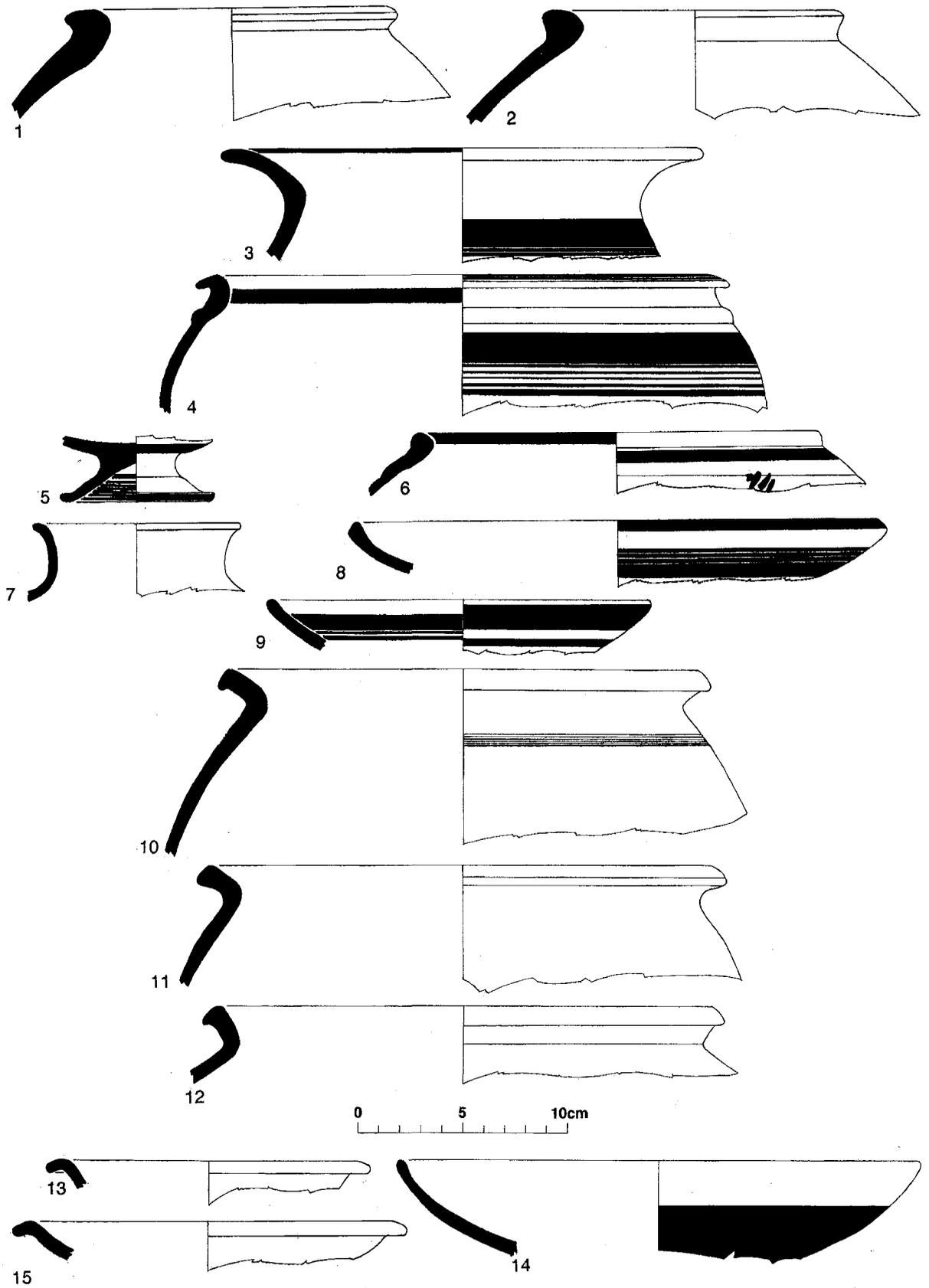


Figure 12: Matériel céramique: 1-12: Site 12; 13-15: Site 14.

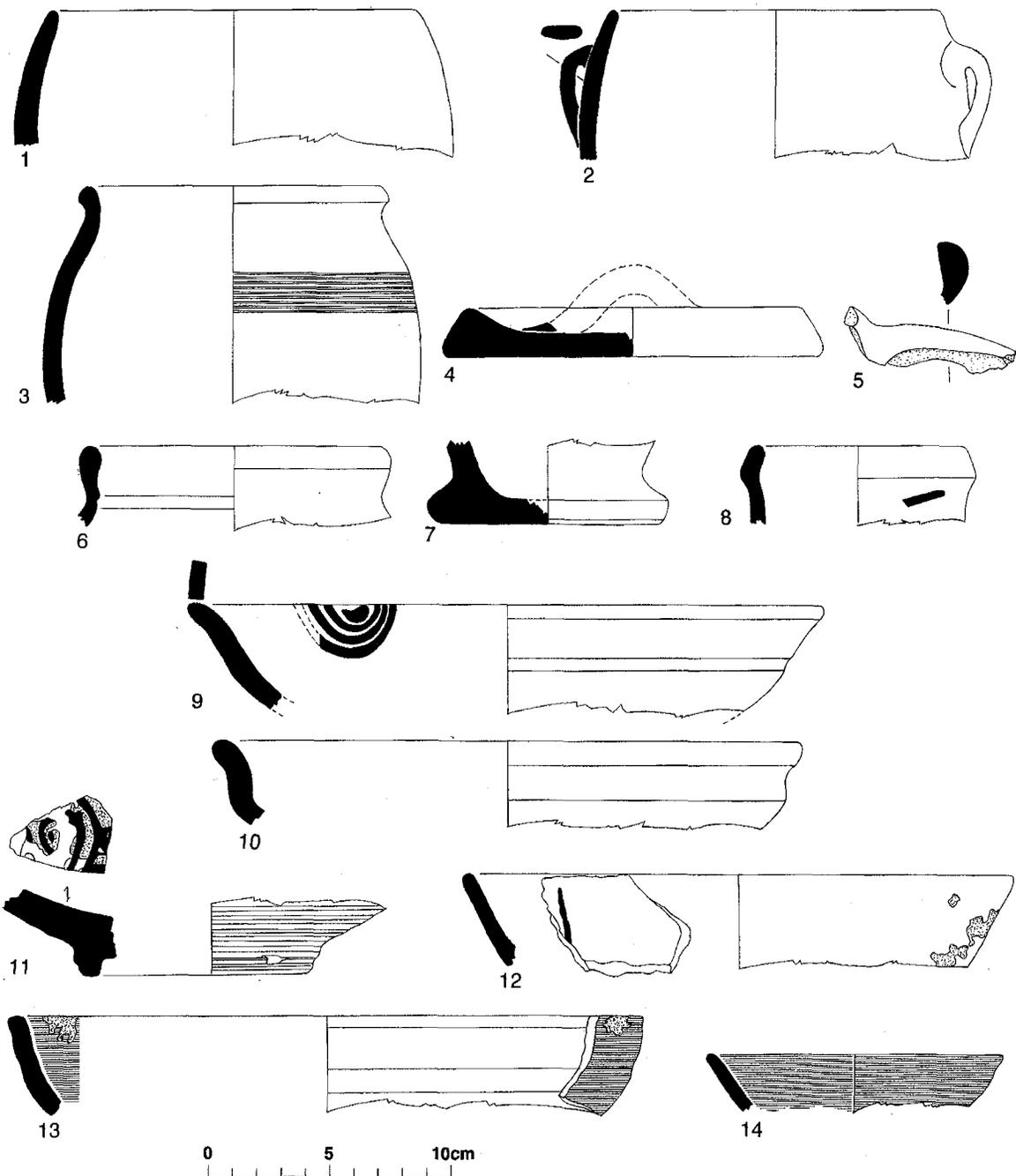


Figure 13. Matériel céramique: 1-14: Site 16

marmites et couvercles non tournés ; céramique peinte ; lampe ; *ataifores* en céramique vitrifiée vert-manganèse et *melado* ; fragments de godets de noria (*arcaduz*).

Identification: Habitat fortifié, sur une position-clé qui permet le contrôle d'une grande partie de la Vega Baja. GARCÍA MENÁRGUEZ, (1989) a proposé d'y reconnaître la cité d'Almodovar, mentionnée par al-'Udrî au XI^e siècle. Il paraît cependant plus raisonnable de situer Almodovar à proximité de l'embouchure du Segura, quelque part dans les dunes de

Guardamar, en liaison avec la Rábita récemment découverte.

Chronologie: Deuxième quart du X^e - première moitié du XI^e siècle ap. J.-C., avec les traces d'une occupation aux V^e-VI^e siècles ap. J.-C.

Bibliographie: BARCELÓ, 1985 ; GARCÍA MENÁRGUEZ, 1989 ; GUTIÉRREZ LLORET, 1996, p. 362 sq.

Site 17 : Cabezo de las Particiones (Rojales)
Coordonnées UTM : x = 701, 70 ; y = 4218, 80 ; z = 27.

Date de prospection : mai 1989.

Situation : Petite éminence située en première ligne des collines, au-dessus du lit du Segura.

Extension des vestiges : 200 m².

Nature des vestiges : Céramique en surface.

Mobilier : Céramique non tournée (fragments informes). Les tessons publiés par R. Soriano sont datables du Bronze Récent. J.L. Simón signale un fragment de scorie de fonte et un fragment de bronze informe.

Identification : Petit habitat ?

Chronologie : Phases finales de l'Age du Bronze.

Bibliographie : SORIANO, 1985, p. 113-114 ; SIMÓN, 1998, p. 47.

Site 18 : Cabezo del Canales (Rojales)

Coordonnées UTM : x = 701, 50 ; y = 4218, 75 ; z = 29.

Date de prospection : mai 1989.

Situation : Butte avancée au bas des collines, à proximité de la vega.

Extension des vestiges : 200 m².

Nature des vestiges : Céramique en surface.

Mobilier : Fragments de bord de marmite non tournée (fig. 14, 1).

Identification : Petit habitat (?) d'époque islamique.

Chronologie : IX^e siècle ap. J.-C.

Bibliographie : GARCÍA MENÁRGUEZ, 1989 ; GUTIÉRREZ 1996, p. 357 sq.

Site 19 : Cabezo de las Tinajas (Rojales)

Coordonnées UTM : x = 701, 25 ; y = 4218, 75 ; z = 15 à 18.

Date de prospection : mai 1989.

Situation : Petite butte en avant de la ligne des collines, au bord du Segura, un kilomètre et demi à l'est de Rojales.

Extension des vestiges : 1500 m².

Nature des vestiges : Nombreuses tombes taillées dans la roche (voir *supra*, p.37).

Mobilier : Marmite non tournée à vernis interne vitrifié vert ; *ataifor* ; pichet peint à l'oxyde de fer (fig. 14, 2-4).

Identification : Habitat et cimetière islamique.

Chronologie : Milieu X^e - fin XI^e siècle ap. J.-C.

Bibliographie : Voir *supra*, p. 38.

Site 20 : Cabezo de la Cueva de la Tía Maravillas 2 (Rojales)

Coordonnées UTM : x = 700,90 ; y = 4218,45 ; z = 20.

Date de prospection : mai 1989.

Situation : Sur le versant ouest d'une colline bordant la vega, au-dessus d'un petit vallon perpendiculaire au lit du Segura. Gisement si-

tué à moins de cent mètres du site homonyme fouillé en 1986 (voir *supra*, p. 38).

Extension des vestiges : 100 m².

Nature des vestiges : Quelques tessons sont visibles dans la coupe formée par un rebord de terrasse.

Mobilier : Céramique islamique (formes non déterminables).

Identification : Petit habitat ?

Chronologie : Milieu X^e - début XI^e siècle ap. J.-C.

Bibliographie : DIZ, *et al.* 1986 b ; GARCÍA MENÁRGUEZ, 1989 ; GUTIÉRREZ LLORET, 1996, p. 354.

Site 21 : Cabezo del Molino 1 (Rojales)

Coordonnées UTM : x = 700, 6 ; y = 4218, 25 ; z = 25.

Date de prospection : mai 1989.

Situation : Colline avancée de la Sierra de La Bernarda. Au bas des pentes, sur le versant nord-ouest de la colline et au-dessus de la route de Rojales à Guardamar, du côté de la plaine.

Extension des vestiges : 100 m².

Nature des vestiges : Tessons de céramique en surface. Le terrain est rocheux, très érodé, sans aucune trace de constructions.

Mobilier : Un fragment de sigillée claire D, Hayes 61 B (fig. 14, 6) et un fragment d'africaine de cuisine (Hayes 196). Céramique islamique : Fragments de godets de noria (*arcaduz*).

Identification : Voir fiche suivante.

Chronologie : 1) IV^e siècle et première moitié du V^e siècle ap. J.-C. ; 2) Deuxième moitié du VIII^e siècle et tout le IX^e siècle ap. J.-C.

Bibliographie : Voir fiche suivante.

Site 22 : Cabezo del Molino 2 (Rojales)

Coordonnées UTM : x = 700, 45 ; y = 4218, 20 ; z = 32.

Date de prospection : mai 1989.

Situation : 200 m à l'ouest du site 21, sur la même pente, au-dessus de la route de Rojales à Guardamar.

Extension des vestiges : 300 m².

Nature des vestiges : Plusieurs structures constituées de petites pierres alignées ou vaguement disposées en ovale ; d'autres structures du même genre sont formées par des tuiles à rebord ou des fragments d'*opus signinum* remployés. Selon un agriculteur voisin, c'est le creusement de tranchées au cours de la guerre civile qui aurait mis au jour ces structures.

Mobilier :

— Fragment d'épave d'amphore ibérique avec

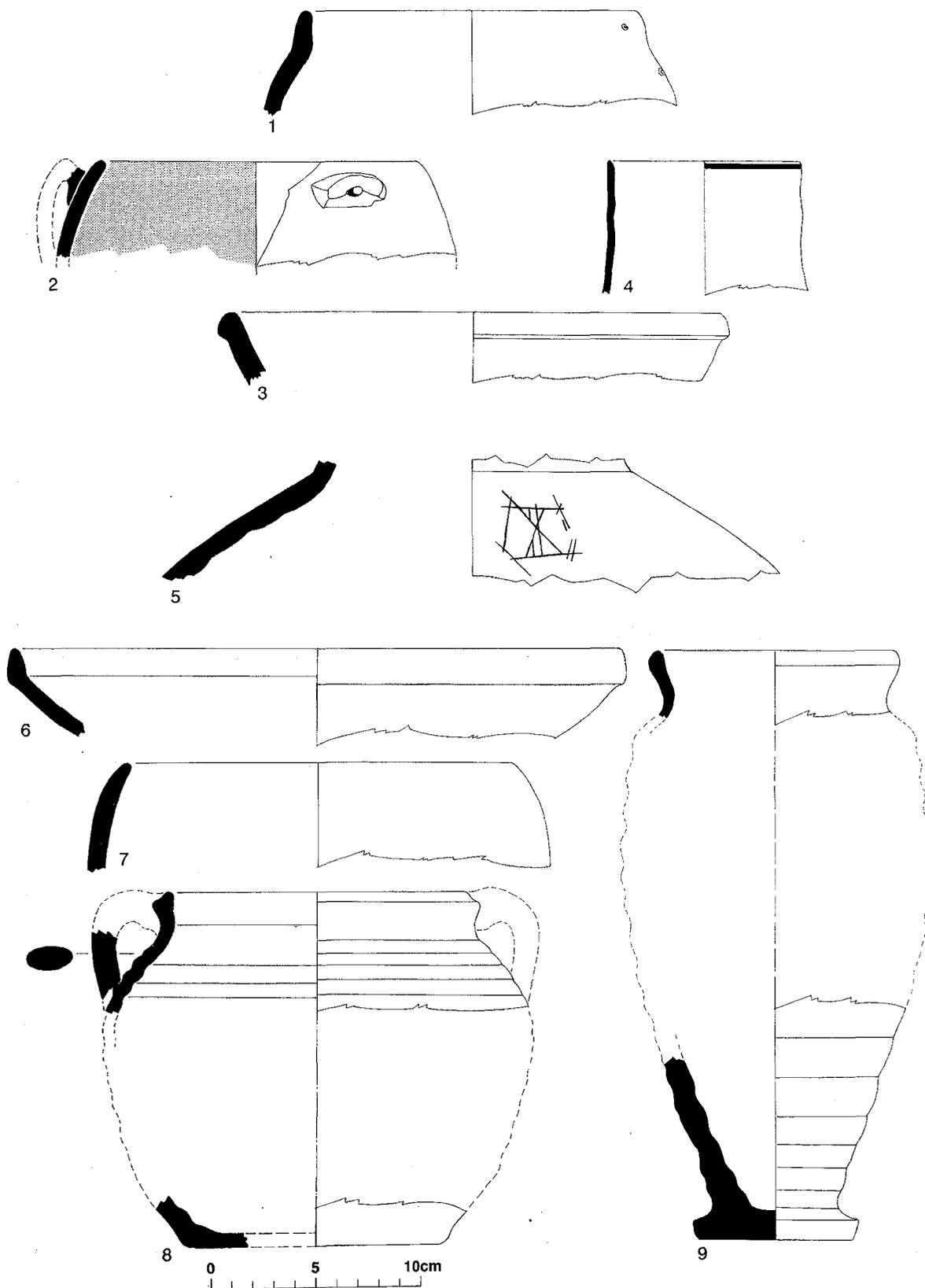


Figure 14: Matériel céramique: 1: Site 18; 2-4: Site 19; 5-9: Sites 21-22.

graffite incisé après cuisson (fig. 14, 5). J. de Hoz, que nous remercions pour son expertise, en fait le commentaire suivant :

“ Il peut s’agir d’une marque sans valeur d’écriture, ou d’un ko en écriture ibérique levantine (type ko 2, MLH III, 1, 246) inscrit dans un cadre rhomboïdal. Le graphisme est extraordinairement régulier et il pourrait s’agir du travail d’un expert habitué à ce genre de travail. ”

— Un fragment de sigillée gallo-romaine en remploi dans l’*opus signinum* ; quelques fragments de sigillée claire D (formes indéterminables).

— Céramique islamique (fig. 14, 7-9) : marmites non tournées ; pot à cuire tourné ; nombreux restes de godets de noria (*arcaduz*) ; jarrres tournées ; lampe à bec court.

Identification : Le fragment ibérique reste un *unicum* sur ce site. Le matériel d’époque romaine impériale (*opus signinum* et *tegulae*) n’apparaît qu’en remploi. Au haut Moyen Âge, les sites 21 et 22 appartiennent au même gisement archéologique dont la fonction, peut-être industrielle, n’apparaît pas clairement (voir *supra*, p. 38).

Chronologie : 1) Époque ibérique ; 2) IV^e siècle ap. J.-C. ; 3) Deuxième moitié du VIII^e siècle et tout le IX^e siècle ap. J.-C.

Bibliographie : GUTIÉRREZ LLORET, 1996, p. 358-360, et *supra* p. 38.

Site 23 : Benijófar Este (Benijófar)

Coordonnées UTM: x = 699; y = 4217,45; z=50.

Date de prospection : septembre 1990.

Situation : Petite colline au sud-est du village de Benijófar ; terrain en partie défoncé pour l’extraction des terres et le creusement de chemins.

Extension des vestiges : Impossible à évaluer.

Nature des vestiges : Pas de structures apparentes ; tessons peu nombreux.

Mobilier : Céramique commune à gros dégraissant (fragments informes).

Identification : Impossible.

Chronologie : Époque islamique (non précisable).

Bibliographie : Inédit.

Site 24 : La Julianita 1 (Almoradí)

Coordonnées UTM : x = 696,5 ; y = 4216,9 ; z = 30.

Date de prospection : septembre 1990.

Situation : Rive droite du Segura, sur les premières pentes. Terrain en partie bouleversé par le creusement d’un grand réservoir.

Extension des vestiges : Impossible à évaluer.

Nature des vestiges : pas de structures apparentes ; tessons rares et très dispersés.

Mobilier : Un fragment d’africaine de cuisine, forme Hayes 197 ; céramique islamique commune à gros dégraissant.

Identification : impossible.

Chronologie : II^e siècle ap. J.-C. et époque islamique (non précisable).

Bibliographie : Inédit.

Site 25 : La Julianita 2 (Almoradí)

Coordonnées UTM : x = 695,9 ; y = 4217,2 ; z = 20 à 50.

Date de prospection : septembre 1990.

Situation : Premières pentes au-dessus du Segura. Terrain défoncé pour l’extraction des terres (argiles et graviers jusqu’à 30 m d’altitude, grès au-dessus).

Extension des vestiges : Impossible à évaluer.

Nature des vestiges : Pas de structures visibles ; tessons rares et très dispersés.

Mobilier : Deux fragments de sigillée claire D (forme indéfinissable). Céramique islamique : marmite non tournée ; jarres tournées ; un fragment à vernis vitrifié «melado».

Identification : impossible.

Chronologie : IV^e siècle ap. J.-C. et époque islamique (IX^e - X^e siècle ap. J.-C.).

Bibliographie : Inédit.

III. ANALYSE HISTORIQUE

Avant d’examiner période par période l’évolution de l’occupation humaine dans le Bas Segura, il convient de rappeler que les conditions de l’enquête – caractère non exhaustif de nos prospection, bouleversements récents du paysage – limitent considérablement les possibilités d’analyse. Le tableau que nous proposons présente donc de nombreuses lacunes.

Ce sont les basses terres de la *vega* qui ont connu, depuis la fin du Moyen Âge, les transformations les plus profondes. En effet, les alluvions modernes ont exhausé les sols en gommant les irrégularités du terrain naturel. Deux découvertes archéologiques illustrent cette modification radicale du paysage. Le monument funéraire d’El Mejorado, à Daya Nueva, gisait à 5,40 m d’altitude, 1,60 m en-dessous du sol actuel (voir *supra*, p. 35). Or, le site d’El Mejorado se situe dans un secteur relativement élevé et non inondable de la *vega*. Plus en aval, des restes hispano-romains et

médiévaux ont été signalés lors de travaux d'aménagement sous trois mètres de sédiments modernes (GEA 1995, p. 70, n. 11).

Il était donc normal que, dans ce secteur, nos recherches en surface soient restées infructueuses, quelle que soit l'époque concernée. C'est ainsi tout un pan du peuplement du Bas Segura qui nous échappe, nous privant d'une vision globale des stratégies d'occupation du territoire. Au Moyen Age, des indices tirés des textes et de la toponymie permettent de pallier en partie cette grave lacune ; pour l'Antiquité, nous en serons réduits aux hypothèses.

Malgré ces obstacles, quelques grandes tendances se dégagent sur la longue durée. Il apparaît clairement que le peuplement des collines, à toutes les époques, s'est concentré sur les marges de la vallée, concrètement sur les pentes qui la bordent au nord et au sud. Inversement, nous avons pu vérifier que la partie des massifs qui n'est pas orientée vers la vallée est restée pratiquement déserte. C'est ce que montrent nos prospections sur les versants ouest, nord et est de la Sierra del Molar, sur les versants est et sud du Moncayo et dans la Sierra de Benejúzar. Les zones humides de la basse vallée (fig. 2) ont agi comme un véritable aimant sur le peuplement ancien. L'image platonicienne des grenouilles autour de la mare pourrait parfaitement s'appliquer au Bas Segura. Rien d'étonnant à cela, si l'on tient compte, comme l'a opportunément rappelé S. GUTIÉRREZ LLORET (1995a), des nombreuses ressources de cet écosystème : pêche, chasse, cueillette des mollusques, récolte des joncs et des roseaux, récolte du sel, élevage sur prés salés, et dans les secteurs les moins saumâtres, culture des céréales sur des sédiments alluviaux très fertiles.

1. L'occupation de l'âge du Bronze (fig. 15)

Concernant les premières phases de la protohistoire, nos prospections n'ont pas apporté de données nouvelles permettant de compléter ou d'affiner le tableau dressé naguère par R. SORIANO (1984, 1985) ; nous nous limiterons donc à quelques observations générales.

L'occupation de l'âge du Bronze paraît globalement moins dense que celle des époques postérieures. Elle se concentre dans trois secteurs de collines, au sud autour de Rojas et de Benejúzar-Almoradí, au nord dans le

secteur de Los Cabezos. La spécificité de ces implantations du Bronze récent apparaît avec force à Los Cabezos : à la différence des établissements ibériques et médiévaux qui se répartissent sur le bas des pentes ou sur des sommets secondaires, l'agglomération du Bronze est perchée sur la cime la plus élevée (site 17). Pour autant qu'on puisse en juger – rappelons qu'aucun élément de construction n'a été repéré sur cette demi-douzaine de gisements –, ce sont des sites d'habitat de dimensions très modestes.

Dernière caractéristique discernable : le peuplement de l'âge du Bronze semble éviter le littoral. Le site le plus proche de la mer (Cabezo de las Particiones, n° 17) en est distant de 5 km. Cette information doit certes être interprétée avec beaucoup de prudence, mais tout porte à croire que nous avons affaire à des communautés paysannes vouées à l'exploitation des ressources de la *vega*, sans attirance particulière pour les potentialités de la zone littorale.

2. L'occupation de l'âge du Fer

La relative abondance de la documentation relative à l'âge du Fer permet d'étudier séparément trois périodes : l'époque orientalisante préibérique (VII^e siècle et première moitié du VI^e siècle), l'Ibérique ancien (deuxième moitié du VI^e siècle et première moitié du V^e siècle) et l'Ibérique moyen/récent (de la fin du V^e siècle au début du II^e siècle).

En termes généraux, le peuplement de l'âge du Fer se concentre dans la moitié est de l'aire étudiée, c'est-à-dire de part et d'autre des dix derniers kilomètres du cours du Segura. Le contraste est vif par rapport à l'âge du Bronze. Cette nouvelle orientation peut s'expliquer par deux facteurs. D'une part, le littoral est devenu attractif à partir du moment – situable vers la fin du VIII^e siècle – où l'embouchure du Segura devient l'une des étapes majeures des trafics méditerranéens dans le sud-est de la péninsule. D'autre part, les communautés de l'âge du Fer ont pu être attirées par les ressources vivrières de l'écosystème mi-lagunaire, mi-marécageux qui règne entre la Sierra del Molar et les collines d'El Pallaret.

Cela ne signifie pas, bien évidemment, que le secteur de la vallée qui va de Rojas à Orihuela fût vide d'implantations ibériques, loin de là. La découverte du monument sculpté de Pino Hermoso (ALMAGRO y RUBIO 1980) suppose l'existence d'une agglomération d'une

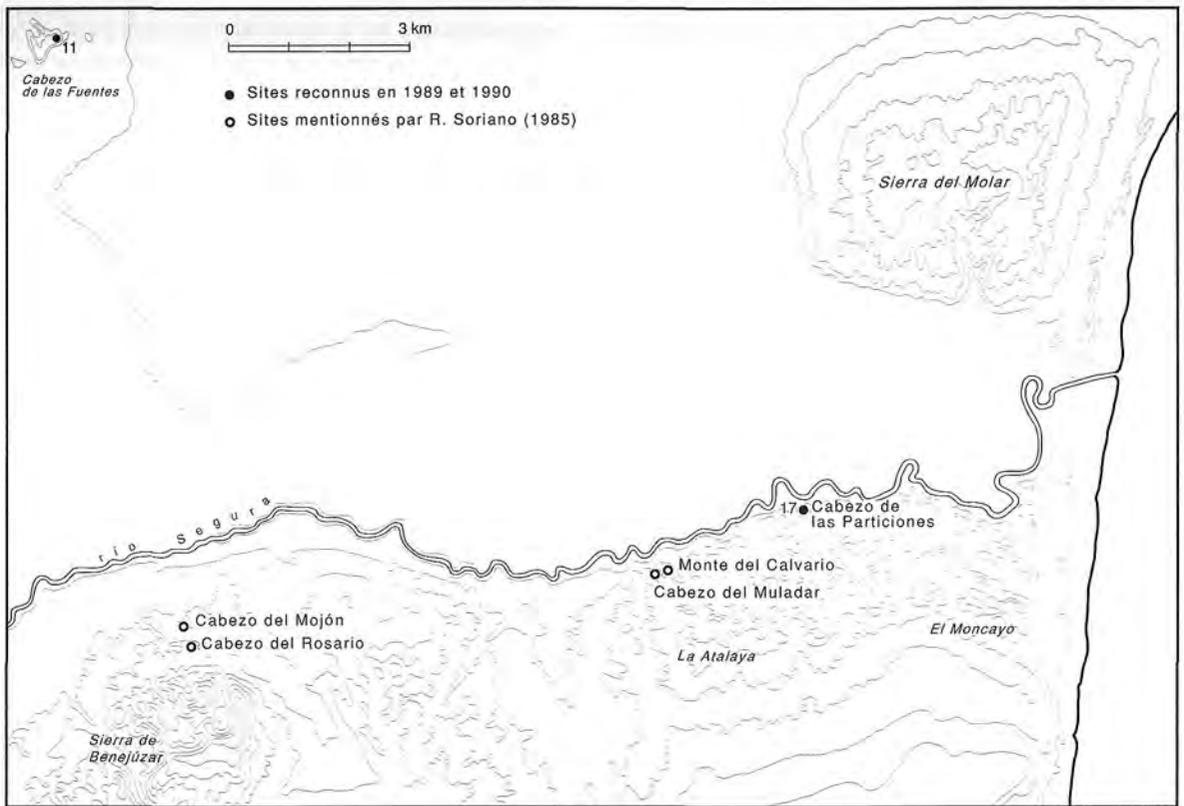


Figure 15: Sites du Bronze récent.

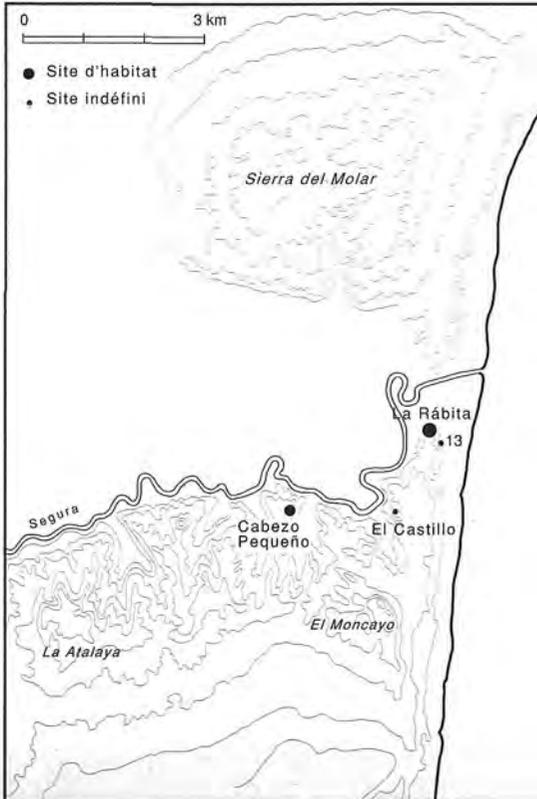


Figure 16: Sites du premier âge du Fer (fin VIII^e - début VI^e).

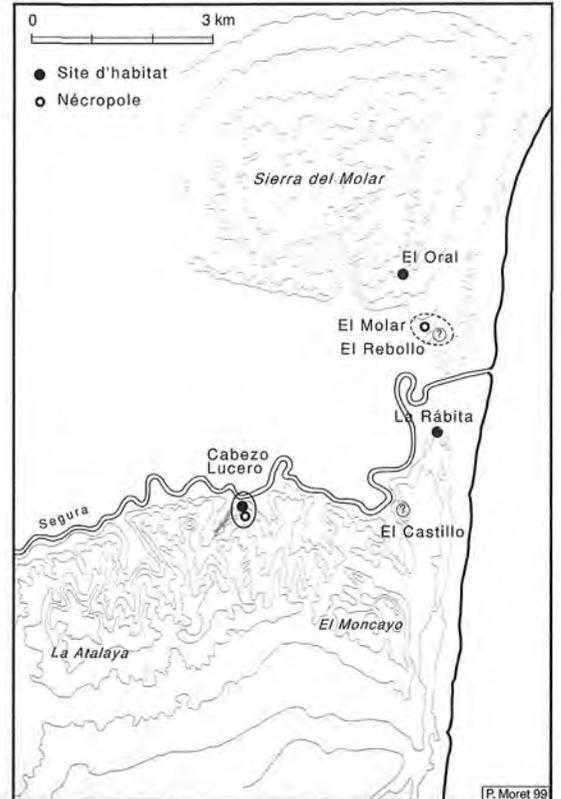


Figure 17: Sites de l'Ibérique ancien (milieu VI^e - milieu V^e).

certain importance dans les environs de Benéjuzar; par ailleurs, les deux petits établissements ibériques de Los Cabezos (sites 7 et 12) prouvent que le nord de la *vega* était également exploité. Mais l'absence de tout vestige dans les autres secteurs prospectés montre bien que cette occupation ne présentait pas la même densité qu'entre Rojales et la mer.

2.1. L'époque orientalisante préibérique (fig. 16)

La Rábita (*alias* La Fonteta) et le Cabezo Pequeño del Estany sont actuellement les seuls sites bien connus pour cette période ; au Castillo de Guardamar, le matériel contemporain est très peu abondant et d'interprétation difficile. La concentration n° 13, à 300 m de La Fonteta, est directement liée à l'occupation de ce dernier site et ne peut donc pas être considérée comme un gisement à part.

La Rábita-La Fonteta est l'établissement majeur de la période. Immédiatement au sud de l'embouchure du Segura, le site se trouve sur une langue de terre ferme bordée à l'est par la mer et à l'ouest par le dernier méandre du Segura. Au VII^e siècle, les limites de l'établissement sont imprécises, mais il dépassait probablement les deux hectares¹⁷. La nature du mobilier mis au jour lors des fouilles de 1996-1999 indique qu'il s'agissait d'un comptoir impliqué dans le commerce phénicien. Un port – sans doute un simple débarcadère – existait certainement à l'ouest ou au nord-ouest du site, sur la rive droite du fleuve, à l'abri de la houle d'est qui rend l'accostage difficile dans ce secteur de la côte. Sous réserve des résultats que pourrait amener la poursuite des fouilles, on peut se représenter l'emplacement et l'aménagement très simple d'un tel port d'après celui du Bas Moyen Age, voisin du Castillo, ou d'après le «varadero de lanchas» moderne, plus proche de La Fonteta, qui a été décrit par GARCÍA MENÁRGUEZ (1992-93, p. 78).

Dans la première moitié du VI^e siècle (AZUAR *et al.*, 1998, phase IV), des changements importants interviennent dans l'urbanisme de La Fonteta. La taille de l'établissement semble se réduire, une puissante fortification est construite sur les ruines des maisons du VII^e siècle et l'orientation de la voirie est modifiée. Ces transformations profondes nous mettent en présence, dans un contexte orientalisant, de l'élaboration progressive de la culture ibérique. Faute de connaître les pratiques funéraires des habitants

de La Rábita-La Fonteta, nous ne sommes pas encore en mesure d'identifier avec précision les populations impliquées dans ce processus.

L'occupation du Castillo de Guardamar à cette époque n'est attestée que par un petit lot de matériel céramique, trouvé hors contexte et chronologiquement peu explicite (GARCÍA MENÁRGUEZ, 1992-93 et 1995). C'est donc sans le moindre élément de preuve qu'on a identifié ce site comme «un sanctuaire consacré probablement à Astarté» (GONZÁLEZ PRATS, 1999, p. 9). Cette attribution ne repose que sur un raisonnement régressif des plus fragiles (un sanctuaire est effectivement attesté sur la colline du Castillo, mais à une date beaucoup plus tardive : III^e ou II^e siècle av. J.-C.) et sur le postulat selon lequel l'organisation du territoire de La Fonteta reproduirait, dans tous les domaines (économique, défensif, religieux), celui des grandes colonies phéniciennes d'Occident.

Un peu plus à l'ouest, à moins de 3 km de La Fonteta, un deuxième site d'habitat, puissamment fortifié, existait au VII^e siècle au Cabezo Pequeño del Estany. Bien qu'une carrière ait gravement altéré sa topographie, on peut estimer sa superficie entre 0,3 et 0,4 ha; il s'agissait donc d'un village de taille très modeste, quatre à cinq fois plus petit que La Rábita-La Fonteta dans sa phase du VI^e siècle.

Au terme de ce bref tour d'horizon, on retiendra surtout deux caractéristiques du peuplement orientalisant de la basse vallée : sa concentration dans un tout petit secteur, au sud de l'embouchure, et le faible nombre de sites occupés. Un lien étroit semble d'ailleurs exister entre La Rábita-La Fonteta et le Cabezo Pequeño : leurs fortifications sont du même type, leur architecture domestique est similaire et le faciès céramique du Cabezo Pequeño reproduit, avec moins de variété, celui de La Rábita-La Fonteta.

Deux hypothèses ont été formulées pour rendre compte de la proximité de ces deux sites. Pour son fouilleur, le Cabezo Pequeño del Estany est une «réplica indígena por el control del curso fluvial», après la fondation du comptoir phénicien de Guardamar (GARCÍA MENÁRGUEZ, 1994, p. 280). Au contraire, selon GONZÁLEZ PRATS, (1999, p. 6), «la articulación del territorio colonial en el Bajo Segura se realizó siguiendo un esquema que

¹⁷ Les six hectares proposés par GONZÁLEZ PRATS pour le VII^e siècle (1999, p. 9) ne se justifient par aucune donnée concrète.

vertebraba la ciudad portuaria de la desembarcadura con la fortificación del Cabezo Pequeño del Estany, que podría haber resguardado el posible gran puerto de la Rinconada». Dans les deux hypothèses, le Cabezo Pequeño est placé en limite de territoire (côté indigène pour García Menárguez, côté phénicien pour González Prats), avec une fonction quasi militaire de défense et de surveillance.

Sans prétendre trancher le débat, on remarquera que le Cabezo Pequeño est en relation visuelle directe avec La Rábita-La Fonteta et avec le Castillo de Guardamar, alors qu'en direction de l'ouest le champ de vision est très réduit, le site se trouvant quelque dix mètres en contrebas du sommet des collines de La Rinconada. Le site était donc très mal choisi si l'objectif était la mise en place d'un réseau de défense.

Mais faut-il nécessairement postuler pour le Cabezo Pequeño une vocation défensive ou militaire ? L'existence d'une fortification ne doit pas nous induire en erreur ; il est normal, dans le sud-est de l'Espagne, qu'un village du premier âge du Fer soit doté d'une enceinte. D'autres éléments doivent être pris en considération. Le vallon de La Rinconada, situé immédiatement à l'est du Cabezo Pequeño, forme une dépression mal drainée, probablement marécageuse dans l'Antiquité, qui présentait un potentiel agricole remarquable à condition d'être irriguée¹⁸, comme l'ont souligné A. GARCÍA MENÁRGUEZ (1992-93, p. 74) et S. GUTIÉRREZ LLORET (1995 a, p. 73 et 85). De tels milieux sont rares dans le Bas Segura et il est probable que c'est pour des motifs agricoles que le village du Cabezo Pequeño a été construit à proximité de ce vallon. Quelle que fût l'origine de ses habitants, le Cabezo Pequeño était donc économiquement complémentaire de La Fonteta qui ne disposait pas dans ses environs de bonnes terres de culture.

2.2. L'Ibérique ancien (fig. 17)

Quatre sites seulement ont livré des indices sûrs d'une occupation aux phases initiales de la culture ibérique, et encore ne sont-ils pas tous contemporains : La Rábita-La Fonteta, El Oral, El Molar et Cabezo Lucero.

A La Rábita-La Fonteta, la phase d'occupation du troisième quart du VI^e siècle est caractérisée par une nouvelle organisation de l'habitat à l'intérieur de l'enceinte construite un demi-siècle plus tôt (AZUAR *et al.*, 1998). On ne connaît pas de niveaux contemporains sur

les autres sites fouillés du Bas Segura, sauf peut-être au Cabezo Pequeño del Estany s'il s'avérait que l'occupation de ce site s'est prolongée jusqu'à la deuxième moitié du VI^e siècle. Il est donc impossible d'insérer le dernier village fortifié de La Fonteta dans un quelconque schéma d'occupation du territoire. Tout ce que l'on peut dire à l'heure actuelle, c'est que La Fonteta est habitée entre 550 et 525 par une communauté indigène qui présente en germe les principaux caractères de la culture ibérique.

La seconde phase de l'Ibérique ancien, celle qui couvre la fin du VI^e siècle et la première moitié du V^e siècle, est un peu mieux connue. Après l'abandon de La Fonteta, deux nouveaux villages fortifiés sont fondés au tournant du VI^e et du V^e siècle : El Oral et Cabezo Lucero. L'habitat d'El Oral, site à phase unique, nous est bien connu grâce aux fouilles de l'Université d'Alicante ; en revanche, la phase ancienne de Cabezo Lucero n'est perçue qu'à travers les tombes les plus anciennes de la nécropole, dont le matériel date du premier quart du V^e siècle (ROUILLARD *in* ARANEGUI *et al.*, 1993, p. 87-89). La comparaison ne peut donc être qu'indirecte. Les similitudes (superficie entre 1 et 1,5 ha, présence de fortifications avec une entrée flanquée par des tours quadrangulaires) ne doivent pas occulter des différences importantes : implantation plus en hauteur pour El Oral, plus éloignée de la *vega* et plus proche de la mer ; occupation beaucoup plus brève aussi, n'excédant pas le demi-siècle, alors que Cabezo Lucero vivra jusque vers 330/325.

En tout cas, ces deux fondations semblent sanctionner la division de la partie terminale de la *vega* du Segura entre un secteur nord, contrôlé depuis la Sierra del Molar (avec El Oral, puis La Escuera et El Cigarro), et un secteur sud contrôlé depuis Cabezo Lucero.

Qu'en est-il, dans cette période, du secteur de l'embouchure ? Rive sud, l'abandon du site de La Rábita-La Fonteta est définitif. Les fouilles laissent l'impression d'un abandon sans destruction violente ; peut-être faut-il l'attribuer à l'envasement du port ou aux divagations du Segura, dont le dernier méandre se serait éloigné du site (on comparera, à titre indicatif, sur la carte de la fig. 2, la différence de tracé entre le lit de 1720 et le lit de 1950).

¹⁸ On voit mal en revanche comment y situer le «grand port» qu'imagine GONZÁLEZ PRATS (1999, p. 6).

Rive nord, les données sont encore lacunaires mais laissent entrevoir une situation complexe. A première vue, nous sommes en présence d'un village (El Oral) et de sa nécropole (El Molar). Mais les périodes d'occupation ne concordent que partiellement. En effet, les tombes les plus anciennes de la nécropole d'El Molar datent du dernier tiers du VI^e siècle, chronologie qui semble légèrement antérieure à celle de la fondation d'El Oral ; de plus, la nécropole poursuit son existence jusqu'au milieu du IV^e siècle, alors qu'El Oral est abandonné dès le milieu du Ve siècle. Il paraît donc difficile de rattacher la nécropole d'El Molar à l'habitat d'El Oral, d'autant que les deux sites sont séparés par une assez grande distance (800 m environ) et un fort dénivelé¹⁹.

On est dès lors en droit de se demander si les tombes d'El Molar ne doivent pas être mises en rapport avec un autre site d'habitat, celui d'El Rebollo, récemment découvert au milieu des dunes à 300 m à l'est de la nécropole, à la même altitude que cette dernière (voir *supra*, p. 33). Certes, le seul matériel d'importation provenant d'El Rebollo qui soit connu à l'heure actuelle est attique et date des environs de 400. Mais ce matériel est issu de fouilles clandestines et nous ignorons tout de la stratigraphie de ce site. La proximité de la nécropole invite donc à formuler l'hypothèse de la fondation du débarcadère d'El Rebollo peu de temps après l'abandon de celui de La Rábita-La Fonteta, dans une position similaire et presque symétrique au nord de l'embouchure. Un argument supplémentaire, à l'appui de cette hypothèse, est constitué par l'existence d'au moins une tombe à inhumation de type punique à El Molar (SALA 1996 b, p. 19-20), ce qui inclinerait à rattacher cette nécropole à un port du littoral plutôt qu'à un village ibérique de l'immédiat hinterland dont la population devait être plus homogène.

Cette hypothèse d'un déplacement du site portuaire de la rive droite à la rive gauche, de La Rábita-La Fonteta à El Rebollo, reste bien entendu à confirmer, mais elle a au moins l'intérêt d'expliquer la continuité des arrivages d'articles grecs et orientaux dans le Bas Segura et dans le Bas Vinalopó à la fin du VI^e siècle et dans la première moitié du V^e siècle, alors que le port de La Picola n'existait pas encore à Santa Pola, et alors que le village d'El Oral, bâti en hauteur et nettement en retrait par rapport au littoral, ne pouvait à l'évidence pas jouer le rôle de port ou de débarcadère.

Il resterait alors à expliquer l'existence simultanée de deux sites d'habitat séparés par un kilomètre seulement, l'un à El Oral, l'autre à El Rebollo. Nous en savons trop peu sur la chronologie et l'organisation interne de ce dernier gisement pour nous livrer à des spéculations prématurées. On remarquera simplement que le schéma binaire associant un port à vocation commerciale et un établissement occupant une position plus sûre à quelques kilomètres à l'intérieur des terres – pouvant occasionnellement servir de refuge aux habitants du site portuaire – est une constante du peuplement littoral de cette région à l'âge du Fer. On peut citer, pour une période antérieure, le couple Fonteta / Castillo (si tant est que ce dernier est effectivement occupé au VII^e siècle), et pour une phase un peu plus récente le couple Santa Pola / Elche.

2.3. L'Ibérique moyen et récent (fig. 18)

La prospection a confirmé l'importance et la densité du peuplement de l'Ibérique moyen/récent dans le secteur final de la vallée du Segura. Les gisements, au nombre de quinze, se répartissent dans quatre catégories : villages (Cabezo Lucero, El Cigarro, La Escuera, El Rebollo et peut-être aussi, au IV^e siècle, le Castillo de Guardamar), établissements ruraux secondaires (El Porvenir, Los Tintoreros, Los Társilos, Cerro del Molino, Cerro de Admajaleta, Las Cañadas, Cabezo del Molino 2), nécropoles (Cabezo Lucero, La Escuera, El Molar) et sanctuaire (Castillo de Guardamar).

La distinction entre l'Ibérique moyen (jusque vers 325) et l'Ibérique récent (centré sur le III^e siècle et la première moitié du II^e siècle) n'est pas possible pour tous ces sites. Des données chronologiques précises ne sont disponibles que pour Cabezo Lucero et El Molar (nécropole), deux sites abandonnés avant la fin du IV^e siècle, pour La Escuera, fondée à la fin du V^e siècle et abandonnée au II^e siècle. Au Castillo de Guardamar, au-delà de quelques traces d'habitat au IV^e siècle, on ne peut dater que les terres cuites votives, et encore avec quelque marge d'erreur, du III^e ou du II^e siècle av. J.-C.. Sur les autres sites, non fouillés, les données sont beaucoup plus évasives ; même lorsque des tessons de céramique importée (de

¹⁹ Peut-être la nécropole d'El Oral se situait-elle à l'ouest du village, dans un secteur aujourd'hui profondément bouleversé par des carrières.

l'attaque à El Cigarro, de la campanienne à Los Tintoreros) fournissent une date, la durée d'occupation du gisement reste floue.

Nous avons donc opté pour une présentation globale, quitte à signaler chaque fois que c'est possible les indices qui suggèrent des changements dans le schéma d'occupation du territoire entre les deux phases considérées.

Les villages

Trois gros villages sont connus au nord du Segura : El Cigarro (site 5) et La Escuera sur les marges méridionales de la Sierra del Molar, El Rebollo entre la Sierra et la mer. Au sud, l'existence d'un habitat d'une certaine importance est probable au sommet de la colline du Castillo de Guardamar, au vu de la céramique recueillie dans les niveaux du IV^e siècle (GARCÍA MENÁRGUEZ 1992-93, p. 83).

Le choix des sites d'habitat obéit visiblement à des exigences précises :

— Etablissement sur les pentes inférieures du massif, en bordure de la vega du Segura. Le souci d'un accès facile et rapide au terroir agricole est évident.

— Position dominante avec des pentes prononcées sur deux côtés au moins ; sauf au

Castillo de Guardamar, il ne s'agit jamais d'une butte escarpée isolée de tous les côtés.

— Les fortifications sont présentes sur les sites fouillés et sont souvent importantes (tours et fossé).

— Chaque village est visible depuis tous les autres villages connus.

Ces caractéristiques, qui n'ont rien d'exceptionnel puisqu'on les retrouve sur toute la façade méditerranéenne à l'époque ibérique, prouvent que le choix du site était guidé par une double préoccupation : profiter d'une position facile à défendre, mais en même temps s'installer le plus près possible des terres cultivables de la vallée du Segura.

Une évolution est sensible entre le V^e et le III^e siècle. Les établissements les plus anciens sont mieux défendus naturellement et leur entrée principale est située du côté opposé à la vallée. Les villages plus récents, La Escuera et El Cigarro, sont plus grands, situés plus bas sur les pentes, sans défenses naturelles ; à La Escuera, la porte donne sur la vallée. La préoccupation défensive semble donc aller en diminuant, alors même que la densité de la population s'accroît. Cette densité est notamment illustrée par la coexistence, au IV^e siècle au moins, de deux villages aussi

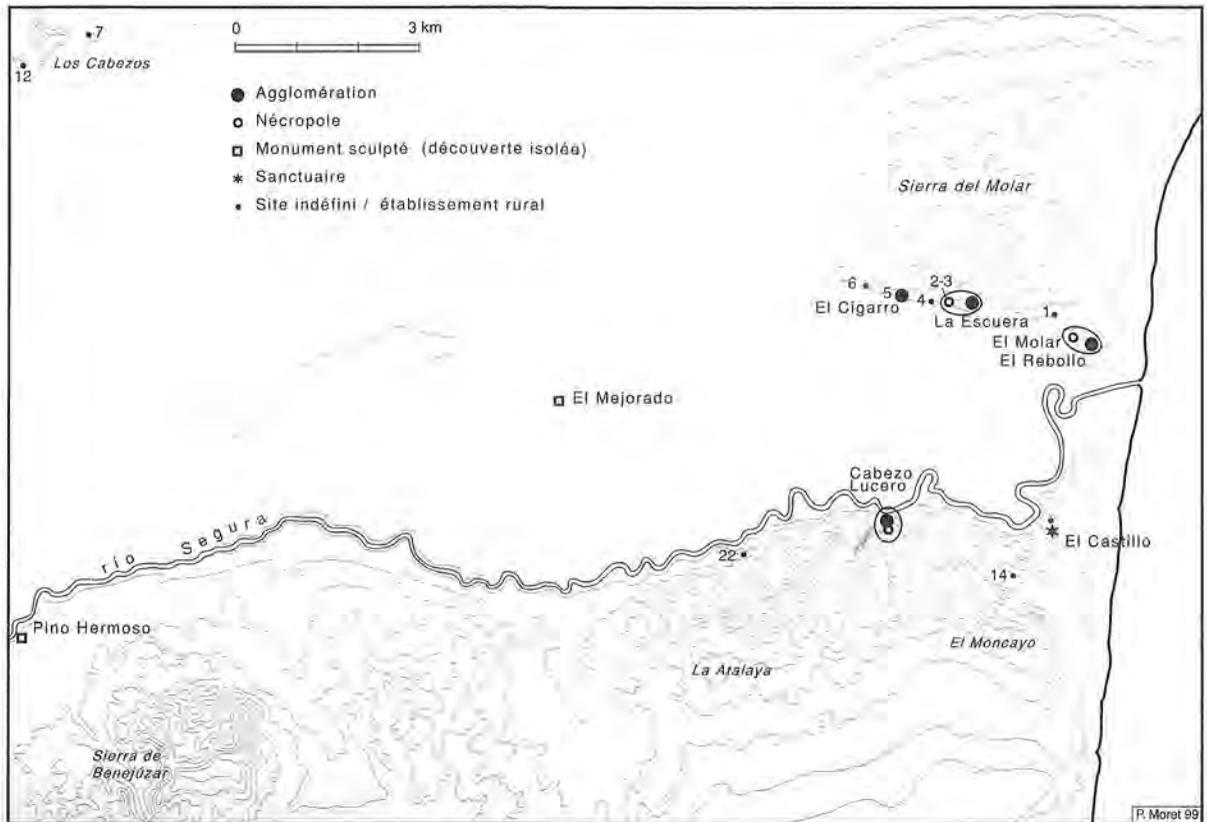


Figure 18: Sites de l'ibérique moyen et récent (fin V^e - début II^e).

importants que La Escuera (trois hectares) et El Cigarro (plusieurs hectares²⁰), tous deux situés sur la bordure méridionale de la Sierra del Molar, à un kilomètre l'un de l'autre.

Les petits établissements ruraux

Plusieurs concentrations de matériel en surface, découvertes au cours de nos prospections, correspondent à des établissements d'un rang inférieur, encore difficiles à caractériser en l'absence de sondages ou de fouilles.

Les concentrations 1, 4, 6, 7, 12, 14 et 22, d'extension réduite (quelques centaines de mètres carrés), avec un matériel peu abondant où l'amphore ibérique est cependant toujours présente, peuvent être interprétés comme de petits habitats ruraux. Dans le cas de la bordure sud de la Sierra del Molar (sites 1, 4 et 6) et du Cerro del Molino (site 7), on ne peut pas exclure une autre interprétation : les restes observés sur un petit espace ne seraient que les derniers vestiges d'un site beaucoup plus vaste, détruit par les travaux agricoles modernes (en particulier par la mise en terrasse des versants). Recevable en théorie, cette objection ne semble pas devoir être retenue. On constate en effet qu'il existe déjà, au sud de la Sierra del Molar, trois grands sites d'habitat à l'Ibérique moyen/récent (El Rebollo, La Escuera, El Cigarro) ; en ajouter trois autres impliquerait une densité de peuplement hautement improbable.

Le mieux conservé de ces établissements secondaires est celui du Cerro de Admajaleta (site 12). Eparpillés sur 2000 m², les rares tessons visibles en surface et les quelques pierres affleurantes laissent entrevoir un hameau ou une simple ferme, blottie sur un replat à flanc de colline.

Ces petits habitats devaient être beaucoup plus nombreux que ne le laissent paraître nos prospections. Dans les collines, l'érosion a pu en balayer plus d'un ; mais il devait aussi en exister un peu partout dans les secteurs émergés de la *vega*, sur des sites comparables à celui d'El Mejorado (où le monument ibérique occupait une petite élévation de terre ferme à la limite de la zone inondable).

Le domaine du sacré : nécropoles et sanctuaires

Les trois nécropoles connues sont situées à proximité des villages (La Escuera : 100 m, Cabezo Lucero : 150 m, El Molar / El Rebollo : 300 m). La choix du site ne semble pas obéir à

des règles particulières : au même niveau (El Molar, La Escuera) ou au-dessus du village (Cabezo Lucero), du côté de la plaine ou sur les hauteurs. Toutes ces nécropoles possédaient une parure monumentale, et toutes ont été ornées, à un moment ou à un autre, par des sculptures en pierre. L'ensemble le mieux connu est celui de Cabezo Lucero, avec ses bases de piliers et ses sculptures tant zoomorphes qu'anthropomorphes. Mais on peut aussi citer le lion de La Escuera, érigé à l'origine sur un pilier (CHAPA, 1985, p. 47-48), et les piliers-stèles à sculptures de taureau et de lion d'El Molar (CHAPA, 1985, p. 48-50).

Deux autres monuments sculptés ont été trouvés dans les basses terres de la vallée. C'est d'abord, à l'extrémité ouest de notre aire d'étude, le monument turriforme à bas-relief de Pino Hermoso, découvert en 1965 près de Benejúzar, en pleine vega du *Segura*, à 40 mètres du lit actuel du fleuve, lors de labours profonds (ALMAGRO y RUBIO, 1980 ; CHAPA, 1985, p. 51). Il a été daté du III^e siècle sur des critères purement stylistiques, mais il pourrait tout aussi bien dater du II^e siècle. Plus à l'est, en bordure de la zone marécageuse, le pilier-stèle richement décoré d'El Mejorado (voir *supra*, p. 35) pourrait être contemporain ou guère plus ancien. Ces deux monuments appartenaient sans aucun doute à des nécropoles. Leur emplacement, loin de tous les sites d'habitat aujourd'hui connus, incite à penser que des villages d'une assez grande importance existaient en pleine *vega*, dans les secteurs privilégiés par la tectonique de la vallée, en d'autres termes dans les secteurs qui étaient les plus abrités des inondations.

Quant aux sanctuaires, nous ne connaissons pour l'heure que celui du Castillo de Guardamar, et encore n'a-t-il livré que des restes mobiliers : nous ignorons tout de son emplacement exact sur la colline et de son architecture. D'autre part, seules de nouvelles fouilles pourraient nous éclairer sur la nature réelle (temple ?) du bâtiment à colonnes du Bancal B de La Escuera.

Le paysage ibérique du Bas Segura apparaît en somme comme un paysage fortement anthropisé, jalonné de repères verticaux : tours de fortification signalant les

²⁰ La superficie de 5 hectares, reconnue en 1989, inclut des zones d'épandage de terres déplacées. Mais l'aire nucléaire du village, attestée par des matériaux de construction (moellons), dépasse sans doute les 2 hectares.

agglomérations, piliers-stèles et monuments turriformes signalant les nécropoles. Mieux que nulle part ailleurs dans le monde ibérique, on voit ainsi s'affirmer, par le moyen de l'architecture et de la grande sculpture, l'emprise d'une communauté humaine sur son environnement naturel.

Les voies de communication

Le réseau des chemins de l'âge du Fer n'est pas mieux connu dans le Bas Segura que dans le reste de l'aire ibérique. Le fleuve était sans aucun doute la principale voie de communication de la région ; mais il existait certainement aussi des chemins transversaux, de direction générale nord-sud, qui reliaient les principaux foyers de peuplement du nord de la vallée (Crevillente/Penya Negra, Elche) aux agglomérations du Bas Segura et, plus loin vers le sud, à la région de Carthagène.

Senent Ibáñez avait remarqué, lors des fouilles d'El Molar, que le site de la nécropole était traversé par une voie ancienne qui suivait à peu près le tracé de la route moderne d'Elche à Carthagène, à cent mètres de cette dernière, et dont la haute antiquité lui paraissait prouvée par «la profunda huella de las carriladas» ; il y voyait même un chemin protohistorique (SENENT, 1930, p. 5). En l'absence d'éléments d'appréciation tant soit peu précis (on ne trouve aucune photo ni aucun dessin dans la publication), il est impossible de se prononcer sur l'âge de ces vestiges. Certes, l'attribution de cette voie à l'époque ibérique n'est pas impossible ; d'une part parce qu'il était courant que les nécropoles soient établies le long des chemins d'accès aux villages, et d'autre part parce que des voies à ornières sont aujourd'hui connues aux abords de plusieurs agglomérations ibériques, notamment à Meca, à La Bastida et à Sant Miquel de Liria (cf. BONET, 1995, p. 345), mais aussi, dans notre aire d'étude, à La Escuera. Néanmoins, les ornières mentionnées par Senent peuvent tout aussi bien être médiévales ou même modernes.

2.4. Conclusions sur l'âge du Fer

Quatre faits, qui interfèrent entre eux, nous semblent devoir être retenus pour caractériser l'histoire du Bas Segura à l'âge du Fer : une rapide intégration aux circuits d'échange méditerranéens, la densification du peuplement à partir du V^e siècle, la discontinuité des implantations, liée à des déplacements

d'une rive à l'autre, et, pour finir, l'influence croissante de la cité d'Elche au second âge du Fer.

A partir du début de l'époque orientalisante et durant tout l'âge du Fer, le Bas Segura constitue un terrain privilégié pour analyser l'écho des échanges méditerranéens, puisqu'ici se succèdent ou s'entrecroisent, à partir de la fin du VIII^e siècle, les routes commerciales phéniciennes et grecques. Toutes nos sources, littéraires et archéologiques, coïncident sur le fait que le sud-est de la Péninsule a été partenaire à la fois des Phéniciens et des Grecs, même si les modalités d'installation n'ont rien à voir avec le système de l'*apoikia*.

A l'aube du processus, nous avons vu que les habitats de l'âge du Bronze tardif et final se situent en hauteur et à bonne distance de la mer, qu'il s'agisse des sites de Los Cabezos ou des collines autour de Rojas et de Benejúzar-Almoradi, sans parler, bien sûr, de Peña Negra dans la Sierra de Crevillente. Rapidement, à partir de 700 environ, peut-être un peu plus tôt, se mettent en place, à différentes échelles, des relations méditerranéennes qui trouvent un point d'ancrage dans la région du Bas Segura. Comme dans d'autres régions hispaniques ou dans le Languedoc, les communautés indigènes se déplacent alors vers le littoral, et sont désormais immédiatement présentes et toujours parties prenantes dans les échanges.

Les premières relations à longue distance ont le monde phénicien comme point de départ, celui de l'Orient peut-être, celui de l'Andalousie très probablement ; l'écho s'en retrouve à La Rábita-La Fonteta (VII^e-VI^e siècles). La stabilisation et la régularisation des relations avec les Grecs sont plus tardives et les témoignages restent rares avant le milieu du V^e siècle. Les relations à longue distance sont aussi attestées dans leur prolongement vers l'intérieur, en direction de la haute Andalousie par le Segura, comme l'atteste la présence d'objets phéniciens archaïques à Los Saladares (VII^e-VI^e siècles) ou grecs archaïques à Los Saladares et surtout à La Luz (VI^e siècle). Dernier niveau d'échanges, celui de l'immédiat environnement de l'embouchure où l'on reconnaît un lacis de relations durant tout l'âge du Fer, que ce soit à El Rebollo, à El Oral ou à Cabezo Lucero, ou plus au nord entre Santa Pola et La Alcudia.

Désormais, indigènes et étrangers – ces derniers en petit nombre – se croisent, se mêlent parfois dans des sites côtiers (La Rábita-La Fonteta, El Rebollo/nécropole d'El Molar, La

Picola plus au nord), et participent aux échanges avec les établissements situés à quelques kilomètres à l'intérieur des terres (Cabezo Pequeño del Estany, puis El Oral et Cabezo Lucero). Sans entrer ici dans le détail, les signes de ces échanges sont nombreux. Des hommes circulent en s'installant pour des temps plus ou moins longs au point de laisser leur marque dans l'architecture (au VII^e siècle à La Rábita-La Fonteta, dans le dernier tiers du V^e siècle à La Picola), ou de se faire enterrer sur place, comme ce fut le cas de Phéniciens ou de Puniques au VI^e siècle à El Molar. Des matériaux, des techniques nouvelles et des modèles artistiques sont introduits et assimilés par des artisans du cru (comme le montre, entre autres exemples, l'architecture d'El Oral).

Des réseaux se mettent en place²¹, à partir du littoral : entre La Rábita-La Fonteta et le Cabezo Pequeño del Estany, puis entre El Rebollo, El Oral et Cabezo Lucero ; à partir de la fin du Ve siècle c'est le couple La Picola / La Alcodia de Elche qui prendra le relais. Ces réseaux, dont la logique perdure au fil de quatre siècles, sont le vecteur d'une identité culturelle originale. Il faudra approfondir ce schéma où l'on retrouve tout à la fois l'embouchure d'un fleuve, une frontière (entendue comme zone de contact)²² où se côtoient des indigènes et une communauté de marchands phéniciens tolérante à l'époque archaïque à l'égard du marchand grec – qui lui-même, plus tard, à l'époque classique, saura s'entendre avec le pouvoir illicite –, et un *emporion*, le moyen privilégié de ces rencontres. La réunion de ces trois éléments fait de cette région une des plus créatrices et des plus initiatrices de la Péninsule, dans des domaines aussi variés que l'écriture, l'architecture, la sculpture ou la peinture sur céramique.

Deuxième point à souligner : on constate une densification croissante du peuplement tout au long de l'âge du Fer. Le Bas Segura semble être au début de l'âge du Fer une région très peu peuplée, où seule la fonction de relais commercial de l'établissement de La Rábita-La Fonteta a pu cristalliser un petit noyau de peuplement autour de l'embouchure du fleuve. Le Bas Segura n'est alors qu'une étape sur la route orientalisante du Sud-Est, entre, d'un côté, Ibiza et l'Andalousie, et de l'autre les sites de l'intérieur des terres : Penya Negra, Los Saladares ou Verdolay. Cette situation va se modifier très progressivement, pour laisser place à partir du IV^e siècle à une dense occupation de la vallée et des collines qui la bordent, signe

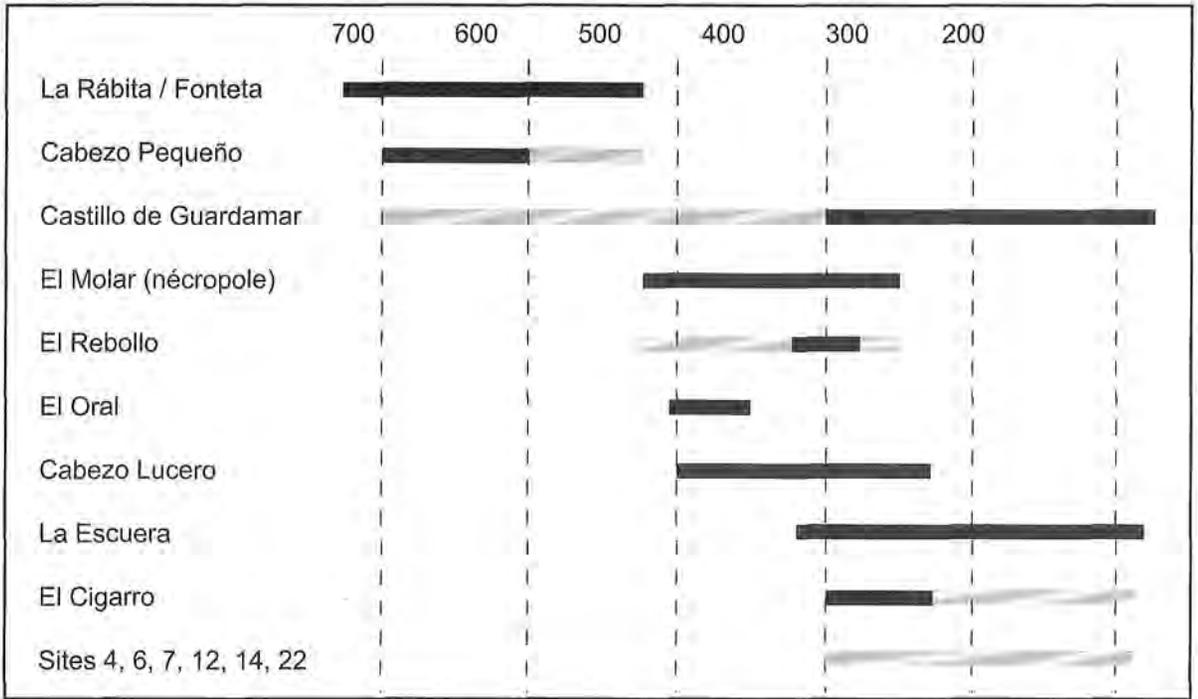
indubitable d'une nouvelle stratégie d'exploitation des ressources de la vallée, plus axée sur l'agriculture, à un moment où l'escale maritime s'est déplacée vers le nord, à Santa Pola.

La troisième caractéristique du peuplement orientalisant et ibérique du Bas Segura, c'est la discontinuité des occupations. A la différence de ce qu'on observe par exemple à Elche, aucun site ne traverse tout l'âge du Fer. Les sites qui font montre de la plus grande longévité (La Rábita-La Fonteta, Cabezo Lucero, La Escuera) atteignent à peine les deux siècles (fig. 19). L'histoire du Bas Segura à l'âge du Fer apparaît donc comme une histoire chaotique, entrecoupée d'abandons et de déplacements de population. On peut voir plusieurs causes à cette instabilité, à commencer par les perturbations du milieu naturel. Bien des scénarios sont imaginables : assèchement de zones lacustres exploitées par les populations environnantes, ou au contraire élévation intempestive du niveau des eaux, sans oublier les caprices d'un fleuve prompt à changer de lit et à divaguer entre la Sierra del Molar et les collines méridionales, entraînant à sa suite les populations riveraines.

On note aussi une tendance sensible à un déplacement du peuplement de la rive sud vers la rive nord du Segura. Au triangle orientalisant Fonteta - Castillo - Estany, tout entier circonscrit sur la rive sud, succède au V^e siècle une phase d'équilibre apparent, avec un noyau d'habitat au sud (Cabezo Lucero, auquel on ajoutera le Castillo de Guardamar à partir du début du IV^e siècle) et un second au nord (complexe El Oral - El Rebollo). Ensuite, à partir de la fin du IV^e siècle, on ne connaît plus aucun site d'habitat rive sud (à l'exception possible du Castillo de Guardamar), tandis que l'occu-

²¹ On comprendra bien qu'en parlant de réseaux, nous nous écartons des modèles territoriaux élaborés à partir des polygones de Thiessen, une méthode qui, dans cette région au moins, ne semble pas donner des résultats probants, comme le montrent les schémas divergents de DOMÍNGUEZ (1984, p. 145) et de GRAU y MORATALLA (1998, p. 121). D'autre part, l'hypothèse avancée par SANTOS (1999) de l'émergence d'une société «gentilice» dans le Bas Segura, à partir des données funéraires de Cabezo Lucero et d'El Molar, nous paraît prématurée.

²² Tel était le sujet du *XXXII Convegno internazionale di studi sulla Magna Grecia «Confine e frontiera nella Grecita d'Occidente»* (Tarente, 1997) ; nous rejoignons aussi certaines conclusions de Peter BROWN sur la place de la frontière comme «terrain intermédiaire» social et culturel (*L'essor du Christianisme occidental*, Paris, 1997, p. 29).



19. Tableau chronologique des sites de l'âge du Fer.

pation de la Sierra del Molar reste très dense, si même elle n'augmente pas.

Les causes naturelles ne suffisent sans doute pas pour expliquer cette instabilité et ces déplacements. Des facteurs politiques et économiques entrent certainement en jeu. De ce point de vue, il faut nécessairement tenir compte de la proximité de la cité d'Elche, indiscutable capitale régionale à l'époque ibérique. Bien qu'il soit impossible de mesurer l'importance réelle de ce site avant le V^e siècle, faute de fouilles en extension dans les niveaux les plus profonds de La Alcudia, il n'est pas douteux que cette ville en devenir dut exercer une forte influence économique sur le Bas Segura pendant toute la durée de l'âge du Fer. Certes, les fouilles récentes de La Picola ont montré que le port ibérique d'Elche, aux V^e et IV^e siècles, se trouvait à Santa Pola (BADIE *et al.*, 1999). Mais la mise en place de cet axe commercial qui évite le Bas Segura, en passant au nord de la Sierra del Molar, n'exclut pas l'existence d'un autre courant d'échanges entre Elche et les établissements du Bas Segura. Il est même probable qu'au VI^e siècle et dans la première moitié du V^e siècle, avant la fondation de La Picola, ce fut l'établissement portuaire de La Rábita-La Fonteta, puis celui de El Rebollo (à vol d'oiseau, guère plus éloigné de La Alcudia que Santa Pola) qui alimentèrent le commerce à destination de La Alcudia et des autres sites indigènes de l'intérieur.

En ce qui concerne le territoire directement contrôlé par Elche, on ne peut parler d'une véritable main-mise politique sur le Bas Segura qu'à partir du II^e siècle, à un moment, précisément, où les agglomérations du Bas Segura entrent en décadence ou sont abandonnées (voir *infra*). La situation est beaucoup moins nette entre le V^e et le III^e siècle²³. Le seul fait concret qu'on puisse verser au dossier d'une influence croissante d'Elche à partir du V^e siècle, c'est le déplacement graduel du centre de gravité du peuplement vers le nord du fleuve dont nous venons de parler. Sans doute Elche exerçait-elle sur le Bas Segura, dès cette époque, une attraction économique doublée d'une influence culturelle (sensible notamment dans la sculpture de Cabezo Lucero), mais il reste impossible d'évaluer avec précision l'ampleur et la nature de son emprise politique.

3. L'occupation hispano-romaine (fig. 20)

Les indices d'une occupation de la vallée sont infiniment plus rares après qu'avant la conquête romaine. L'époque républicaine (II^e et I^{er} siècles av. J.-C.) est particulièrement pauvre

²³ Le bilan dressé par T. TORTOSA et J.A. SANTOS (1995-1996) montre bien que pour la période préromaine les liens d'Elche et du Bas Segura ne peuvent se mesurer qu'en termes d'aire culturelle, à partir de la diffusion de certains thèmes iconographiques.

en vestiges, ce qui contraste fortement avec la densité d'habitat des IV^e et III^e siècles. Les seuls sites ayant livré des traces d'une occupation républicaine sont le Castillo de Guardamar (fragments de campanienne dans le sondage A 1 b : ABAD, 1992, p. 227), le petit établissement rural de Los Tintoreros (site 4 : un fragment de campanienne) et La Escuera dans la phase qui précède son abandon définitif dans la première moitié du II^e siècle (SALA, 1996, p. 216). Tout porte à croire que de nombreux sites d'habitat sont abandonnés au lendemain de la conquête, très probablement au profit de La Alcudia de Elche qui connaît alors une phase de grande prospérité.

Pour le Haut-Empire, les témoignages se réduisent à un fragment d'amphore Dressel 7/11 recueilli sur le site 5 (El Cigarro) et un fragment de sigillée gallo-romaine trouvé en remploi dans un mur médiéval du Cabezo del Molino 2 (site 22). A quoi il faut ajouter, sur la rive opposée, le niveau d'occupation du I^{er} siècle apr. J.-C. reconnu au Cabezo Pequeño del Estany et du matériel hors contexte du Castillo de Guardamar. Une telle pauvreté étonne, alors que nous nous trouvons sur le territoire de la colonie d'*Ilici*, à faible distance des traces

les plus méridionales de sa centuriation. Une mise en valeur a sûrement eu lieu, mais elle est occultée, dans la basse vallée, par d'épaisses couches d'alluvions postérieures.

L'occupation de l'Antiquité tardive (attribuable très majoritairement aux IV^e et V^e siècles ap. J.-C.) est un peu mieux documentée. On en trouve des traces, toujours clairsemées, sur la bordure sud de la Sierra del Molar (site 2), au Castillo de Guardamar, et sur les collines qui dominent la rive droite du fleuve : Cabezo Soler (site 16), Cabezo del Molino (sites 21 et 22), La Julianita (sites 24 et 25).

La voie romaine d'*Ilici* à *Carthago Nova* franchissait le Segura quelque part dans notre aire de prospection. Aucun vestige n'en a été retrouvé. Au bas du versant ouest de la Sierra del Molar, nous avons prospecté sur une centaine d'hectares les terres qui bordent le «camino viejo de Elche a Torrevieja», qui pouvait avoir suivi le tracé de l'ancienne voie romaine. Les résultats ont été négatifs ; il semble à peu près assuré qu'il n'a existé aucun établissement antique d'importance sur les pentes traversées par ce vieux chemin. Plus au sud, le lieu précis du franchissement du fleuve reste inconnu (SILLIÈRES, 1990, p. 370);

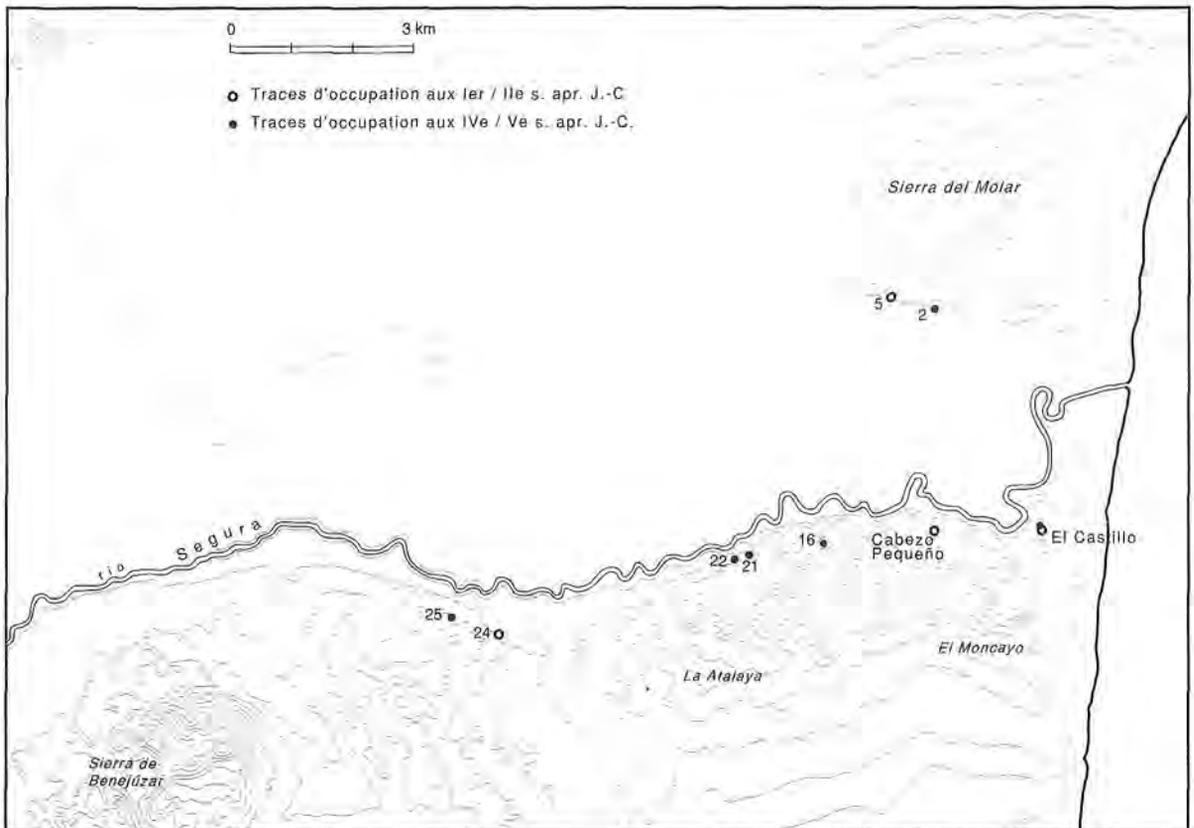


Figure 20: Sites de l'époque romaine.

on a proposé Rojas (voir notamment SENENT, 1930, p. 5), mais sans arguments pleinement convaincants.

4. L'occupation médiévale (fig. 21)

La restitución del espacio físico, demográfico y económico del Bajo Segura en el Medioevo ha sido abordada en diversos trabajos a partir de diversos indicios materiales y documentales (GUTIÉRREZ LLORET, 1988, 1992 y 1995 a; AZUAR, 1991; AZUAR Y GUTIÉRREZ LLORET, 1999). La prospección sistemática que nos ocupa ha permitido matizar y completar la secuencia de poblamiento altomedieval, definiendo interesantes estrategias de ocupación y explotación del territorio.

4.1.- Caracterización geográfica del poblamiento

En lo que al período altomedieval se refiere, la prospección ha documentado un importante conjunto poblacional, fechable entre los siglos VIII y XI, que constituye, hoy por hoy, un referente fundamental para estudiar las fases formativas del *Šarq al-Andalus* (oriente de la Península Ibérica). La distribución de ese poblamiento afecta principalmente a tres zonas del Bajo Segura: 1) el grupo de cabezos situados entre los términos municipales de Albaterra y Granja de Rocamora; 2) el relieve ondulado que orla por la margen derecha del río Segura y 3) el cordón dunar de su desembocadura.

Los Cabezos de Albaterra

En este caso los vestigios medievales se encuentran en el mayor de los cerros, conocido como el Cabezo de las Fuentes. Se trata de una colina aislada en mitad de la llanura aluvial del Segura de sólo 86 m. de altura máxima sobre el nivel del mar. Las cerámicas islámicas asociadas a diversos indicios de hábitat (líneas de muros, tejas, etc.) se extienden de forma discontinua por las partes altas y las laderas del montículo, habiéndose detectado cuatro concentraciones principales (sitios 8, 9, 10 y 11), cuya extensión sumada supera las tres hectáreas y media. El cerro también estuvo habitado en el Bronce Tardío-Final pero los vestigios de esa época se concentran exclusivamente en el punto 11, la zona más elevada, mientras que la cerámica islámica aparece con abundancia en todas las concentraciones. Entre la cerámica modelada a mano destacan las

marmitas con mamelones de la forma Gutiérrez M4.1²⁴ las grandes tinajas M10 y las tapaderas M30; entre las producciones a torno los jarros con pico vertedor de la forma T18.1 y la cerámica pintada con filetes paralelos de óxido de hierro, a más de un fragmento con vedrío monocromo «melado» (Figs. 11).

A juzgar por la extensión de sus vestigios se trató de un hábitat de cierta magnitud, ocupado entre mediados del siglo VIII y un momento indeterminado del IX, ya que faltan las producciones típicas de la décima centuria. Recientemente hemos propuesto identificar este asentamiento emiral, situado a unos 12 km. de Orihuela, con la alquería de *Tall al-Jaṭṭāb*, una de las dos cedidas por el noble visigodo Teodomiro al *ḡundí* (militar egipcio) °Abd al-Ḡabbār como dote por el matrimonio con su hija. La alquería tomó su nombre —«Tell o colina de *Jaṭṭāb*»— del de *Jaṭṭāb* b. °Abd al-Yabbār, hijo del *ḡundí* que se estableció en Tudmīr (región del sureste de al-Andalus), y epónimo de una importante y rica familia murciana: los Banū *Jaṭṭāb*. La propuesta de identificación parte de los datos que aporta la descripción del geógrafo al-°Uḡrī en el siglo XI: uno de naturaleza geográfica, la distancia de ocho millas (unos 11.360 m) a Orihuela, y otro topográfico, derivado del topónimo «Tell» que sugiere un montículo como el que nos ocupa; ambos argumentos concuerdan con la evidencia arqueológica de un asentamiento emiral en el Cabezo de las Fuentes. Seguramente a este lugar se refiere Mosén Bellot cuando habla de las ruinas de *Castroalto*, situadas en una «serreta» cercana a Catral, señalando también la fragilidad de los sistemas de drenaje de los campos de cultivo que, al ser abandonados, permiten la recuperación del marja²⁵.

²⁴ Las producciones cerámicas se clasifican según la tipología establecida por Sonia Gutiérrez Lloret para el territorio de Tudmīr (GUTIÉRREZ LLORET, 1996 a). Estos materiales se complementan con los procedentes de prospecciones anteriores, depositados en el Museo Comarcal de Orihuela, que han sido estudiadas en Gutiérrez Lloret, 1995 b, 60-1, figs. 2 y 3.

²⁵ BELLOT (1956, II, 188) señala que Catral debió poblarse cuando «...se despobló *Castroalto*, que hay opinión que estaba en la serreta que le está cerca, cuyas ruinas, aunque muy deshechas están por toda la circunferencia, pues aún en nuestros tiempos había troncos de árboles plantados, y lo confirman cuatro grandes azarbes que salen de él, que si se limpiaran quedara seco»; cfr. GUTIÉRREZ LLORET, 1995 b, 59-62).

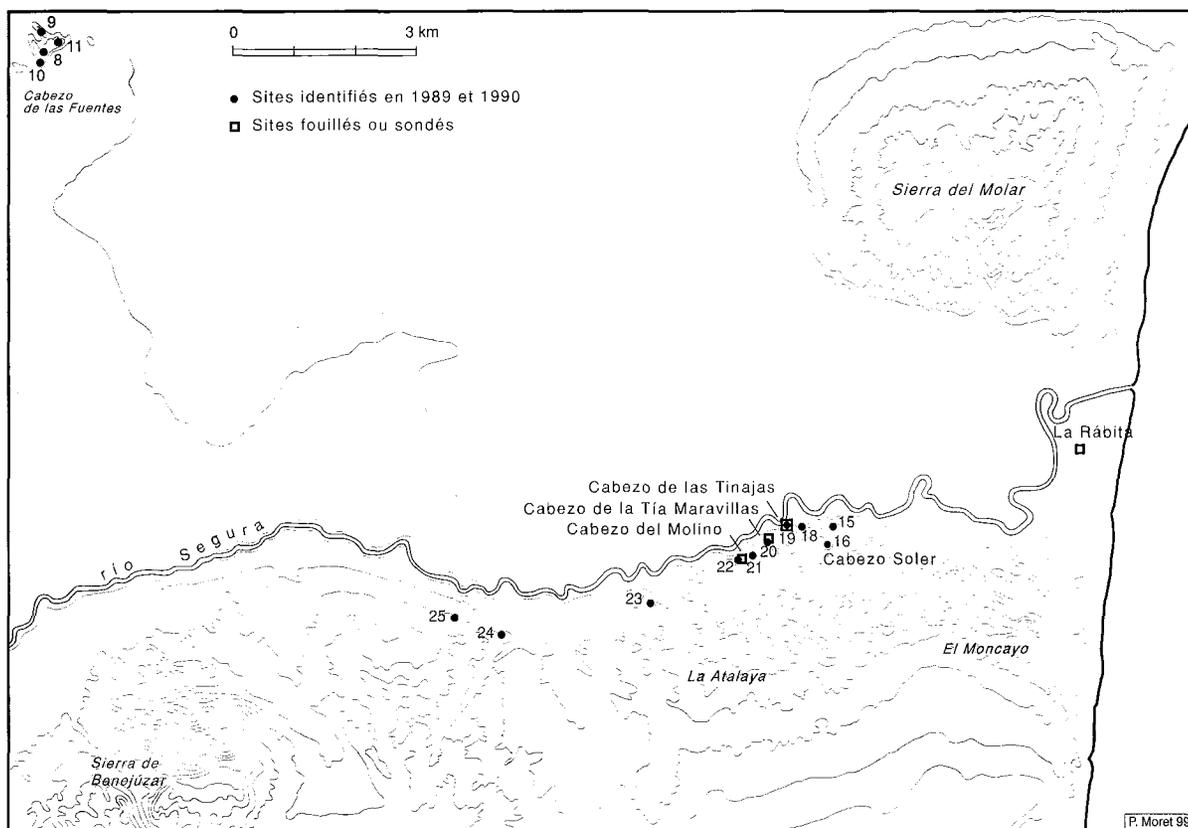


Figure 21: Sites de l'époque médiévale.

Los relieves de la margen derecha del Bajo Segura

La segunda concentración y la más importante en cuanto a número de yacimientos, es la que se sitúa sobre los relieves suaves que delimitan el valle fluvial del Segura en su margen derecha, especialmente entre Algorfa y Guardamar, siempre en cotas comprendidas entre 20 y 30 m. A partir de Orihuela la llanura aluvial se ensancha por el norte, entrando en contacto con el cono del río Vinalopó, mientras que el Segura modifica su trazado para dirigirse al mar bordeando las estribaciones de estos macizos montañosos meridionales. En el piedemonte de estas sierras, junto al río Segura, se han localizado once puntos con restos arqueológicos que se concentran preferentemente en dos zonas diferenciadas: el conjunto de las Lomas de la Juliana (sitios 24 y 25) y la importante concentración detectada en las estribaciones de las sierras de la Atalaya y del Estaño, en los términos municipales de Benijófar y Rojasles (sitios 15 a 23).

En rigor, el primer conjunto no puede ser definido como un área de hábitat, ya que únicamente ha aportado vestigios difícilmente

evaluables (fragmentos cerámicos muy rodados, escasos y dispersos), que no pueden ser asociados a ningún resto constructivo. No conviene olvidar, además, que estas cerámicas proceden de las pendientes creadas artificialmente en terrenos parcialmente desfondados para extraer tierras y hacer depósitos, con lo que el grado de alteración de la topografía original de los eventuales asentamientos debe ser muy elevado. Los escasos fragmentos cerámicos reconocibles corresponden a producciones tardorromanas (africana de cocina y *terra sigillata* africana del tipo D) o ya islámicas (marmitas modeladas, cerámica común de factura tosca, jarras a torno y algún fragmento vidriado monocromo), sin que sea posible para estas últimas una precisión cronológica superior a la genérica de siglos IX-X.

No obstante, el interés de estos hallazgos indirectos alcanza una dimensión distinta si se ponen en relación con la alquería de *Al-Ŷazīra*, mencionada por al-ʿUdrī en el siglo XI y presente en el *Repartimiento* de Orihuela del siglo XIII bajo la forma de *Algezira*. Esta alquería, hoy desconocida, debió estar situada en una zona indeterminada entre las actuales poblaciones de Algorfa y Benijófar, según las descripciones del *Repartimiento* (AZUAR y

GUTIÉRREZ, 1999, 205; GUTIÉRREZ LLORET, 1995 a). El topónimo geográfico que la designa tiene el sentido de porción de tierra que emerge o se anega según fluctúe el nivel del agua, a más de los significados usuales de «isla» o «península» (GROOM, 1983, 129). Parece lógico suponer que esta alquería tomó su nombre de las zonas bajas inundables —o ciénagas laterales— colindantes al río, de las que aún se aprecian diversos vestigios en el valle aluvial del Segura²⁶; de hecho, una de estas áreas se situaba precisamente en la margen izquierda del río, entre las actuales poblaciones de Las Heredades y Formentera del Segura, frente a las Lomas de La Juliana (GUTIÉRREZ LLORET, 1996 b, 15, fig. 1).

Por contra, el segundo conjunto está formado por una alta concentración de asentamientos —nueve en total— de diversa naturaleza, precisa cronología y magnitud evaluable, que se corresponde mayoritariamente con áreas de habitación. Todos ellos ocupan las suaves elevaciones que flanquean el meandrizante cauce del río, conocidas en la zona como «cabezos», y se suceden ininterrumpidamente desde Benijófar hasta el límite con Guardamar. Excepción hecha del sitio 23 (Benijófar Este), algo más alejado e imposible de fechar o definir, el resto de los asentamientos oscilan en extensión y cronología.

El primero que se encuentra siguiendo el río en dirección al mar es el Cabezo del Molino, yacimiento que comprende dos concentraciones de 300 y 100 m² respectivamente (sitios 22 y 21), en las que aparecen algunos materiales tardorromanos, al parecer residuales, y un conjunto abundante y homogéneo de cerámica islámica. Este asentamiento ya era conocido con anterioridad a la prospección que nos ocupa, al haber sido parcialmente expoliado²⁷, mientras que en 1990 fue objeto de una excavación de urgencia que permite evaluar mejor su naturaleza²⁸. La excavación, realizada en las inmediaciones del lugar expoliado (en el área de la concentración 22), mostró una gran complejidad estratigráfica pese a su escasa potencia. Aparecieron bolsadas de material arqueológico (cerámicas fundamentalmente) y material constructivo, rellenando huecos de la roca, pero ninguna estructura de habitación. Por contra, al sur del sector excavado apareció un enterramiento con tres inhumaciones sucesivas de rito preislámico y una estructura industrial tallada en la roca, que tipológicamente podría relacionarse con un horno de cerámica de doble cámara, similar al

exhumado en el Tolmo de Minateda en 1995; en tal caso, lo hallado correspondería a la cámara de combustión con un pilar y al *praefurnium* del mismo, mientras que los abundantes materiales formarían el testar. Sin embargo, la estructura carece de señales de combustión y no se han observado piezas defectuosas entre las cerámicas.

Entre el material tardorromano destacan algunos fragmentos de *Terra sigillata* africana D, procedentes de la concentración 22, junto con una Hayes 61 B (Fig. 14,6) y una tapadera «Ostia II» de la concentración 21; estos materiales se relacionan también con un fragmento de cerámica Narbonense (tipo Rigoir 6), varios de lucernas en *Terra sigillata* y una moneda de la segunda mitad del siglo IV, reutilizada como colgante en un enterramiento, procedentes todos de la excavación de 1990, a más de algunos materiales constructivos descontextualizados, como fragmentos de *opera signina* y *tegulae*. El conjunto islámico está formado por cerámicas modeladas, entre las que abundan las formas Gutiérrez M4.1 y M3.3, y cerámicas a torno, tales como ollas T6.3, T6.4 y T6.5, jarros T18, T19.2 y T20.1, jarras T11.1.1, candiles de piqueta corta T33.2.2 y arcaduces T32.1, una de las piezas más abundantes. A esto hay que añadir que el vidriado se reduce a dos únicos fragmentos: uno de ataífor melado con restos de manganeso, hallado en la concentración 21, y otro de un recipiente cerrado, también melado, procedente de la excavación. La homogeneidad de los materiales permite fecharlos entre mediados del siglo VIII y mediados del IX. Estos materiales proceden de una zona industrial y funeraria, que se utilizó también como área de vertidos, en la periferia de un poblado de época emiral, posiblemente una alquería.

²⁶ Según restitución efectuada por V. Rosselló Verger a partir de la fotointerpretación del vuelo de 1957 (1989, 275, fig. 18). Véase GUTIÉRREZ LLORET, 1995 a, 70-1 y 1995 b, 57-8.

²⁷ Los materiales de ese expolio fueron recuperados y depositados en el Museo Arqueológico de Rojales, donde pudieron ser estudiados y publicados (GUTIÉRREZ LLORET, 1988, 96 y ss.)

²⁸ Algunos datos de esas excavaciones, que en su conjunto permanecen inéditas, fueron publicados por la autora, junto con un plano cedido por gentileza de la excavadora Pilar Beviá Llorca (GUTIÉRREZ LLORET, 1996 a, 358-59; fig. 132). De dicha intervención proceden el fragmento vidriado n.º 13 de la fig. 85 (p. 193); las piezas 2 y 3 de la fig. 110 (p. 282) y las cerámicas 3 a 11 de la fig. 133 (p. 359) de la misma publicación.

El Cabezo de la Cueva de La Tía Maravillas (sitio 20) se sitúa al otro lado de un pequeño valle perpendicular al río, dominando desde una colina de las estribaciones de La Bernarda de apenas 28 m, la vega y los meandros del río. La prospección localizó una concentración de material de unos 100 m² de extensión, muy próxima al lugar excavado en 1986. El material hallado era islámico, aunque resultó imposible precisar su cronología; no obstante, la inmediatez con el yacimiento ya conocido sugiere una cronología similar, es decir, de mediados del siglo X a mediados del XI. La misma cronología parece tener el Cabezo de las Tinajas (sitio 19), un pequeño cerro aislado de 18'5 m. de altura situado junto a un meandro del río; es uno de los mejores ejemplos de alquería califal que se documentan en el Bajo Segura ya que incluye el área de residencia y el cementerio, formado en este caso por sepulturas talladas en la roca. De él proceden marmitas de la forma Gutiérrez M4.3.2 vidriadas internamente, alcadafes T27.2 y jarras T11; el vidriado es frecuente, tanto el monocromo, como el manganeso sobre melado, el verde y manganeso y la cuerda seca parcial, lo que no remite a un horizonte del siglo XI avanzado.

El Cabezo del Canales (sitio 18) corresponde a la misma morfología que venimos comentando, aunque los fragmentos significativos son escasos (un borde de marmita Gutiérrez M4.2); sin embargo, la cronología podría precisarse con el hallazgo de una botella de la forma T14.2 y un jarro T18.1, depositados en el Museo de Guardamar y fechables a mediados del siglo IX.

Por último, el yacimiento más significativo de esta zona es, sin duda, el Cabezo Soler (sitio 16) con el que se relacionan otros hallazgos puntuales como la estructura del sitio 15. Ocupa la parte alta de un cerro cónico de 87 m. de altitud, que domina toda el Bajo Segura. Se trata de un lugar habitado desde la prehistoria pero especialmente en época tardorromana e islámica. Entre la cerámica romana destacan algunos fragmentos de *Terra Sigillata* africana (formas Hayes 87 A y 91 B o C) y producciones toscas locales, que indican su ocupación entre mediados del siglo V y el VI. El material islámico es muy abundante y corresponde a la fase más importante del asentamiento, a la que se asocian los restos de viviendas visibles y el recinto defensivo de tapial; destacan las marmitas (especialmente formas Gutiérrez M5.1 y M.5.2) y las tapaderas M30.1.2

modeladas (Fig. 13), los candiles de piqueta larga y algunos fragmentos de arcaduz T32.1 (Fig. 13), las jarras T11.1 y los ataifores T27.4 pintados en óxido de hierro. Por fin, a diferencia de lo que ocurre en el resto de los yacimientos, las producciones vidriadas están bien representadas, incluso las policromas; aparecen sobre todo ataifores con decoración de verde y manganeso sobre melado (Fig. 13, 11-14). Estos materiales permiten datar la ocupación islámica entre el segundo cuarto del siglo X y la primera mitad del siglo XI, aunque no puede descartarse definitivamente la posibilidad de una ocupación emiral no constatada en la actualidad.

Resulta difícil definir la naturaleza de este asentamiento, que se aleja por su morfología del resto de los documentados en el Bajo Segura. La eminencia de su emplazamiento y sus murallas inducen a considerarlo un poblado fortificado o incluso un *ḥuṣūn*. Esta singularidad ha llevado a algunos autores como A. García Menárguez (1989, 155-7) a proponer su identificación con la población islámica de Almodóvar —abandonada tras la conquista cristiana en beneficio de Guardamar— frente a las hipótesis generalizadas que la sitúan en las dunas próximas a la desembocadura del río (BARCELÓ, 1985; AZUAR *et alii*, 1989). El topónimo *al-Mudawwir* es mencionado en el siglo XI por al-ʿUḍrī como referente geográfico y más tarde por al-Iḍrī sī; sin embargo, en el Cabezo Soler faltan precisamente las producciones que sugieran la perduración del asentamiento entre el siglo XI y la conquista cristiana del XIII. Así pues, mientras no aparezcan dichas producciones la mítica Almodóvar deberá continuar buscándose bajo las arenas, en las inmediaciones de la Rábita.

La desembocadura del río

La tercera zona del Bajo Segura donde se documentan vestigios islámicos, corresponde precisamente a su desembocadura. Sobre el cordón litoral dunar se han hallado los restos de un único e importante yacimiento islámico, la Rábita de Guardamar, que se supone situado en las inmediaciones del asentamiento de *al-Mudawwir* antes citado. Se trata de un complejo religioso excavado en extensión por R. Azuar y del que existe abundante bibliografía (AZUAR *et alii*, 1989; 1990; 1991). En la historia del complejo se constatan dos fases principales: la primera corresponde a la erección de un espacio de oración abierto (*muṣallā*) a finales del siglo IX, alrededor del

cual surgen los primeros oratorios aislados; la segunda se inicia con la monumentalización del conjunto (construcción de la mezquita mayor sobre la antigua *muṣallā* y de los principales oratorios frente a ella), fechada en el segundo cuarto del siglo X por la epigrafía²⁹. Durante la segunda mitad de dicho siglo el complejo va creciendo hasta alcanzar su forma y extensión definitiva. Por fin, se abandona de forma repentina en el primer cuarto del siglo XI, en relación con los conflictos de finales del Califato, para después sufrir los efectos de un importante movimiento sísmico y comenzar a sepultarse bajo la arena.

Las producciones cerámicas de ambas fases son bien conocidas y han sido publicadas en diversos trabajos (GUTIÉRREZ LLORET, 1988; AZUAR *et alii*, 1989). Su estudio fue decisivo a la hora de establecer las primeras seriaciones cronotipológicas de la cerámica emiral y califal en el sureste de al-Andalus, dando lugar a propuestas de clasificación más amplias y precisas, que ahora nos permiten establecer la cronología de las producciones halladas en estas prospecciones; empresa vana e imposible hace apenas una década (GUTIÉRREZ LLORET, 1996 a).

4.2.- Caracterización cronológica del poblamiento

De los datos expuestos se deduce que el Bajo Segura fue un área densamente ocupada en la Alta Edad Media, sobre todo entre los siglos VIII y XI, aunque la aparición sistemática de fragmentos tardorromanos en la mayoría de los asentamientos parece sugerir su ocupación o frecuentación preislámica. La ordenación cronológica de los asentamientos nos permite establecer dos horizontes temporales: uno emiral y otro califal.

1.- El horizonte emiral abarca los siglos VIII y IX y se constata con completa seguridad en el Cabezo de las Fuentes (sitios 8-11) y en el Cabezo del Molino (sitios 21 y 22), probablemente en el Cabezo del Canales (sitio 18) y quizás en las inmediaciones de las Lomas de la Juliana (sitios 24 y 25), aunque en este último caso resulta imposible asegurar nada por la degradación de los restos. Todos se sitúan en las inmediaciones del río y de las zonas pantanosas y pueden interpretarse como alquerías, a tenor de la identificación del Cabezo de las Fuentes con la alquería de *Tall al-Jaṭṭāb*. Este hecho, unido a la aparición en

muchos de ellos de materiales tardorromanos residuales, permite suponer un origen preislámico para este tipo de asentamiento.

La mayoría de los asentamientos parecen estar habitados en el siglo IX pero no existen evidencias de su continuidad en el siglo X. Fuera del ámbito prospectado han sido localizados también otros asentamientos de similar cronología y morfología en el entorno de Los Saladares de Orihuela. Es el caso del Cabezo de Pinohermoso y los Cabecicos Verdes, situados sobre pequeñas elevaciones que bordean la zona pantanosa, con materiales muy semejantes a los aquí estudiados (GUTIÉRREZ LLORET, 1996 a, 354).

2.- El horizonte califal abarca el siglo X y se extiende a las primeras décadas del XI. El yacimiento emblemático es sin duda el de la Rábita de Guardamar, cuyo nivel inferior (correspondiente a la etapa fundacional de la primera fase del complejo a fines del siglo IX) constituye el referente material que permite reconocer el cambio de un horizonte al otro. En este nivel inferior -- nivel II-- aparecen las típicas marmitas modeladas con decoración peinada (forma Gutiérrez M4.2.1) --auténtico fósil director que remite a un contexto de finales del IX y primer cuarto del X, ausente en los asentamientos analizados anteriormente--, a más de tapaderas (M30.1.2), tinajas con cordones (M10.2), las primeras formas abiertas (M27.1 y M27.4) y un útil novedoso: el *tannūr* u horno de pan de tradición semita (M9.1 y M9.2); estas formas modeladas coexisten también con jarros (T20.1 y T20.5) y jarras (T11.1.3) pintados, arcaduces (T32.1 y T32.3) y candiles de largas piquerías, vidriados y sin vidriar (T33.5 y T33.3). Curiosamente este horizonte de tránsito entre finales del siglo IX y la primera mitad del X es el primero que se documenta en la mayoría de las medinas importantes de la región, como ocurre en Murcia, Orihuela o Alicante, donde no se reconocen por el momento las producciones típicamente emirales.

²⁹ Se conservan dos lápidas fundacionales, una correspondiente al oratorio nº III, conocida y publicada desde antiguo (AZUAR *et alii*, 1989, 184), y otra inédita, procedente del *miḥrāb* del oratorio II. La primera data la obra el año 944, mientras que la segunda permite leer una fecha incompleta pero incluida en un lapso máximo comprendido entre el año 933 y el 940/1 (y no 924 como inicialmente se supuso, cfr. GUTIÉRREZ LLORET, 1996 a, 294, n. 122; AZUAR, 1995, 70).

El nivel I de la Rábita corresponde al período de ocupación comprendido entre su monumentalización en el segundo cuarto del siglo X y su abandono en el primero del XI, y representa la cultura material del último uso del conjunto. Se caracteriza por una mayor diversidad formal (candiles, jarras, aguamaniles, orzas, ataífores, etc.) y decorativa (decoración pintada compleja e introducción del vidriado policromo: verde y manganeso, cuerda seca parcial, etc.), y supone también la generalización de un nuevo tipo de marmita modelada, la de la serie M5 en todas sus variantes formales. Este horizonte es el que encontramos bien representado en el Cabezo Soler (sitio 16), el Cabezo de las Tinajas (sitio 19) y el de la Cueva de la Tía Maravillas (sitio 20) y es el que nos permite fechar la ocupación detectada en la prospección entre la segunda mitad del siglo X y la primera del XI, con independencia de posibles fases anteriores³⁰.

Por último, quisiéramos señalar que no ha documentado la pervivencia o la aparición de ningún asentamiento con posterioridad al siglo XI en las zonas prospectadas. Este dato nos parece de singular importancia, puesto que contrasta enormemente con la intensa ocupación del entorno de Orihuela, hasta Almoradí, atestiguada en el *Repartimiento*; esto indica un evidente cambio en el patrón de asentamiento que había caracterizado el Bajo Segura durante la Alta Edad Media, que debe ponerse en relación, como luego veremos, con la variación de la estrategia económica de aprovechamiento del entorno.

4.3.- Caracterización ambiental y estrategia productiva del Bajo Segura: el paisaje entre los siglos VII y XI.

El Bajo Segura es un espacio privilegiado para el estudio del poblamiento emiral y califal, no sólo por su profundo conocimiento arqueológico sino también por la feliz circunstancia de haber conservado dos importantes referencias documentales inexistentes en otras regiones: la descripción del geógrafo al-^cUdrī³¹ y el *Repartimiento* de Orihuela³². La primera recrea el paisaje y el poblamiento en el Bajo Segura a principios del siglo XI —es decir, en pleno proceso de consolidación de la sociedad islámica en la región—, mientras que la segunda muestra el inicio de su destrucción a manos de los conquistadores feudales y, por tanto, constituye una imagen fidedigna de su aspecto en el siglo XIII.

En trabajos anteriores hemos incidido en la necesaria restitución geográfica del Bajo Segura en el Medievo y especialmente, para lo que ahora nos ocupa, con anterioridad a la profunda transformación paisajística que debió suponer la creación de la huerta de Orihuela a finales del siglo X y sobre todo en el XI³³. La inmediatez de esos trabajos nos libera de volver a desarrollar la argumentación allí expuesta, cuyas conclusiones nos limitaremos a recapitular con algunas puntualizaciones. El texto de al-^cUdrī señala con claridad el origen de la huerta de Orihuela --esto es, el sistema de riego de derivación mediante acequias y azarbes-- al señalar que los habitantes de esta ciudad abrieron «*una acequia que arranca de sus tierras hasta llegar al paraje denominado al-Qaṭrullāt*» (es decir, la acequia Mayor de Callosa entre Orihuela y Catral); de otro lado el texto, pese a su ambigüedad, parece sugerir que el riego «*concluye al sur de este paraje, en la nāḥiya llamada de al-Muwalladīn, en dirección a la alquería conocida por al-Ŷuzaira (Ŷazīra)*», mientras que desde allí «*...el río se dirige hacia el mar, siendo conocido aquel lugar con el nombre de al-Mudawwir*» (MOLINA, 1972, 44).

Esta descripción concuerda, en lo que a la extensión del sistema de acequias se refiere, con la contenida en el *Repartimiento*, donde queda claro que el espacio regado en época islámica era un triángulo delimitado al norte por la acequia de Callosa-Catral, hasta los saladares de Albaterra y los marjales de Elche;

³⁰ En este sentido es importante señalar que los límites intrínsecos de las técnicas de la arqueología extensiva, en este caso la prospección, impiden rechazar de plano un eventual asentamiento emiral en los yacimientos que datamos como califales por sus materiales de superficie (es decir, una excavación podría detectar fases más antiguas en su estratificación). No obstante, tal eventualidad no nos parece probable por tratarse de yacimientos que han sufrido numerosas alteraciones postdeposicionales (re poblaciones, desfondes y especialmente excavación de trincheras durante la Guerra Civil), lo que habría exhumado tales restos de haberlos habido. En cualquier caso lo que parece evidente es que los asentamientos que consideramos emirales no fueron ocupados en época califal, ya que en superficie únicamente aparecen materiales emirales y, en algún caso, tardorromanos.

³¹ al-^cUdrī: *Al-masālik ilā gamī'at-mamālik*, editada por Al-Ahwānī en 1965, cuya parte dedicada a la Cora de Tudmīr fue traducida al castellano por E. Molina López en *Cuadernos de Historia del Islam*, 3, 1972.

³² *Repartimiento de Orihuela*, editado en Murcia en 1988 por J. Torres Fontes.

³³ Entre otros AZUAR (1991); GUTIÉRREZ LLORET (1992, 1995 a y b, 1996 a y b); AZUAR y GUTIÉRREZ (1999). Cfr. GEA (1992-93 y 1995).

al sur por la de Alquibla, que discurre muy próxima al cauce del río Segura bordeando los relieves de su margen derecha, y al este por los marjales y lagunas de Almoradí, La Daya y Guardamar, desecadas entre los siglos XVIII y XX (CANALES y VERA, 1985; GIL y CANALES, 1987), y que no habían sido cultivadas en época islámica, según el *Repartimiento* (TORRES, 1988, 89 y ss.).

Así pues, el poblamiento islámico temprano se sitúa en la periferia de lo que será la huerta de Orihuela a partir del siglo XI, y ocupa, en contrapartida, los espacios pantanosos de su tramo inferior, tanto las ciénagas laterales y los saladares que se crean en las zonas bajas de difícil avenamiento, como el extenso humedal discontinuo, salpicado de lagunas y espacios palustres más o menos permanentes, que se extendía en torno a la sierra del Molar, desde Albaterra a Guardamar, siguiendo la isohipsa de los 10 m. Resulta prácticamente imposible establecer los límites precisos de la zona húmeda, pues éstas por definición varían según la estación, el régimen de precipitaciones y el nivel del acuífero; en este sentido conviene tener presente que la extensión de los marjales pudo incluso aumentar como consecuencia del desarrollo de la huerta de Orihuela, ya que el riego por derivación y el sistema de drenaje paralelo conducía los sobrantes hacia los humedales naturales, elevando aún más el nivel freático de las zonas bajas.

A finales del siglo XIII el límite máximo de las zonas inundadas bordearía las Dayas, para ensancharse en la parte baja del río, conformando la albufera de Daya-Guardamar. Esto no quiere decir que en sucesos de crecida no se inundara gran parte del llano aluvial del río o que se formasen, fuera de estos límites, charcas o lagunas de extensión variable en las zonas deprimidas; de hecho, recientemente hemos sugerido la posibilidad de interpretar en este sentido el topónimo *Daya*³⁴, atestiguado documentalmente en el siglo XIII. En nuestra opinión, el topónimo geográfico que designaría originalmente una de estas depresiones lagunares, cuyos restos se detectan todavía (ROSSELLÓ VERGER, 1989, 275-7, corte 5), terminaría por dar «leur nom à l'agglomération née au contact des terres cultivées», como se constata en diversas zonas del Magreb (AGABI, 1995, 2248).

De la misma forma, en estos terrenos inundados o inundables debieron existir cotas elevadas, a salvo del anegamiento en condiciones normales, como las representadas con

el significativo nombre de «*Illetas*» en un plano de la colonización de las Pías Fundaciones de principios del siglo XVIII³⁵, y hoy difíciles de reconocer por la deposición de sedimentos y la consiguiente elevación de los suelos de cultivo³⁶. El hallazgo de un monumento funerario ibérico, reemplazado en una construcción posterior, en la partida de Lo Mejorado, entre ambas Dayas, apoya la restitución ambiental propuesta e incide en la similitud de las pautas que rigen la selección de las áreas de asentamiento en época prerromana y altomedieval en la región; pautas que se abandonan respectivamente con la romanización y con la creación de una gran huerta vinculada a la ciudad de Orihuela, aguas arriba de la zona que ahora nos ocupa.

Esta tendencia a habitar precisamente las zonas húmedas estuvo determinada por la elección de una estrategia económica diversificada, tendente a evitar la especialización productiva. Dicha estrategia contempla tanto el aprovechamiento del ecosistema natural pantanoso (caza, pesca, recolección de huevos y de fibras vegetales, extracción forestal, pastos, etc.) como su transformación agrícola temprana. En las orillas de las zonas inundadas, muy fértiles por la deposición periódica de limos ricos en nutrientes, se debió practicar una agricultura de vega con cultivos de cereales y productos hortícolas, que pronto se vio reforzada por la introducción de una nueva técnica de irrigación: la cenia o rueda hidráulica de tracción animal con cadena de arcauces.

Este aparato de elevación de agua, especialmente adecuado para la explotación de los bordes de las zonas húmedas con un alto nivel freático, debió introducirse y generalizarse en

³⁴ De la voz *Dāya*: depresión donde se acumulan las aguas formando lagunas intermitentes, caracterizadas por una vegetación herbácea y arbórea. Las dayas se convierten así en auténticos «oasis» de gran importancia económica y agrícola, donde es frecuente el cultivo de cereales y hortalizas. *S. V. /Dāya/ véase DOZY (1967, 16), AGABI (1995, XV, 2246), GROOM (1983, 74) y GONZÁLEZ BERNÁLDEZ (1992, 71). El topónimo medieval se ha mantenido en el nombre de dos poblaciones actuales: Daya Nueva y Daya Vieja.*

³⁵ Biblioteca del Seminario Diocesano de San Miguel (Orihuela), reproducida en la el volumen 1 de *Alquibla. Revista de Investigación del Bajo Segura*, (1995).

³⁶ M. Gea señala que algunos restos iberorromanos y andalusíes aparecen en el llano aluvial cubiertos por tres metros de sedimentación (1995, 70, nota 11), para indicar más adelante que la razón principal argüida por los agricultores para solicitar licencias de instalación de cenias era precisamente el crecimiento del suelo de cultivo respecto a los cursos de agua (1995, 97, nota 97).

época emiral, ya que los arcaduces --forma cerámica hasta el momento desconocida en los registros romanos-- aparecen en la mayoría de los asentamientos estudiados, asociados a materiales fechables entre la segunda mitad del siglo VIII y el IX. Así, el estudio arqueológico del hábitat emiral --localizado en la prospección por situarse precisamente en las zonas no inundables-- ha permitido establecer que las comunidades campesinas del Bajo Segura practicaron una agricultura intensiva de alto rendimiento, basada en el riego con cenias de parcelas reducidas, entre los siglos VIII y X (GUTIÉRREZ LLORET, 1996 c, 43).

A diferencia de las alquerías, los campos de cultivo debieron situarse en el llano aluvial, junto al río o en los bordes de las zonas inundadas, aprovechando la renovación periódica de nutrientes que garantiza precisamente la inundación, reforzada en este caso por el riego artificial. Aunque no puede descartarse la posibilidad de localizar estos espacios agrícolas, su hallazgo hoy por hoy depende más de una intervención fortuita --una explicación agrícola, por ejemplo-- que de una estrategia científica basada en las técnicas convencionales de la arqueología extensiva, dado el crecimiento estratigráfico de la Vega, al que antes aludíamos³⁷.

4.4.- Caracterización social e histórica del poblamiento: el proceso de islamización del Bajo segura.

La cuestión que ahora se plantea es la de determinar el origen social de las poblaciones que ocupan el Bajo Segura en la Alta Edad Media. Los datos arqueológicos señalan la presencia de material tardorromano residual en varios asentamientos, lo que sugiere su posible origen preislámico o cuando menos la existencia de población en la zona con anterioridad a la llegada de nuevas poblaciones islamizadas; al mismo tiempo, las producciones islámicas tempranas de la región, al igual que ocurre en la mayoría del área de Tudmīr, revelan relaciones genéticas evidentes con producciones tardorromanas locales de los siglos VI y VII, lo que ha servido para identificar los grupos indígenas tanto en Andalucía occidental como en el Levante (ACIÉN, 1986, GUTIÉRREZ LLORET, 1988, 1993, 1995 c y 1996 a); por último, el enterramiento colectivo del Cabezo del Molino, asociado al área industrial y a los vertidos de época emiral, es de rito cristiano (decúbito supino), lo que nuevamente sugiere un sustrato poblacional que, al menos a mediados

del siglo VIII, aún no se había islamizado religiosamente.

A estos datos exclusivamente arqueológicos, se pueden añadir otros inequívocos procedentes de las fuentes escritas e igualmente ilustrativos. Nos hemos referido con anterioridad al hecho de que Teodomiro entregó dos alquerías del Bajo Segura a un *ḡundī* como dote de su hija: la ya citada de *Tall al-Jaṭṭāb* y la de *Tarsa*, de nombre preárabe, situada en las inmediaciones de Elche. Resulte o no correcta nuestra reducción de *Tall al-Jaṭṭāb* al Cabezo de las Fuentes, lo que parece innegable es que el término alquería designa, en este caso, explotaciones agrícolas de origen preislámico sobre las que tenía cierto dominio un personaje de la aristocracia visigoda. Pero además sabemos que en una fecha tan avanzada como el siglo XI, al-°Uḡrī se refiere a la zona donde termina el riego y comienzan los pantanos del Bajo Segura, como la región los muladíes (*nāḡiya bi-l-Muwalladīn*), es decir indígenas conversos al Islam; topónimo que podría haberse conservado en el Almoradí actual, (GUTIÉRREZ LLORET, 1995 b, 57; 1996 a, 317).

Sin embargo, en el Bajo Segura también debieron instalarse en fechas tempranas poblaciones ya islamizadas de origen foráneo. Los textos escritos lo indican con claridad en lo que respecta a los militares del *Ḣund* de Egipto, que se establecieron en Tudmīr a mediados del siglo VIII, con la connivencia de las élites indígenas³⁸. Durante el Emirato se instalaron también los Banū Šayj, árabes *qama°ies*, en la zona de Elche y sus alrededores (TERÉS, 1957, 95-6); este linaje, cuya autoridad se extendía a principios del siglo X por varios castillos de la zona alicantina, protagonizó una revuelta contra el Estado cordobés entre los años 924 y 928 en los castillos de Callosa y Alicante, que fue sofocada definitivamente por °Abd al-Raḡmān III en su campaña de pacificación previa a la proclamación del Califato³⁹.

Así pues, durante los tres primeros siglos de dominio islámico en el Bajo Segura nos

³⁷ Así ha ocurrido en Guardamar del Segura, donde se ha hallado una noria (ss. XIV a XVI) a 2 m de profundidad, al retirar la tierra aluvial para construir una nave (Información, 23-11-2000).

³⁸ Recuérdese el matrimonio de °Abd al-Yabbār b. Nadir con la hija de Teodomiro y el pago por los propios *yundies* de la deuda fiscal de Atanagildo, sucesor de Teodomiro en el control de la región (GUTIÉRREZ LLORET, 1998, 147).

³⁹ Hasta el momento, las únicas poblaciones cuya instalación temprana no hemos podido documentar arqueológica o textualmente en el Bajo Segura son los grupos bereberes.

encontramos con una pauta de asentamiento definida por la ocupación de las pequeñas alturas, situadas en las zonas húmedas del curso inferior del río, que parece remontarse a una época anterior a la conquista islámica. Su origen es difícil de establecer, aunque en trabajos anteriores hemos propuesto relacionarla con una tendencia a ocupar territorios marginales (montes, áreas pantanosas, etc.), que se constata en diversos lugares del Mediterráneo occidental durante los siglos VI y VII (GUTIÉRREZ LLORET, 1996 a, 315).

Esta tendencia, como hemos señalado repetidamente (GUTIÉRREZ LLORET, 1995 a, 1996 b y c), no significa el abandono agrícola de los llanos bien drenados de las partes altas del valle fluvial del Segura o del cono aluvial del Vinalopó, ocupados por numerosas explotaciones agrícolas romanas, que en algún caso, como el de *Canyada Joana*, continúan habitadas durante los siglos VI y VII⁴⁰. De otro lado, tampoco puede descartarse completamente una ocupación romana de las partes deprimidas del Bajo Segura más intensa de lo que hoy sospechamos y que alcanzara igualmente los bordes de las zonas húmedas, convenientemente drenadas, ocupando espacios que pudieron encharcarse con el abandono de dichos avenamientos o incluso ser absorbidos definitivamente por el marjal, con la recarga artificial del acuífero que debieron suponer los regadíos medievales y modernos de la huerta de Orihuela, situados precisamente en las cotas superiores del valle.

Como señalamos con anterioridad, esta pauta de asentamiento supone la selección, por parte de las comunidades campesinas que la escogen, de una estrategia productiva diversificada, que entraña tanto el aprovechamiento de su entorno natural anfibio como la explotación agrícola de las zonas bajas, fertilizadas por las avenidas periódicas y susceptibles de ser regadas con escasa inversión técnica. En cualquier caso, esta pauta de asentamiento se consolida en el horizonte que anteriormente definimos como emiral y en ella se inscriben las alquerías habitadas entre los siglos VIII y IX. Desde un punto de vista social, el origen de sus habitantes parece ser mayoritariamente indígena —a juzgar por los testimonios documentales y materiales—, aunque el contacto con las poblaciones islamizadas instaladas en la región es temprano y se reconoce arqueológicamente por la introducción de una nueva técnica de riego artificial, la *cenia*,

que no se documenta con anterioridad al siglo VIII.

La islamización social que denota la paulatina homogeneización de los repertorios cerámicos en unas y otras comunidades (con la introducción de nuevas formas y decoraciones) y la generalización del arcaduz como indicador de la difusión de las *cenias* en el entorno segureño, se corresponden con la creciente islamización religiosa y cultural de las poblaciones del Bajo Segura. En este ambiente debe situarse la erección de una *rábita* en la desembocadura del río a finales del siglo IX; aunque parece innegable que en su nacimiento primó el carácter religioso sobre el militar (ACIÉN, 1995, 21), tampoco conviene olvidar su control estratégico de la costa y la desembocadura del río, por el que penetró una *razzia* normanda a mediados del siglo IX, y la posible existencia de una torre o *atalaya* en la zona más elevada del asentamiento (AZUAR, 1995, 70-72). En cualquier caso, lo que parece innegable es que su erección es ajena a cualquier estímulo estatal y responde, más bien, a una manifestación espontánea y probablemente no ortodoxa de islamización, desarrollada en una zona poblada por *muladíes* y grupos tribales de origen egipcio y árabe, a partir quizá del ejemplo de otras poblaciones costeras del sureste de al-Andalus, en estrecho contacto con el norte de África (GUTIÉRREZ LLORET, 1996 a, 296).

Resulta muy significativo que algunas de estas alquerías se abandonen precisamente a finales del siglo IX o principios del X, cuando las fuentes nos indican que el Bajo Segura participa activamente en la disidencia generalizada que viven los territorios de Tudmīr y Valencia en estas fechas, de la mano en nuestro caso de la familia de los *Banū al-Šayj*, señores de Callosa y Alicante. Por contra, la *rábita* inicia un proceso de monumentalización y reorganización arquitectónica entre los años 933 y 944 —atestiguado por las inscripciones conmemorativas de los oratorios costeados por particulares—, que sólo puede interpretarse como un intento de reconducir estas manifestaciones primigenias y espontáneas de islamización religiosa, en un momento en que el Estado califal comienza a consolidar su control efectivo sobre estos territorios marginales y alcanza su máxima estabilidad social (GUTIÉRREZ LLORET, 1996 a, 296)⁴¹.

⁴⁰ Datos inéditos de la última campaña, gentileza de J. Trelis. Sobre la explotación, situada en Crevillente, puede verse TRELIS (1993 y 1994) y TRELIS y MOLINA (1999).

Este desarrollo de la rábita en la segunda mitad del siglo X coincide con el desarrollo de nuevos asentamientos en el Bajo Segura, que continúan manteniendo una íntima relación con su entorno húmedo. El abandono definitivo de ciertas alquerías, como el Cabezo del Molino o el propio Cabezo de las Fuentes, quizá pueda ponerse en relación con los conflictos sociales de la primera *fitna* de finales del siglo IX, al igual que esa misma inestabilidad explique el surgimiento de un lugar fortificado en el Cabezo Soler. Éste es el único caso en el que prima la situación estratégica sobre la lógica productiva campesina, constatada en el resto de los asentamientos, y es también el único del que sabemos con certeza que poseyó un recinto defensivo. Sin una intervención arqueológica más profunda resulta imposible precisar la fecha exacta de la construcción de dicho recinto y, por tanto, no podemos saber si estamos ante una respuesta comunitaria a la inestabilidad social y a rapiñas externas, como la de los normandos, o bien ante una implantación territorial auspiciada por el Estado cordobés. Lo que sí sabemos es que, con independencia de su génesis, este probable *hişn* fue contemporáneo del apogeo de la rábita y del desarrollo de nuevas alquerías situadas en el borde del valle fluvial.

Estas nuevas alquerías --el Cabezo de las Tinajas y el de la Cueva de la Tía Maravillas-- desarrollan una estrategia productiva muy similar a la de los asentamientos plenamente emirales, ahora abandonados; pero, a diferencia de éstos, evidencian un contexto social plenamente islamizado, patente en la homogeneidad de sus registros materiales, en todo similares a los del Cabezo Soler, las ciudades del entorno (Alicante, Elche, Orihuela, Murcia, etc.) y la propia rábita, si bien en este caso menos variados por su carácter cenobítico. En todos aparecen ya las producciones vidriadas propias de talleres urbanos, al tiempo que se constata la estandarización de soluciones técnicas y decorativas en los productos regionales.

El ecuador del siglo XI parece marcar una inflexión evidente en el poblamiento del Bajo Segura, que en el caso del abandono de la rábita ha sido puesta en relación la gran *fitna* de finales del Califato (AZUAR, 1995). Con independencia de las eventuales consecuencias de esta convulsión política sobre los asentamientos rurales del Bajo Segura, no parece que sea ésta la única explicación; tampoco puede apelarse a la hostilidad de un entorno que, hasta ese momento, se había mostrado acogedor y rico en recursos. De otro

lado, parece innegable, tanto desde una perspectiva arqueológica como documental, que este abandono coincide con el desarrollo de la ciudad de Orihuela — un lugar de más que dudosa condición urbana durante el Emirato⁴² — y con el inicio de una intensa ocupación de su entorno rural.

Muchas ciudades islámicas del sureste de al-Andalus experimentaron un importante desarrollo urbanístico y demográfico a lo largo del siglo XI, convirtiéndose en polos de atracción de ciertas poblaciones que, hasta ese momento, debían haber vivido al margen del hecho urbano, en un fenómeno similar al que se produjo con anterioridad en Córdoba o Murcia. A principios del siglo XI, según al-^cUđrı, Orihuela era ya un importante centro urbano, con capacidad de crear un medio rural islamizado y supeditado a ella, regularizando técnica y socialmente su explotación mediante un sistema de derivación de las aguas fluviales, que asegura el riego artificial --y por tanto las cosechas-- de la llanura fértil de su entorno. Ese nuevo contexto social y productivo supuso el abandono de los asentamientos y de las formas de economía de subsistencia que habían caracterizado a las comunidades campesinas del Bajo Segura durante más de tres siglos, al tiempo que las nuevas técnicas de irrigación favorecían el anegamiento de los pequeños campos de cultivo trazados en los bordes de las zonas húmedas.

Sin duda, el marjal continuó explotándose de diversas formas complementarias (recolección de fibras y especialmente como pastos pecuarios), pero su explotación agrícola generalizada desapareció. De hecho, la imagen del siglo XIII no puede ser más explícita: las últimas tierras repartidas, las que se tienen por malas,

⁴¹ No obstante, sigue sin explicarse el marcado carácter heterodoxo que supone el mantenimiento de los oratorios individuales; quizás la construcción de la mezquita de comunidad en el espacio privilegiado del complejo denote este intento de reconducción.

⁴² Hasta hace bien poco nada se sabía de la ciudad de Orihuela durante el Emirato; desde una perspectiva arqueológica la ciudad comienza a reconocerse como tal en los umbrales del siglo XI, aunque suponíamos que dicho desarrollo debía situar sus raíces en la estabilidad social lograda con el Califato (GUTIÉRREZ LLORET, 1998, 156-7). El hallazgo reciente de tres estelas funerarias, fechadas en los años 943, 946 y 994 respectivamente, denota un cementerio urbano de relieve, como ha señalado M^a. A. Martínez Nuñez, autora del estudio epigráfico todavía inédito (MARTÍNEZ NÚÑEZ, e.p.), y constituye la primera evidencia arqueológica indiscutible de la importancia urbana de la Orihuela califal.

son precisamente las que limitan con las zonas húmedas. De ellas se afirma que nunca habían sido cultivadas por los musulmanes, pese a que la arqueología demuestra que es en ellas donde se debe buscar el origen del regadío medieval.

BIBLIOGRAPHIE

- ABAD CASAL, L., 1986 a : «La Escuera», dans *Arqueología en Alicante 1976-1986*, Alicante, 146-147.
- ABAD CASAL, L., 1986 b : «El Castillo de Guardamar», dans *Arqueología en Alicante 1976-1986*, Alicante, 151.
- ABAD CASAL, L., 1992 : «Terracotas ibéricas del Castillo de Guardamar», dans *Estudios de arqueología ibérica y romana - Homenaje a Enrique Pla Ballester*, Valencia (Trabajos Varios del S.I.P., 89), 225-238.
- ABAD CASAL, L. y SALA SELLÉS, F., 1993 : *El poblado ibérico de El Oral (San Fulgencio, Alicante)*, Valencia (Trabajos Varios del S.I.P., 90).
- ABAD CASAL, L. y SALA SELLÉS, F., 1994 : «El Oral (San Fulgencio, Alicante) : un poblado ibérico antiguo en el Sureste de la Península Ibérica», *Madrider Mitteilungen*, 35, 183-211.
- ACIÉN ALMANSA, M., 1986 : «Cerámica a torno lento en Bezmiliana. Cronología, tipos y difusión», I *Congreso de Arqueología Medieval Española* (Huesca, 1985), Zaragoza, IV, 243-67.
- AGABI, C., 1995 : D24. Daya (Daïa), *Encyclopédie Berbère*, XV, 2246-8.
- AL-AHWÂNÎ (ed.), 1965 : *Fragmentos geográfico-históricos de Al-masâlik ilâ gamîr al-mamâlik*, Madrid.
- ALDEGUER, M., 1989 : «Dinámica litoral y génesis dunar», dans A. ESCARRÉ, J. MARTÍN & E. SEVA (éd.), *Estudios sobre el medio ambiente y las biocenosis en los arenales costeros de la provincia de Alicante*, Alicante, Instituto Juan Gil-Albert, 27-42.
- ALMAGRO-GORBEA, M. y RUBIO F., 1980 : «El monumento ibérico de 'Pino Hermoso'. Orihuela (Alicante)», *Trabajos de Prehistoria*, 37, 345-362.
- ALMARCHE, F., 1918 : *La civilización ibérica del Reino de Valencia*, Valence.
- ARANEGUI GASCÓ, C. et al., 1986 : «Fouilles du site ibérique de Cabezo Lucero (Guardamar del Segura, Alicante). Cinquième campagne, 1985», *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 22, 549-558.
- ARANEGUI GASCÓ, C., 1992 : «La necrópolis de Cabezo Lucero (Guardamar del Segura, Alicante)», dans *Congreso Nacional de Arqueología Ibérica : Las necrópolis (Madrid, 1991)*, Madrid, 169-188.
- ARANEGUI, C., JODIN, A., LLOBREGAT, E.A., ROUILLARD, P. y UROZ, J., 1993 : *La nécropole ibérique de Cabezo Lucero, Guardamar del Segura, Alicante*, Madrid - Alicante.
- ARTEAGA, O. y SERNA, M.R., 1975 : «Los Saladares - 71», *Noticiario Arqueológico Hispánico, Arqueología*, 3, 7-140.
- ARTEAGA, O. y SERNA, M.R., 1980 : «Las primeras fases del poblado de Los Saladares (Orihuela - Alicante)», *Ampurias*, 41-42, 65-137.
- AZUAR RUIZ, R., 1990 : «Una rábida hispanomusulmana del siglo X (Guardamar del Segura, Alicante, España)», *Archéologie Islamique*, 1, 109-22.
- AZUAR RUIZ, R., 1991 : «La rábida de Guardamar y el paleoambiente del Bajo Segura (Alicante) en el siglo X», *Boletín de Arqueología Medieval*, 5, 135-150.
- AZUAR RUIZ, R., 1995 : «Atalayas, almenaras y rábitas», *Al-Andalus y el Mediterráneo*, El legado andalusí, Madrid-Barcelone, 67-76.
- AZUAR RUIZ, R. et al., 1989 : *La Rábida califal de las Dunas de Guardamar (Alicante). Cerámica, Epigrafía, Fauna, Malacofauna*, Alicante, Diputación Provincial de Alicante.
- AZUAR RUIZ, R. et al., 1988-1990 : «La Rábida de Guardamar (Alicante) : su arquitectura», *Cuadernos de Madīnat Al-Zahrâ*, 2, 55-83.
- AZUAR RUIZ, R. et al., 1991 : «La rábida de Guardamar (Alicante) : su arquitectura», *Cuadernos de Madīnat al-Zahrâ*, 2, 55-83.
- AZUAR RUIZ, R., ROUILLARD, P., GAILLEDROT, E., MORET, P. y SALA, F., 1998 : «El asentamiento orientalizante e ibérico antiguo de 'La Rábida', Guardamar del Segura (Alicante). Avance de las excavaciones 1996-1998», *Trabajos de Prehistoria*, 55 (2), 111-126.
- AZUAR RUIZ, R. y GUTIÉRREZ LLORET, S., 1999 : «Formación y transformación de un espacio agrícola islámico en el sur del País Valenciano: el Bajo Segura (siglos IX-XIII)», *Castrum 5: Archéologie des espaces agraires méditerranéens au Moyen Age* (Murcia, 1992), Madrid-Rome-Murcie, 201-11.
- BADIE, A., GAILLEDROT, E., MORET, P., ROUILLARD, P., SÁNCHEZ, M.J. y SILLIÈRES, P., 2000 : *Le site antique de La Picola à Santa Pola (Alicante)*, Paris.
- BARCELÓ TORRES, C., 1985 : «Almodóvar, una población de la Cora de Tudmir sepultada en las dunas de Guardamar del Segura», *Saitabi*, 35, 59-71.
- BELLOT, P., 1956 : *Anales de Orihuela (siglos XIV-XVI)*, edición de J. Torres Fontes, Orihuela.
- BERNAT, M., ECHALLIER, J.-C. y BOUSQUET, J.-C., 1982 : «Nouvelles datations lo-U sur des strombes du dernier interglaciaire en Méditerranée (La Marina, Espagne) et implications géologiques», *Comptes rendus de l'Académie des Sciences, Série 2*, 295, 1023-1026.
- BONET ROSADO, H., 1995 : *El Tossal de Sant Miquel de Llíria. La antigua Edeta y su territorio*, Valencia, Diputación de Valencia.
- CANALES MARTÍNEZ, G. y VERA REBOLLO, F. 1985 : «Colonización del Cardenal Belluga en tierras donadas por Guardamar del Segura : creación de un paisaje agrario y situación actual», *Investigaciones Geográficas*, 3, 143-160.
- Cabezo Lucero - necrópolis ibérica (Guardamar del Segura, Alicante)*, Catalogue d'exposition, Alicante, Museo Arqueológico Provincial, 1992.
- DIZ ARDID, E., GARCÍA MENÁRGUEZ, A. y GEA CALATAYUD, M. de, 1986 a : «Lo Montanero», dans *Arqueología en Alicante 1976-1986, Addenda I. Vega Baja del Segura*, Alicante, Diputación Provincial, 19-21.
- DIZ ARDID, E., GARCÍA MENÁRGUEZ, A. y GEA CALATAYUD, M. de, 1986 b : «Cabezo de la Cueva de la Tía Maravillas», dans *Arqueología en Alicante 1976-1986, Addenda I. Vega Baja del Segura*, Alicante, Diputación Provincial, 29-31.
- DIZ ARDID, E., GARCÍA MENÁRGUEZ, A. y GEA CALATAYUD, M. de, 1990 : «Cabezo de la Cueva de la Tía Maravillas (Rojales, Baix Segura)», dans *Excavacions arqueològiques de Salvament a la Comunitat Valenciana, 1984-1988. II. Intervencions rurals*, Valence, 88-90.
- DOMÍNGUEZ MONEDERO, A.J., 1984 : «La escultura animalística contestana como exponente del proceso de helenización del territorio», *Arqueología Espacial*, 4, Teruel, 141-160.
- DOZY, R., 1967 : *Supplément aux Dictionnaires Arabes*, Troisième édition, Leyde-Paris.
- ECHALLIER, J.-C., GAUYAU, F., LACHAUD, J.-C. et TALON, B., 1978 : «Première mise en évidence par sondage électrique d'accidents affectant les terrains quaternaires récents dans la province d'Alicante (Espagne)», *Comptes rendus de l'Académie des Sciences, Série D*, 286, 1129-1131.
- ECHALLIER, J.-C. et LACHAUD, J.-C., 1980 : «La basse vallée du rio Segura (Province d'Alicante). Exemple d'étude par sondages électriques d'une plaine littorale»,

- Bulletin de la Société Géologique de France*, 3, 481-489.
- ECHALLIER, J.-C. et LAURIAT-RAGE, A., 1978 : «Découverte d'un niveau marin d'âge calabrien sur le littoral méditerranéen d'Espagne (Province d'Alicante)», *C.R. somm. Soc. géol. Fr.*, fasc. 4, 178-180.
- EPALZA, M. de, 1985 : «Estudio del texto de Al-Idrisi sobre Alicante», *Sharq Al-Andalus*, 2, 215-232.
- ESTÉVEZ, A. y PINA, J.A., 1989 : «Dunas, playas y marjales del Cuaternario en el litoral sur de la provincia de Alicante», dans A. ESCARRÉ, J. MARTÍN y E. SEVA (éd.), *Estudios sobre el medio ambiente y las biocenosis en los arenales costeros de la provincia de Alicante*, Alicante, Instituto Juan Gil-Albert, 15-26.
- FERDIÈRE, A. et ZADORA-RIO, E., 1986 : *La prospección arqueológica : paysages et peuplement*, Paris (DAF, 3).
- FERNÁNDEZ GUTIÉRREZ, J.C., 1986 : «Paleolíneas de la costa del sureste español desde el plioceno al cuaternario reciente», dans J. Mas García (éd.), *Historia de Cartagena*, III, Cartagena, 15-38.
- FIGUERAS PACHECO F., 1916 : *Geografía General del Reino de Valencia, dirigida por F. Carreras y Candi. Provincia de Alicante*, Barcelone.
- FIGUERAS PACHECO, F., 1957 : *Historia de Guardamar del Segura en la Edad Antigua*, Alicante, Instituto de Estudios Alicantinos.
- GARCÍA MENÁRGUEZ, A., 1989 : «Sobre la localización del topónimo Almodóvar en la desembocadura del Segura», *Sharq al-Andalus*, 6, 149-157.
- GARCÍA MENÁRGUEZ, A., 1991 : «El embarcadero romano de la Mata (Torrevieja, Alicante)», *Alebus*, 1, 105-122.
- GARCÍA MENÁRGUEZ, A., 1992-93 : «El Castillo de Guardamar. Nuevos datos sobre el poblamiento ibérico en la desembocadura del río Segura», *Alebus*, 2-3, 68-96.
- GARCÍA MENÁRGUEZ, A., 1994 : «El Cabezo Pequeño del Estaño, Guardamar del Segura. Un poblado protohistórico en el tramo final del río Segura», dans *El mundo púnico. Historia, sociedad y cultura* (Coloquios de Cartagena, I, 1989), Murcia, 269-280.
- GARCÍA MENÁRGUEZ, A., 1995 : «Avances sobre las excavaciones en yacimientos con fases del Hierro Antiguo en el tramo final del río Segura (Guardamar del Segura, Alicante)», dans *XXII Congreso Nacional de Arqueología (Vigo, 1993)*, Vigo, 225-229.
- GEA CALATAYUD, M. de, 1992-93 : «Sobre el establecimiento en su estructura inicial y fundamental de la red de riego-drenaje principal del Bajo Segura», *Alebus*, 2-3, 196-218.
- GEA CALATAYUD, M. de, 1995 : «La construcción del paisaje agrario del Bajo Segura. De los orígenes hasta la implantación de la red de riego-drenaje principal en el alfoz oriolano», *Alqibla*, 1, 65-114.
- GIL OLCINA, (A.) y CANALES MARTÍNEZ, G., 1987 : «Consolidaciones de dominios en las Pías Fundaciones del Cardenal Belluga (Bajo Segura)», *Investigaciones Geográficas*, 5, 7-25.
- GONZÁLEZ BERNÁLDEZ, F., 1992 : *Los paisajes del agua: terminología popular de los humedales*, Madrid.
- GONZÁLEZ PRATS, A., GARCÍA MENÁRGUEZ, A. et RUIZ SEGURA, E., 1997 : «La Fonteta. Una ciudad fenicia en Occidente», *Revista de Arqueología*, 190, 8-13.
- GONZÁLEZ PRATS, A., 1999 : *La Fonteta, 1996-1998. El emporio fenicio de la desembocadura del río Segura. Exposición monográfica, Guardamar, 9-11 abril 1999* (catalogue d'exposition).
- GRAU MIRA, I. et MORATALLA JÁVEGA, J., 1998 : *El poblamiento de época ibérica en el Alto Vinalopó*, Villena.
- GROOM, N., 1983 : *A Dictionary of Arabic Topography and Placenames. A Transliterated Arabic-English Dictionary with an Arabic Glossary of Topographical Wors and Placenames*, Londres.
- GUICHARD, P., 1976 : *Al-Andalus. Estructura antropológica de una sociedad islámica en Occidente*, Barcelona.
- GUTIÉRREZ LLORET, S., 1988 a : *Cerámica común paleoandalusí del sur de Alicante (siglos VII-X)*, Alicante, Publicaciones de la Caja de Ahorros Provincial.
- GUTIÉRREZ LLORET, S., 1988 b : «El poblamiento tardorromano en Alicante a través de los testimonios materiales : estado de la cuestión y perspectivas», dans *Arte y poblamiento en el SE Peninsular durante los últimos siglos de civilización romana (Antigüedad y Cristianismo, V)*, Murcia, 323-337.
- GUTIÉRREZ LLORET, S., 1991 : «La formación de Tudmir desde la periferia del estado islámico», *Cuadernos de Madinat Al-Zahrā*, 3, 9-21.
- GUTIÉRREZ LLORET, S., 1992 : «Espacio y poblamiento paleoandalusí en el sur de Alicante : origen y distribución», dans *III Congreso de Arqueología Medieval Española (Oviedo, 1989)*, Oviedo, 341-348.
- GUTIÉRREZ LLORET, S., 1993 : «La cerámica paleoandalusí del Sureste peninsular (Tudmir) : producción y distribución (siglos VII al X)», dans *La cerámica altomedieval en el sur de al-Andalus (Salobreña, 1990)*, Granada, 37-66.
- GUTIÉRREZ LLORET, S., 1995 a : «El origen de la huerta de Orihuela entre los siglos VII y XI. Una propuesta arqueológica sobre la explotación de las zonas húmedas del Bajo Segura», *Arbor*, CLI (593), 65-93.
- GUTIÉRREZ LLORET, S., 1995 b : «La geografía del Bajo Segura según al-Udri (siglo XI) : una propuesta de identificación de la alquería de Tall al-Jaṭṭāb», *Alqibla*, 1, 53-64.
- GUTIÉRREZ LLORET, S. 1995 c : «La experiencia arqueológica en el debate sobre las transformaciones del poblamiento altomedieval en el SE. de al-Andalus: el caso de Alicante, Murcia y Albacete», *Acculturazione e mutamenti. Prospettive nell'Archeologia Medievale del Mediterraneo*, Firenze, 165-89.
- GUTIÉRREZ LLORET, S., 1996 a : *La cora de Tudmir : de la antigüedad tardía al mundo islámico*, Madrid, CCV 57, Casa de Velázquez - Instituto Juan Gil-Albert.
- GUTIÉRREZ LLORET, S., 1996 b : «El aprovechamiento agrícola de las zonas húmedas : la introducción del arcaduz en el sureste de al-Andalus (siglos VIII-IX)», dans *Agricultura y Territorio Medieval*, 3, 7-19.
- GUTIÉRREZ LLORET, S., 1996 c : «Acerca del origen de la huerta de Orihuela y la explotación de las zonas húmedas del Bajo Segura entre los siglos VII y XI. Respuesta a M. Barceló», *Arqueología y Territorio Medieval*, 3, 37-48.
- GUTIÉRREZ LLORET, S., 1998 : «Ciudades y conquista. El fin de las *ciuitates* visigodas y la génesis de las *mudūn* islámicas del sureste de al-Andalus», *Genèse de la ville islamique en al-Andalus et au Magreb occidental*, 137-57. Madrid.
- IBARRA MANZONI, A., 1879 : *Illici, su situación y antigüedades*, Alicante.
- IBARRA RUIZ, P., 1926 : *Elche. Materiales para su historia*, Cuenca.
- IBN HAZM : *Kitāb yāmarat ansāb al-ʿArab*; vid. TERÉS (1957).
- JIMÉNEZ DE CISNEROS, D., dans *Boletín de la Real Sociedad Española de Historia Natural*, 1909, 358.
- JODIN, A. et al., 1981 : «Fouille du site ibérique de Cabezo Lucero (Guardamar del Segura, Alicante), première campagne - 1980», *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 17, 521-529.
- LAFUENTE VIDAL, J., 1929 : «La necrópolis ibérica de El Molar (Alicante)», *Boletín de la Real Academia de la Historia*, 94, 617-632.
- LLOBREGAT CONESA, E.A., 1972 : *Contestania Ibérica*, Alicante, Instituto de Estudios Alicantinos.

- LLOBREGAT CONESA, E.A., 1983 : «Relectura del Ravennate : dos calzadas, una mansión inexistente y otros datos de la geografía actual del País Valenciano», *Lucentum*, 2, 225-242.
- LLOBREGAT CONESA, E.A., 1986 : «Cabezo Lucero», dans *Arqueología en Alicante 1976-1986*, Alicante, 148.
- LLOBREGAT CONESA, E.A. y JODIN, A., 1990 : «La Dama de Cabezo Lucero (Guardamar del Segura, Alicante)», *Saguntum*, 23, 109-122.
- MARTÍNEZ NUÑEZ, M^a-A., (e.p.): «Estelas funerarias de época califal aparecidas en Orihuela (Alicante)», en prensa.
- MOLINA LÓPEZ, E., 1972: «La Cora de Tudmir según al-Udrī (s. XI). Aportaciones al estudio geográfico-descriptivo del SE. peninsular», *Cuadernos de Historia del Islam*, 4: serie monográfica, N^o 3.
- MONRAVAL SAPIÑA, M., 1992 : *Catálogo de fondos del Museo Arqueológico. V : La necrópolis ibérica de El Molar (San Fulgencio - Guardamar del Segura, Alicante)*, Alicante, Diputación Provincial de Alicante.
- MONRAVAL SAPIÑA, J.M. y LÓPEZ PIÑOL, M., 1984 : «Restos de un silicernio en la necrópolis ibérica de El Molar, San Fulgencio - Guardamar del Segura (Alicante)», *Saguntum*, 18, 145-162.
- MONTENAT, C., 1973 : *Les formations néogènes et quaternaires du Levant espagnol*, thèse de Doctorat, Université de Paris-Orsay.
- MORET, P., 1996 : *Les fortifications ibériques, de la fin de l'âge du bronze à la conquête romaine*, Madrid, Publications de la Casa de Velázquez.
- MORET, P., 1997 : «*Planesiai*, îles erratiques de l'Occident grec», *Revue des Etudes Grecques*, 110 (1), 25-56.
- MORET, P., PUIGSERVER, A., ROUILLARD, P., SÁNCHEZ, M.J. and SILLIÈRES, P., 1995 : «The Fortified Settlement of La Picola (Santa Pola, Alicante) and the Greek Influence in South-east Spain», dans *Social Complexity and the Development of Towns in Iberia*, éd. B. Cunliffe et S. Keay (Proceedings of the British Academy, 86), Londres, 109-125.
- MORET, P., ROUILLARD, P., SÁNCHEZ, M.J. y SILLIÈRES, P., 1996 : «La Picola (Santa Pola) : un asentamiento fortificado de los siglos V y IV a. C. en el litoral alicantino», dans *XXIII Congreso Nacional de Arqueología (Elche, 1995)*, Elche, I, 401-406.
- NORDSTRÖM, S., 1967 : *Excavaciones en el poblado ibérico de La Escuera (San Fulgencio, Alicante)*, Valencia (Trabajos Varios del S.I.P., 34).
- OLCINA DOMÉNECH, M., *El monumento ibérico de El Mejorado (Daya Nueva, Alicante)*, à paraître.
- PADRÓ I PARCERISA, J., 1975 : «Los objetos de tipo egipcio de la necrópolis de 'El Molar' (San Fulgencio, Alicante) y su problemática», *Cuadernos de Prehistoria y Arqueología Castellonense*, 2, 133-140.
- PARIS, P., 1904 : *Essai sur l'art et l'industrie de l'Espagne primitive*, Paris, E. Leroux.
- POTTER, T.W., 1979 : *The Changing Landscape of South Etruria*, Londres.
- RAMOS FERNÁNDEZ, R., 1983 : *La Alcudia de Elche*, Elche.
- RAMOS FERNÁNDEZ, R., 1985 : «Un modelo de periodización arqueológica : la zona de Elche», dans *Arqueología del País Valenciano : Panorama y Perspectivas*, (Alicante, Anejo a *Lucentum*), 451-478.
- RAMOS FOLQUES, A., 1953 : «Mapa arqueológico del término municipal de Elche (Alicante)», *Archivo Español de Arqueología*, 26, 323-354.
- RIQUELME, P., 1995 : «Hallan restos pertenecientes a la época del Bronce en las excavaciones del Seminario (Orihuela)», *Información* (Ed. Elche - Vinalopó - Vega Baja), 24 de junio de 1995, 24.
- ROSSELLÓ VERGER, V., 1989 : «Los llanos de inundación», *Avenidas fluviales e inundaciones en la cuenca del Mediterráneo*, Alicante, 243-283.
- ROUILLARD, P., 1991 : *Les Grecs et la péninsule Ibérique du VIIIe au IVe siècle avant Jésus-Christ*, Paris, Publications du Centre Pierre Paris, 21.
- ROUILLARD, P., LLOBREGAT, E., ARANEGUI, C. et al, 1990 : «Du nouveau sur la civilisation ibérique : les fouilles de Cabezo Lucero (Alicante)», *CRAI*, avril-juin 1990, 538-557.
- RUIZ-GÁLVEZ PRIEGO, M., 1998 : *La Europa atlántica en la Edad el Bronce*, Barcelona, Crítica.
- SALA SELLES, F., 1995 : *La cultura ibérica de las comarcas meridionales de la Contestania entre los siglos VI y III AC. Una propuesta de evolución*, Alicante.
- SALA SELLES, F., 1996 a : *La cultura ibérica en las comarcas meridionales de la Contestania entre los siglos VI y III a. de C.*, Alicante, Instituto de Cultura Juan Gil-Albert.
- SALA SELLES, F., 1996 b : «Algunas reflexiones sobre la fase antigua de la Contestania ibérica : de la tradición orientalizante al periodo clásico», *AAC*, 7, 9-32.
- SANTOS VELASCO, J.A., 1999 : «Les origines de l'État dans le sud-est de la Péninsule Ibérique à l'époque pré-romaine», dans *Les Princes de la Protohistoire et l'émergence de l'État (Naples, 1994)*, Naples (Coll. CJB, 17 / Coll. EFR, 252), 107-114.
- SENENT IBÁÑEZ, J.J., 1930 : *Excavaciones en la necrópolis del Molar (Alicante)*, Madrid (MJSEA, 107).
- SHEFTON, B.B., 1995 : «Greek Imports at the Extremities of the Mediterranean, West and East : Reflections on the Case of Iberia in the Fifth Century BC», dans *Social Complexity and the Development of Towns in Iberia*, éd. B. Cunliffe et S. Keay (Proceedings of the British Academy, 86), Londres, 127-155.
- SILLIÈRES, P., 1990 : *Les voies de communication de l'Hispanie méridionale*, Publications du Centre Pierre Paris, 20, Paris.
- SIMÓN GARCÍA, J.L., 1998 : *La metalurgia prehistórica valenciana*, Trabajos Varios del S.I.P., 93, Valencia.
- SORIANO SÁNCHEZ, R., 1984 : «La Cultura del Argar en la Vega Baja del Segura», *Saguntum*, 18, 103-143.
- SORIANO SÁNCHEZ, R., 1985 : «Contribución al estudio del bronce tardío y final en la Vega Baja del Segura», *Saguntum*, 19, 107-129.
- TERÉS, E., 1957 : «Linajes árabes en al-Andalus, según la Yamhara' de Ibn Hazm», *Al-Andalus*, XXII, fascs. 1 y 2, 53-112 y 337-376.
- TORRES FONTES, J., 1988 : *Repartimiento de Orihuela*, Orihuela.
- TORTOSA, T. y SANTOS VELASCO, J.A., 1995-1996 : «Reflexiones sobre territorio e imagen ibéricos : el área alicantina», dans *La Península Ibérica en la antigüedad: imagen de un territorio (Studia Histórica - Historia Antigua, 13-14)*, 69-87.
- TRELIS MARTÍ, J., 1993 : «Aproximación a la transición del mundo tardoantiguo al islámico en las comarcas meridionales del País Valenciano: el ejemplo de Crevillente (Alicante)», *IV Congreso de Arqueología Medieval Española*, II, 309-315.
- TRELIS MARTÍ, J., 1994 : «Estado actual de la investigación sobre el poblamiento de la época romana en Crevillente (Alicante) a través de sus restos materiales», *Fortificaciones y castillos de Alicante. Valles del Vinalopó*, Petrer, 209-26.
- TRELIS MARTÍ, J. y MOLINA MÁZ, F. A., 1999 : *La Canyada Joana: un ejemplo de la vida rural en época romana*, Monografías del Museo Arqueológico de Crevillent II, Crevillent.
- AL-UDRĪ : *Al-masālik ilā gamī 'al-mamālik*; vid. AL-AHWĀNĪ (1965) y MOLINA LÓPEZ (1972).
- VALLVÉ, J., 1986 : *La división territorial de la España musulmana*, Madrid.